

La Gazette des Jardins

Le Journal des plantes méditerranéennes et exotiques n° 15

Aïe, Ouille !

Il y a tout juste deux mois, la Gazette jubilait, les contacts avec ses futurs partenaires étaient prometteurs, son édition parisienne prenait forme et ses comptes bancaires étaient au beau fixe. L'équipe, après une brève escapade à Londres, savourait l'été nonchalamment en bénissant ces pluies tardives qui ont évité les feux de forêt et lavé le ciel.

Les premières atteintes du doute apparaissent à la mi-juillet, lorsqu'un fidèle lecteur parisien nous déclara qu'il ne pouvait trouver la Gazette chez son marchand de journaux. Il semblait très inquiet car, ayant dans sa jeunesse travaillé aux NMPP (les Nouvelles Messageries des Presses Parisiennes qui assurent notre distribution), il se souvenait que, lors de grèves, nombre de journaux étaient détruits. Faisant fi de tels augures, nous retournâmes à nos activités photographiques, rédactionnelles et estivales. Nos abonnés avaient reçu le journal en début de mois et les lecteurs méridionaux de Rustica avaient acheté les deux titres à la même période, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Rusti, c'est fini !

Aïe ! La vente groupée avec la Gazette n'a pas fait suffisamment augmenté le chiffre d'affaires de Rustica dans le sud de la France. Nos acheteurs réguliers n'ont pas profité de cette offre groupée et certains lecteurs de Rustica ont rechigné à doubler leur prix d'achat pour lire la Gazette. En cette fin de mois, Bruno Vaesken m'annonça que la distribution groupée de nos deux titres ne sera pas poursuivie. Premiers étirements dans le pied... La machine à café expresso s'en mêle et explose les jours suivants ! Une rédaction sans machine à café, c'est comme Maradona à jeun... ça se traîne.

Le pire

Ouille, les appels téléphoniques inquiétants se succèdent, la Gazette n'est pas chez les marchands de journaux. La plupart d'entre eux, peu informés, déclarent que notre journal "a dû couler". L'angoisse monte jusqu'à l'avoue des NMPP : "les exemplaires de votre journal ont été détruits lors des mouvements sociaux du mois de juillet". A l'incredulité succède la révolte, l'angoisse, le fatalisme. Puis les douleurs, le mal de dos se généralisent dans le bureau. Nos Macintosh subissent le stress ambiant et "placent" régulièrement, le scanner joue la capricieuse et les cartouches informatiques Jaz, réputées fiables, "oublient" des données. Les borborygmes douloureux et les onomatopées souffreteuses se succèdent, on a pris 10 ans !

L'avenir

Rassurez-vous, le plaisir de vous concocter ce numéro 15 fut un antidote à la déprime, en ces heures de bouclage nous savons que nous avons raison de persister malgré la collection d'embûches franchies depuis bientôt 3 ans. Deux suggestions pour nous aider à franchir ce mauvais cap : abonnez-vous, c'est le meilleur moyen de recevoir la Gazette à coup sûr ; commandez les livres et plantes (p 13 et 22) que nous avons sélectionnés pour vous.

Un jardin sans jardin



Il en est des plantes comme il en est des hommes. Si l'on trouve dans les jardins des plantes jamais assez fumées, binées, traitées, taillées ; on découvre chez le genre humain des individus jamais assez riches, aimés, admirés, respectés.

Par contre, chez la même espèce il existe aussi des gens heureux qui se contentent d'un maigre repas et d'un rayon de soleil pour ne pas se plaindre ; dans le règne végétal, les plantes épiphytes jouent le même rôle.

Epiphytes signifie étymologiquement "vivre sur", en effet ces végétaux vivent contre les arbres sans en aucun cas pomper leur sève, contrairement aux plantes parasites (comme le gui). Les plantes épiphytes - dont nombres d'orchidées, broméliacées, cactées et fougères - n'ont aucun contact avec la terre, elles vivent de l'humidité ambiante et des apports organiques fournis par l'air du temps (déjections animales et "compost" de feuilles mortes).

Paradoxe, ces plantes si peu exigeantes figurent parmi les plus belles et les plus fascinantes. Fleurs d'orchidées, frondes fertiles et stériles des fougères, architecture torturée des tillandsias ont de quoi émerveiller mais inquiètent aussi beaucoup.

Baptême de l'air

Comme lors de notre dossier cactées (n°8), j'ai abordé ces plantes étranges avec l'œil du candide. J'avoue même qu'il y a peu encore je considérais d'un regard suspect ces filles de l'air.

Certes, le premier choc s'était produit il y a un an, en découvrant un platycerium et un tillandsia fixés sur un néflier et notre intérieur est illuminé par la floraison d'une orchidée. Toutes les informations contenues dans ce dossier ont donc été recueillies autant pour notre jardin que pour le vôtre. Les collectionneurs et les professionnels qui sont intervenus pour nous éclairer l'ont fait avec une évidente sincérité.

Il n'en fallut pas plus, notre jardin compte désormais un platycerium et un tillandsia fixés sur un néflier et notre intérieur est illuminé par la floraison d'une orchidée. Toutes les informations contenues dans ce dossier ont donc été recueillies autant pour notre jardin que pour le vôtre. Les collectionneurs et les professionnels qui sont intervenus pour nous éclairer l'ont fait avec une évidente sincérité.

Une salle de bain, une cuisine, un balcon ou une véranda suffisent pour s'initier aux épiphytes, pour faire votre baptême de l'air. Leur mode de croissance vertical permet d'élever plusieurs dizaines de plantes sur une surface très réduite. Leurs exigences sont dérisoires (de l'air, de l'amour et de l'eau fraîche). Cet amour qui leur est nécessaire consiste essentiellement à les connaître, à ne pas les oublier sous prétexte qu'elles vivent de l'air du temps.

Un jardin sans jardin... mais pas sans jardinier !

Courbou

Les vertus de l'acclimatation

Une fois de plus, c'est un très vaste sujet que nous abordons dans ce numéro. Non, nous ne vous promettons pas de TOUT vous dire sur ces plantes qui nous veulent du bien... ou plutôt dont l'Homme est doué pour soutirer les bienfaits !

Mais savons-nous exactement où s'arrête notre pouvoir ? Telle peuplade de Chine sait parfaitement utiliser le ricin (*Ricinus officinalis*, photo ci-contre), manipulant avec mesure et précaution ces fameuses graines qui donnent l'huile bienfaisante... ou la mort. Et vous le savez-vous ? Et moi, pourrais-je vous l'enseigner ? Non, bien sûr.

Ce dossier ne prétend pas vous apprendre à devenir apprentis sorciers, ni à

fabriquer vous-même vos potions magiques (adressez-vous plutôt à votre herboriste ou prenez des gélules phytothérapeutiques). Simplement, il souhaite vous montrer comment l'Homme, toujours, a cherché à apprivoiser la force et les vertus des plantes. Certaines étrangères ont été acclimatées au point que nous ne savons plus qu'elles n'étaient pas d'ici. Ces belles familières, dont nous savons goûter la beauté, la saveur ou la santé qu'elles nous aident à retrouver, font maintenant partie de notre paysage.

Bref, notre prétention est modeste, elle tiendrait en une formule : "Aimez ces belles venues d'ailleurs et elles vous produiront leurs bienfaits" !

Joëlle Bouana



Ricinus communis H. de L.

Sommaire

ESCALE TOSCANE

Page 3

EN DIRECT

- Calendrier. Hommage à Jacques Barrau. Humeurs. Pages 3 et 4

JARDIN FACILE

- Le potager au fil des saisons. Les gestes simples d'Anaïs. Les coups de cœur. Bonnet d'âne. Les garanties de reprise. Il n'y a plus d'saisons. Plantes citronnées. Fan de chichourle. Pages 5 à 8

LES FILLES DE L'AIR

- Jouez les filles de l'air. Les supports de culture. Les fougères épiphytes. L'univers aérien des tillandsias. Petite initiation à la culture des orchidées. Pages 9 à 14

ACCLIMATATION ET SANTÉ

- Le Ginkgo biloba. Couleur café. Passiflora, ricin, gingembre, bambou, tabac et piments. Pages 15 à 17

NOUVELLE

- Les figuiers de Florent par Franck Berthoux. Page 18

LES P'TITES BÉBÉTES

- La cigale ayant chanté tout l'été... La veuve noire d'Australie. Page 19

JARDINER SANS S'EMPOISONNER

- Les cicadelles. Page 20

ET VOUS

- Courrier. Petites annonces. Page 21

SERVICES

- La boutique. Page 22

ESCAPADES

- Les couleurs de la forêt guyanaise, première partie. Page 23

A la découverte d'une oasis...

Dans le golfe de St Tropez, existe un lieu magique où se côtoient une pépinière, un bureau d'étude et une entreprise réalisant en commun des jardins extraordinaires...



Traversée par la nationale menant à St Tropez, la pépinière Derbez s'offre à notre regard, sur une étendue de plus de 50 000 m².

Devant nous, une palmeraie luxuriante avoisine un paysage lunaire d'oliviers centenaires, et parfois millénaires... Au détour d'une

allée, nous découvrons des tilleuls noueux, sans âge, de majestueux platanes, des grimantes aux lianes généreuses ou encore des cyprès chandelles pointant vers le ciel d'azur. Chaque plante, chaque arbre a sa personnalité : vénérable, tordu, couché par le vent, parfois monstrueux comme ce palmier à troncs multiples...

Chaque plante a son histoire. Pour la trouver Thierry Derbez parcourt la Méditerranée, des plaines du Maghreb riches en palmiers, aux restanques italiennes couvertes d'agrumes. Chaque sujet est choisi pour donner une âme au jardin...

Après l'avoir ramené, il l'installe dans sa pépinière, l'acclimate, le soigne, et c'est parfaitement adapté qu'il le propose au public.

Après être tombé amoureux d'un de ces arbres, comme nous, vous vous prendrez à rêver qu'il trône dans votre jardin...

De la pépinière à votre jardin...

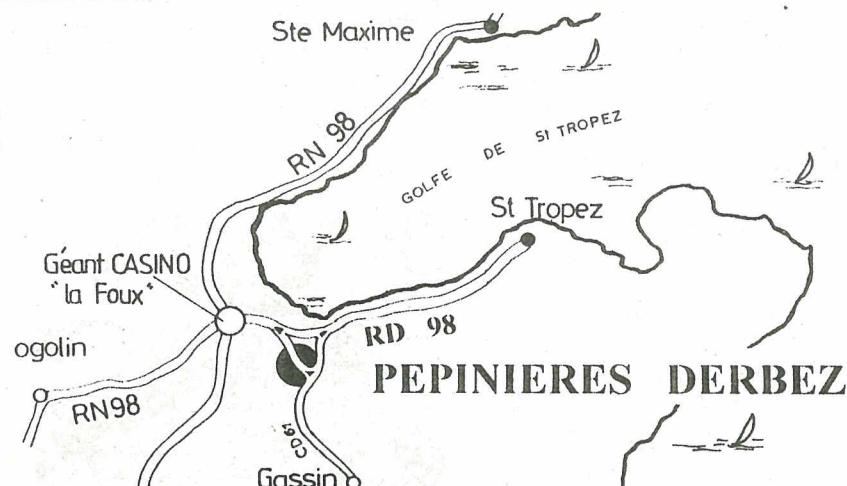
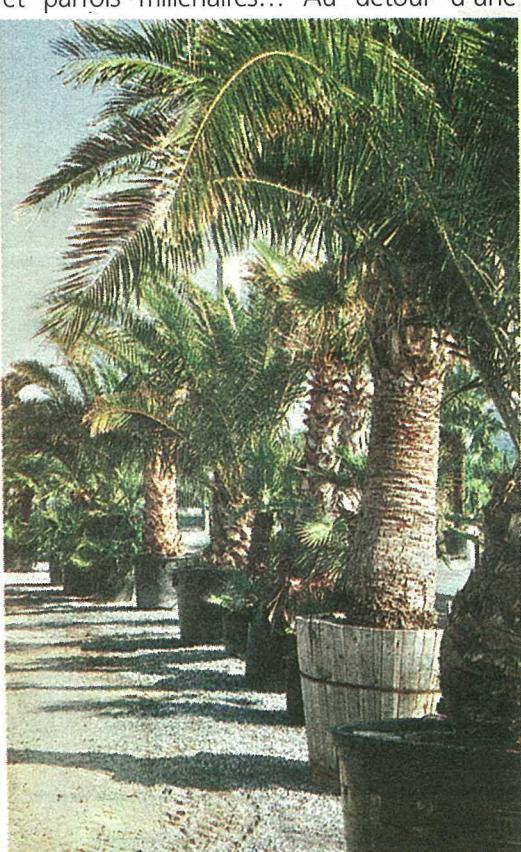
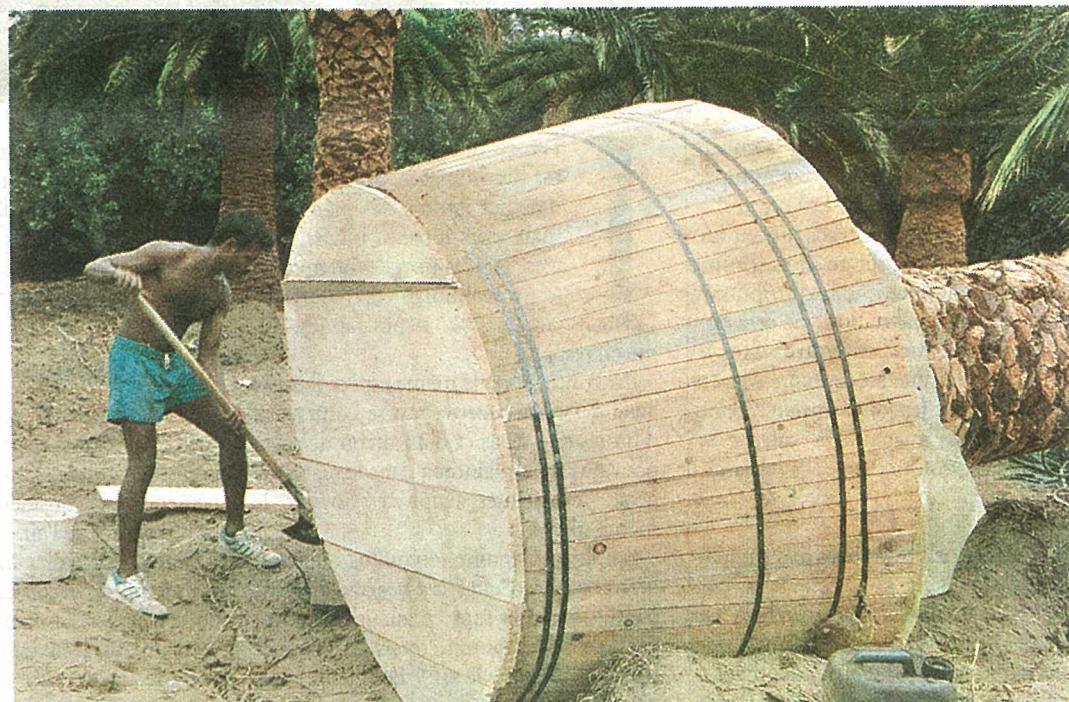
Thierry Derbez aime trop ses plantes, amoureusement cherchées puis soignées, pour les abandonner au premier venu. C'est pourquoi il assure, grâce à son bureau d'étude et son entreprise de jardin, la continuité de son travail.

Par des projets structurés, des croquis d'ambiance et des perspectives, le bureau d'étude vous aidera à découvrir l'espace jardin qui vous convient. Vous verrez votre jardin se

créer ou se métamorphoser grâce à des volumes, des jeux d'ombres et de lumière, par la luxuriance des végétaux ou la solennité d'un olivier campé au milieu d'un patio. Sans oublier, bien sûr, le soin mis à placer les végétaux dans leur milieu le plus favorable selon l'exposition au soleil, aux vents, aux embruns.

Tout cela en relation directe avec l'entreprise, existant depuis plus de 40 ans, dotée d'un personnel nombreux, qualifié et animé du

souci de la qualité, et d'un parc machines important lui permettant d'intervenir rapidement et de manière efficace, que ce soit pour réaliser des restanques, des enrochements paysagers, des ruisseaux, des cascades... Mais les mots ne sont toujours que des mots, venez voir par vous-même, venez visiter ce lieu magique, admirer ces arbres tout à la fois familiers et étonnantes, ces plantes somptueuses... Venez imaginer le jardin de vos rêves...



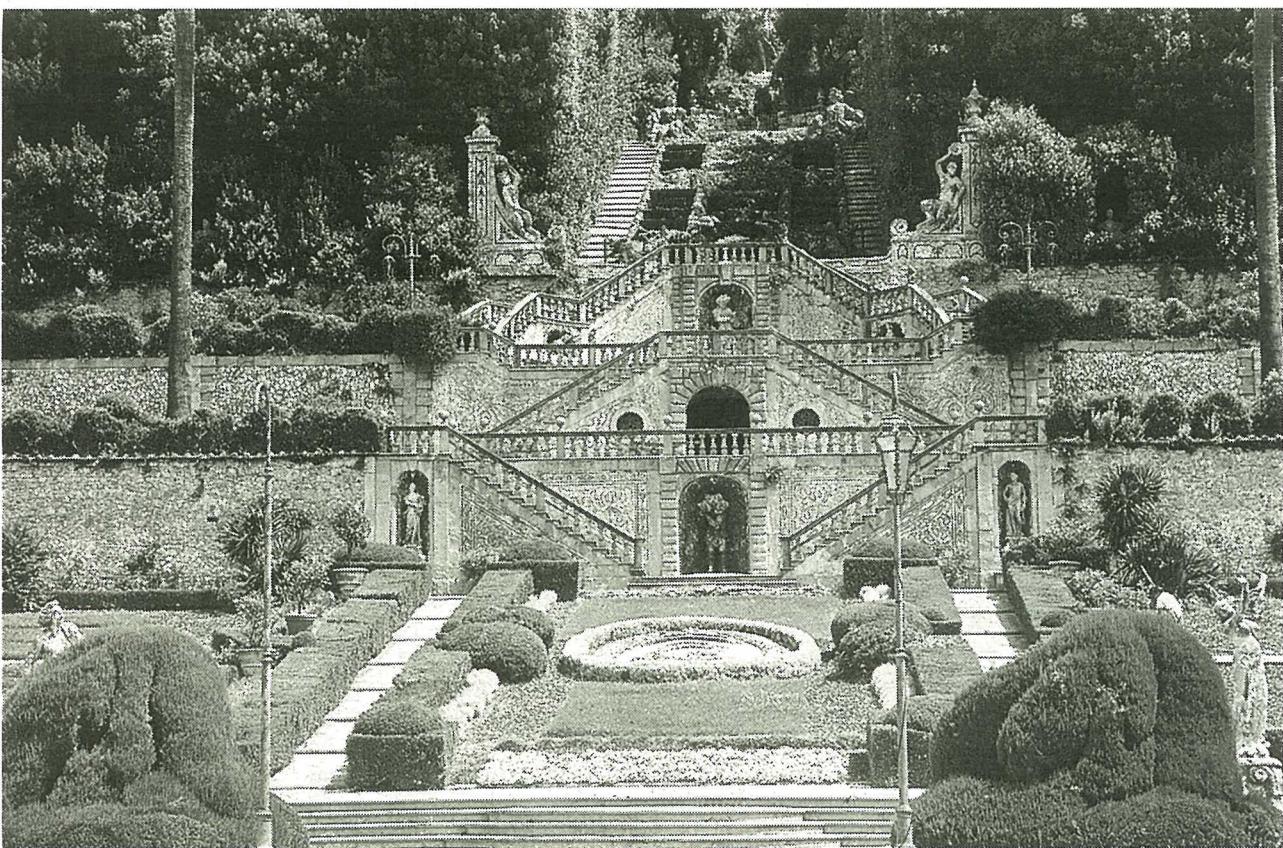
PÉPINIERES DERBEZ

Bureau d'étude, entreprise JEV

Quartier Bertaud - CD 61
83580 Gassin

Tél. : 04.94.56.11.96 - Fax : 04.94.56.33.59

Escale toscane



Il est des régions de cette planète qui nous entraînent invariablement à la rêverie, au voyage dans le temps et l'imaginaire. La Toscane est de celles-là, avec ses paysages évoluant si lentement qu'on les croirait immuables ; les seuls signes de la flèche du temps prennent les traits de la lente décrépitude des grandes bâtisses bourgeois, du manque de soin apporté aux décors jadis luxuriants.

Chemin faisant vers Florence, la flânerie avait guidé mes pas hasardeux vers la petite bourgade de Collodi. Comme Montélimar est entièrement vouée au nougat, Collodi vit de son illustre enfant du pays, Pinocchio, né de l'imagination du neveu du régisseur du château.

On vous le répète à longueur de numéros, le jardin, même considéré comme faire valoir de l'habitation, est une entité à part entière. On essaye de vous convaincre de la patience à déployer pour son avancement, sa pérennité. Le jardin de la Villa Garzoni résume bien ces deux idées, avec une démesure caractéristique du passé. Question patience, il en a fallu à trois générations pour achever sa construction. Il en faudra encore de nos jours pour sa lente restauration, entamée en 1993.

Placé aux côtés du château, dont il est séparé, il affirme sa majesté, sa présence, par sa situation particulière, alors que traditionnellement le jardin toscan est le point d'entrée de la propriété, en même temps que son écrin.

Ce qui frappe nos esprits empreints de

naturel, nous qui baignons à longueur d'année dans les jardins méditerranéens, c'est l'extraordinaire symétrie qui caractérise cette forme de jardins italiens. Passée l'entrée, face à ce monumental jardin, on se dit qu'on peut très bien visiter une seule partie, droite ou gauche, du jardin, l'autre lui donnant la réplique. Je ne vous cache pas que cet aspect me rebute un peu, mais la visite plus fouillée montre que cette mise en scène austère ne doit pas masquer l'essence et l'identité des lieux.

Ce jardin s'ouvre sur une vaste esplanade ornée de deux grandes pièces d'eau. Dans le prolongement, grimpe, à flanc de colline, une large allée centrale. La pente est si raide, et les marches si nombreuses et rapprochées, qu'elle prend des allures de funiculaire. De part et d'autre, s'étalent de nombreuses terrasses de verdure. Dès l'entrée, c'est une débauche de plantes taillées, buis et myrtes, lauriers sauce et Ligustrum, jusqu'aux bougainvillées en pots. Un parterre de buis apporte sa dentelle sur un sol passé au peigne fin.

Les premières terrasses confortent cette impression de jardin précieux et trop bien léché, notamment par la présence d'agrumes formés en espaliers le long des hauts murs. La surprise vient avec les terrasses suivantes. Alors que, de loin, on s'attendait à trouver encore nombre de bosquets taillés, elles sont rendues à la nature, offrant des petits sous-bois ombragés de chênes verts, parcourus de petites sentes.

La première observation nous fait prendre conscience de la place accordée à la pierre et aux sculptures, autre ligne conductrice des jardins italiens. Le jardin Garzoni nous réserve encore un étonnement, tout au long de la promenade. Sans être désagréable, je croyais subir jusqu'à la crise de foi(e) des dégoulinades d'angelots, de saints et autres madones dont l'art de la Renaissance se repaît. Ici, aux côtés de bustes de personnages inconnus du promeneur, c'est une galerie de statues païennes. Les chérubins laissent la place à de petits singes grimaçants, les vierges à des figures de gargouilles, des représentations de molosses et, au bout de l'allée centrale, tout en haut de la montée, l'éternelle création du monde est chassée par une monumentale allégorie de pierre à la gloire de l'eau. Autrefois, de ce point culminant, cascadaient l'élément liquide à gros bouillons ; c'est le troisième volet des jardins italiens.

Vers la gauche, en redescendant, le dépaysement est total. Un pont ouvrage, curieusement percé d'ouvertures, enjambe un souvenir de ruisseau, au pied de l'ancien labyrinthe de buis en cours de restauration. Si ce n'était les petites briques rouges abondamment utilisées dans la région, on pourrait se croire transporté à des milliers de lieues. Cette impression est largement renforcée par la présence d'une bambouseraie aux cannes élancées de plusieurs mètres de hauteur. Un sentiment de sérénité, assombri par l'observation : cette année sont apparues les fleurs de bambous, les lecteurs du nu-

méro de la Gazette consacré aux Bambous, auront décodé le funeste pré-sage d'une mort probable annoncée.

C'est là que je l'ai aperçue. Comme dans une chanson de Brassens, "une" fantôme du beau sexe était là, assise à côté de moi, sur le banc de pierre où je me reposais. Les escaliers, les pentes et les côtes qui se bousculaient dans mes mollets avaient eu raison de ma résistance.

Ses vêtements défraîchis n'enlevaient rien à son élégance, le maquillage outrancier venait au secours de ses traits émaciés, ses cernes desservaient ses yeux qui avaient dû être magnifiques et qui ne se résolvaient pas à s'éteindre. Tout dans la grâce des gestes faisait oublier les angles un peu saillants de sa silhouette.

Ce soir, c'était fête au château. Le bal serait donné dans la grande salle mais, traditionnellement, le feu d'artifice serait tiré dans les jardins, et les places situées dans les hauteurs sont toujours les plus prisées. Elles offrent le meilleur point de vue et sont proches de l'intimité des bosquets où, au cœur de la nuit, la fête prend tout son sens.

Ce que je prenais pour une simple demande de renseignements s'est transformé en invite lorsque, se dressant et partant d'une démarche un rien chaloupée, elle m'a lancé "*Spero che il primo minuetto che lei accorderà, sarà per me*"⁽¹⁾.

- Oh ! Alors ? Ça fait une demi-heure qu'on t'attend !

Réveillé en sursaut par mes acolytes, j'eus un peu de mal à refaire surface.

- Tu as l'air tout chose. C'est le soleil de la Toscane qui ne te convient pas ?

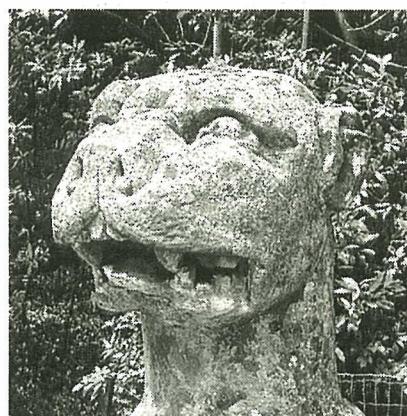
Il fallait reprendre la route, dans la chaleur, vers d'autres horizons, d'autres jardins plantés dans les mêmes décors. Promesses de bien des surprises, de sources d'émerveillements et de songes.

Arrivé à l'hôtel, en fouillant dans la poche de mon jean, je ramenai un vieux mouchoir de baptême brodé, tombé en poussière sur ses bords. Il sentait un peu le mois.

Texte et photos Serge Schall

Dans cette atmosphère chargée de fantômes, il était indiqué de dédicacer cet article à une revenante : les quelques lignes qui précèdent sont dédiées à Christelle.

⁽¹⁾ "J'espère que le premier menuet que vous accorderez sera pour moi"



Boby Journaliste à la Gazette



Calendrier

Septembre

• **6 et 7 septembre** : Journées méditerranéennes du Jardin à Menton (06). Les jardins Biovès, au cœur de la ville, recevront pendant ces deux jours une cinquantaine d'exposants, pépiniéristes de qualité, qui proposent aux visiteurs aussi bien des plantes décoratives "classiques" que LA plante rare recherchée par les collectionneurs. Le Palais de l'Europe, juste à côté, accueille des expos "vertes". Cette année, ce sont 5000 Jacaranda que la Ville de Menton offrira aux premiers visiteurs payants ! Tél 04 93 57 87 87

• **16 au 21 septembre** : "Couleur d'Automne... couleur de terre" à Domont (95). La pépinière L'Arche de Noé organise une grande exposition sur le thème "entre jardin d'été et jardin d'hiver". Statues, vases et ornements de terre cuite se mêleront pour quelques jours à une multitude de végétaux. Entrée libre. Tél. 01 39 35 03 73

• **20 septembre** : Inauguration de la Roseraie du CHEP (Lycée horticole) de Tremblay sur Mauldre (78). Au programme : présentation et visite du site (1 600 rosiers), rencontre-débat avec des rosieristes, rafraîchissement champêtre. Tél. 01 34 87 99 09

• **20 et 21 septembre** : Flore Passion 97 à Cannes (06). Cette exposition-vente de plantes accueille dans le parc de la Médiathèque, Villa Rothschild, les producteurs, collectionneurs, associations et administrations qui prônent la protection des végétaux et la mise en valeur de la Qualité de la Vie. Tél 04 93 90 32 11

• **20 et 21 septembre** : Les Journées des Plantes et des Jardins du Cours Julien à Marseille. Une belle promenade dans ce Cours Julien transformé le temps d'un week-end en forêt merveilleuse grâce à la cinquantaine d'horticulteurs et spécialistes venus exposer pour le plus grand bonheur des visiteurs. Tél. 04 91 48 13 48

• **20 et 21 septembre** : Journées du Patrimoine à Josselin (56). Vous pourrez à cette occasion découvrir ou redécouvrir le remarquable Château de Josselin qui ouvrira ses portes au public. Lors de ces visites l'équipe de jardiniers qui travaille dans le parc sera à la disposition du public pour les guider et répondre à leur curiosité. Tél. 02 97 22 36 45

• **du 20 septembre au 23 novembre** : "Bois, écorces, feuillages et fruits" au Parc Floral de Paris. Une exposition-promenade gourmande où chaque week-end est une nouvelle découverte pour les sens. A noter, entre autres, les 4 et 5 octobre, une exposition vente de bulbes d'automne et de printemps avec démonstration de plantation. Tél. 01 43 43 92 95

• **21 septembre** : 1ère Fête de la Courge et du Vin à Rians (83). Pour cette première, le Syndicat d'Initiative de Rians a organisé un concours de "La courge la plus lourde". Spectacle étonnant assuré ! Tél. 04 94 80 33 37

La Gazette des Jardins

23, avenue du Parc Robiony 06200 NICE
Tel : 04 93 96 16 13 et 92 04 15 00 22 - Fax : 04 92 15 00 61 - email michel.courboulex@wanadoo

Edition Alpha Comedia S. A au capital de 350 000 F

Directeur de publication : Michel COURBOULEX - Rédactrice en chef : Joëlle BOUANA

Rédaction : Serge SCHALL - Hilaire de LORRAIN - Alain LEVY - Franck BERTHOUX - René ALAIN - Daniel CROCI - Anne GÉLY - CÉLINE et Marc LAURENT - Ariane ERLIGMANN - Philippe THELLIEZ

Remerciements à : Martine BOILLOT - Georges COURBOULEX - Christian CASTELLARI - Edouard MAZOLA - Olivier EZAVIN - Sébastien SANT - Béatrice ESSALIN et Bruno TISSERAND - Michel EMERIT - Charles SAFFROY - Edith MUHLBERGER et Pascal MAIGNET

Illustrations : JAL - Job - Photographies : Hilaire de LORRAIN - Roland JURION - COURBOU - Marcel LECOUFLÉ - J.C. MÁLAUSA - Photographie de couverture : Dendrobium, photo Roland JURION

Régie publicitaire :

PARIS ILE DE FRANCE : PARTENAIRE 19 bis rue J.J. Rousseau - 94200 Ivry sur Seine tél 01 46 58 73 84 - fax 01 49 60 97 57

William COMMEGRAIN tél 06 08 33 68 10.

SUD-EST : RÉGISEURS ASSOCIÉS 4, avenue Edmond Salvy 06600 ANTIBES - Tél : 06 07 11 36 84 Fax : 04 93 29 85 61 - Gilles LEGRAND tél : 06 07 11 36 84 - Yan SCIALON 06 80 81 84 17 - SUD OUEST :

OMEGA INTERNATIONAL Jean LEBEL BP 37 31820 PIBRAC - Tel 05 61 86 02 37 Fax 05 61 30 23 44

ISSN : 1261.7202 - Commission Paritaire : 75 995

Imprimerie : RICCOPONO - 115, Chemin des Valettes 83490 LE MUY

Jacques Barrau le départ d'un Grand Monsieur

"Les rationnels auront duré, les passionnés auront vécu".

• **21 septembre :** 2ème Journée des Jardins de Paris. La Fête accueillera, au sein d'un village de tentes installées avenue Victoria (1er arr.) des associations représentatives de l'art des jardins, de la sauvegarde du patrimoine végétal et de l'environnement. En outre, ce dimanche certains jardins habituellement fermés au public seront exceptionnellement ouverts (programme disponible dans les mairies d'arrondissements). Tél. 01 40 71 76 07

• **à partir du 23 septembre :** "La Serre, jardin du futur" exposition permanente à la Cité des Sciences à Paris. Au premier étage, un jardin de 400 m² offrira une promenade à la rencontre des plantes cultivées, améliorées ou multipliées à l'aide de techniques parfois expérimentales. Un espace situé sous la serre permettra de s'informer et de s'interroger sur les perspectives et les risques des biotechnologies végétales. Tél. 08 36 68 29 30

• **les 26, 27 et 28 septembre :** Nature et Jardins à Rueil Malmaison (92) dans le Parc de Bois Préau. Exposition-vente de végétaux, mobilier, artisanat, décoration et matériel de jardin. En coordination avec les Musées des Châteaux de Malmaison et Bois Préau qui présentent l'exposition "L'Impératrice Joséphine et les sciences naturelles", la manifestation rendra hommage aux collectionneurs et à tous les passionnés de végétaux. Tél. 01 47 51 47 40

• **27 et 28 septembre :** Journées des Plantes Méditerranéennes de Flaugergues à Montpellier. Journées de découverte et d'exposition vente de plantes méditerranéennes de collection dans un domaine prestigieux du XVIII^e siècle. Tél. 04 91 23 06 60

• **jusqu'au 30 septembre :** Palmiers pour le Sud-Ouest à Bax (31). 23 espèces de palmiers cultivables en Midi-Pyrénées et dans le grand Sud-Ouest seront exposés dans la Serre Tropicale du Volvestre. L'occasion de trouver le palmier idéal pour votre jardin et de visiter l'insectarium de la Serre qui vous révélera "le monde des insectes dans la forêt guyanaise". Tél. 05 61 87 17 02

• **jusqu'à fin septembre :** Visites guidées gratuites des jardins et de la palmeraie de Bordighera (Italie). Renseignez-vous au 00 39 183 29 02 13

Octobre

• **4 et 5 octobre :** 9ème Salon de l'Ecologie "Horizon Vert" à Villeneuve sur Lot (47). Le thème de cette année est "Agriculture, génétique et alimentation". 130 exposants commerciaux et associatifs, 18 conférences, 10 ateliers et des animations et ateliers créatifs pour enfants sont prévus pour ces journées. Tél. 05 53 40 24 31

• **jusqu'au 10 octobre :** Voyage en Botanie au Jardin Botanique E.M. Heckel à Marseille. "L'usage des différentes variétés de végétaux est non seulement lié aux sensations esthétiques que procurent les couleurs, mais aussi aux évocations que ces plantes provoquent en nous par rapport à leurs origines, les climats d'où elles viennent, les civilisations qui les ont découvertes et parfois magnifiées..." Tél. 04 91 55 95 84

• **10 au 13 octobre :** Jardins Miniatures, 84 quai de Grenelle à Paris. Pour fêter le cinquantenaire de sa revue Jardins de France, la Société Nationale d'Horticulture de France organise une grande exposition de jardins miniatures dans ses locaux. Cet art particulier pratiqué depuis longtemps consiste à recréer de véritables paysages sur de simples plateaux de 60 cm sur 80 cm ! A ne pas manquer ! Tél. 01 44 39 78 78

Ayant appris le décès de Jacques Barrau, éminent naturaliste et professeur au Muséum National d'histoire Naturelle, Courbou m'a demandé de lui rendre hommage. J'ai d'abord refusé compte tenu du fait que j'ai beaucoup de respect pour ce grand monsieur et que je ne me sens pas à la hauteur de la tâche. J'ai également mentionné le fait que je ne souhaitais pas devenir la spécialiste de la rubrique "nécrologie" de la gazette (voir article sur la mort du dernier Shaman Zaparo). Courbou m'a rétorqué : "Des amis, on n'en a pas beaucoup et tu n'auras pas souvent à faire ce travail!"

Je me suis alors souvenu de la dernière visite que m'a rendue Jacques Barrau au Parc Floral de Nice. L'air goguenard, avec sous les bras une pile d'articles scientifiques, il me disait : "J'en suis au stade de mes rites funéraires, aussi je t'ai apporté une révision de ma dernière publication sur les agrumes et puis un article sur l'histoire des jardins et puis toute une série de documents sur les Tropiques. On ne sait jamais..."

Imaginant combien il s'amuserait de mon embarras devant le portrait que je dois dresser de sa personne aujourd'hui, j'ai décidé de parler de lui de manière non académique, sans doute maladroite, mais avec l'immense respect que je lui porte.

Jacques BARRAU avait intégré le Muséum National d'Histoire Naturelle en 1956 en tant que "travailleur libre" et ce qualificatif lui va si bien que c'est celui que je retiendrai de préférence au titre de "professeur". Ayant à l'origine une formation d'ingénieur agronome, il s'était passionné pour la biogéographie, l'histoire des plantes alimentaires et la botanique. Il avait ce souci d'une vision globale des sciences, ce culte de la pluri-disciplinarité.

Avec lui s'éteint la génération des grands naturalistes français qui ont marqué ce siècle. Comme son ami Haudricourt, il forçait l'admiration par la largeur du champ d'observation qu'il couvrait et par la minutie du détail qu'il recherchait. Il parcourait des milliers de kilomètres à la recherche d'une plante et de son histoire et n'interrompait jamais ses réflexions qui étaient en perpétuel dévenir.

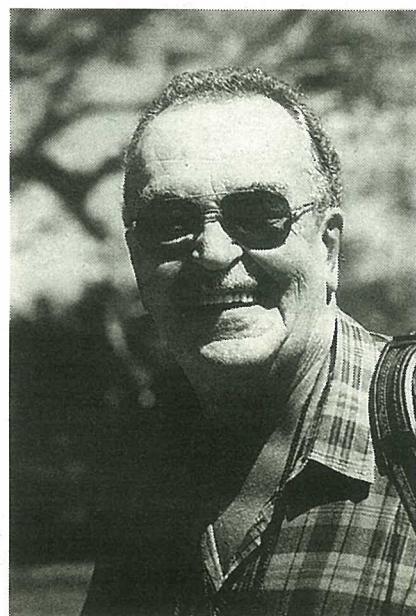
Il avait travaillé principalement en Océanie puis en Afrique Centrale et surtout aux Antilles, alors terrain d'étude de son épouse, Alice Peeters. Cette ouverture avait fait de lui un grand humaniste, mais il était avant tout profondément humain et d'une grande humilité. La lettre H, à elle seule, pourrait le caractériser.

Vingt ans après avoir connu ses élèves, il pouvait mettre en contact chacun d'eux car il ne les avait pas perdus de vue. Rares sont les scientifiques ou les universitaires qui ont une telle disponibilité et un tel souci d'inscrire leurs travaux et leurs rela-

tions dans la continuité.

Jacques était un homme chaleureux, convivial, attendrissant par le regard indulgent qu'il portait sur lui-même et sur les autres. C'était aussi un fin gourmet qui savait vous faire saliver à l'idée d'un bon plat de raviolis à la daube mijotés dans le "nid d'aigle" qu'il venait de s'offrir.

Avant d'être un ami, Jacques Barrau fut mon Directeur de thèse. Je me souviens de notre première rencontre à l'aéroport de Pointe à Pitre où, entre 2 avions, nous dissertions à propos des jardins créoles et de l'agriculture sur brûlis. Lui qui, en Nouvelle-Calédonie, s'était passionné pour les plantes alimentaires et leurs



usages était intarissable sur le sujet.

De retour dans la bibliothèque encastrée du Muséum, durant une semaine, il avait fureté pour trouver tous les bouquins pouvant m'être utiles qui s'étaient en piles continues sur plusieurs tables. Je crois alors que son enthousiasme, son plaisir à transmettre un savoir, sa générosité et sa vivacité d'esprit ont largement déterminé mon devenir.

Je n'emploie pas ici le terme de carrière car la mienne ne sera pas plus brillante que celle de Jacques. Chacun sait en effet que la "carrière" française en terme administratif de Jacques Barrau a été entravée : opinions politiques ou plutôt humanistes trop affirmées ? jalouses intestines ?... Peu importe !

Jacques avait connu d'autres blessures du corps et de l'esprit : la guerre, les changements en Nouvelle-Calédonie pour ne citer que ceux-là... Alors que nous étions attablés autour de farcis niçois, dans la vieille ville, il me confiait : "Mon fils voudrait que je l'emmène en voyage en Nouvelle-Calédonie, mais je ne pourrai pas. Tu comprends, mon vieux cœur ne résisterait pas." Malgré ces cicatrices sensibles, Jacques n'avait pas pour autant

perdu son humour et sa soif de connaissances, ces connaissances qu'il emmagasinait de manière encyclopédique pour les transmettre à travers différents ouvrages de vulgarisation scientifique. Son nom reste attaché par ailleurs au JATBA, Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée qu'il défendit durant plus de trente ans avec enthousiasme et énergie.

Cette énergie ne l'a jamais quittée. Alors qu'il était à la retraite et qu'il marchait difficilement, il venait encore dispenser son savoir aux élèves de l'Ecole des jardins et du paysage de Grasse. Il en profitait pour resserrer les liens entre les jardins de la côte que les responsables omettaient de tisser par manque de disponibilité ou esprit de compétition.

Car Jacques était avant tout un terrible entremetteur en ce sens qu'il ne cessait de mettre en contact des scientifiques, des jardiniers, des professionnels de tous genres dans le but de disséminer ou d'échanger des connaissances et des graines. Quel plaisir alors que de cheminer en sa compagnie et de fonder à la recherche d'une bouture, d'un individu ou d'un caractère spécifique à une espèce. Son rayon d'action s'étendait bien au-delà des frontières. Je dois mentionner qu'il fut l'un des premiers à soutenir activement le projet de conservatoire Omaere en Equateur.

Si le grand naturaliste qu'il était n'a jamais eu la reconnaissance qu'il méritait en France, il l'a eue, sans conteste, à l'étranger. Combien d'amis chercheurs compte-t-il à travers le monde ?

En 1994, le Japon lui a attribué le prix International "Cosmos". Ce prix, d'un montant de 40 millions de yens, est destiné à récompenser une carrière de recherche consacrée "aux relations entre les sociétés humaines et leurs environnements naturels, recherches susceptibles de promouvoir d'harmonieuses relations entre l'homme et la nature".

Quelle ne fut sa surprise et sa joie quand le téléphone qui sonnait au bout du couloir et que personne ne voulait décrocher lui apporta la nouvelle ! Après les cérémonies officielles à Osaka en présence de l'Empereur du Japon, puis la conversion de yens en billets de 500 F, l'événement a été dignement fêté lors de son passage sur la côte d'Azur. Après avoir fait la tournée des bars d'Antibes, Laurence Lebrun et moi-même avons confié Jacques à un employé de la SNCF, dans le train de nuit pour Paris, en lui demandant de prendre grand soin de l'ancien combattant qu'il était. Il brandissait alors sa canne en disant : "Un peu de respect pour les personnes âgées !".

C'est cette même canne qu'il doit brandir aujourd'hui à mon intention... Anne Gely

Calendrier

• **11 et 12 octobre :** 11ème RAsemblement NAtional de PEpinieristes COLLECTIONNEURS au Château de Gaujacq (40). Des plantes de toutes catégories, pour tous les jardins et appartements, et pour tous les publics, curieux, amateurs, connaisseurs ou... promeneurs, présentées par des pépiniéristes collectionneurs passionnés et passionnantes. Tél. 05 58 89 24 22

• **du 11 au 19 octobre :** 3ème Fête des Curiosités de jardins (les 11 et 12) et Semaine du Goût au Festival de Chaumont sur Loire (41). Après deux jours où les amateurs de jardins, producteurs et collectionneurs viendront présenter les productions les plus extravagantes de leur jardin, le 6ème Festival de Chaumont se clôturera de manière gastronomique. Les jardins seront à dévorer des yeux... et dans l'assiette ! Tél. 02 54 20 99 22

• **17, 18 et 19 octobre :** Les Journées des Plantes de Courson (91). "L'automne est la saison la plus douce... et ce que nous perdons en fleurs, nous le regagnons, et au-delà, en fruits" (Samuel Butler). C'est par cette belle citation que Hélène et Patrice Fustier convient à ces Journées "tous les amoureux des jardins qui savent que les fastes du printemps se préparent à l'automne". Tél. 01 64 58 90 12

Novembre

• **1 et 2 novembre :** Fête des Plantes d'Automne dans les Jardins du Manoir d'Eyrignac (24). Tél. 05 53 24 37 54

• **7, 8 et 9 novembre :** Fête des Fruits et Légumes d'Hier et d'Aujourd'hui à St Jean de Beauregard (91). Ces journées sont l'occasion de découvrir un monde de saveurs et de senteurs, d'acquérir graines et végétaux rares, oubliés ou méconnus, auprès de professionnels toujours prêts à partager leur savoir faire. Tél. 01 60 12 00 01

• **du 8 au 16 novembre :** Florales Internationales de Bourg en Bresse (01). L'édition 97 se déroulera au Parc des Expositions (à 40 mn de Lyon) sur le thème "La Fleur et la Chanson". 10 000 m² seront aménagés pour l'occasion en espaces floraux (7 000 m²) et exposition commerciale. Une longue promenade pleine de surprises alliera végétaux, matériaux, couleurs, parfums et animations musicales. Tél. 04 74 45 70 58

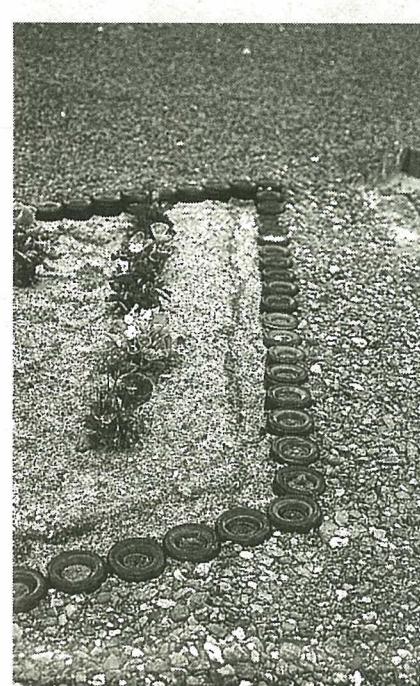
Deci-dela

• **Le samedi 6 septembre :** "Une journée hors du temps dans des jardins de charme" proposée par Clémie Mangold se déroulera au Jardin Botanique du Val Rahmeh à Menton. Une visite inoubliable... Renseignez-vous au 01 64 66 17 30

• **du 15 au 19 octobre** se déroulera le FIFI, deuxième Festival International du Film de l'Insecte, au Centre Régional de Documentation Pédagogique de Montpellier. Exposition culturelle, scientifique et artistique présentant le monde insolite des insectes et autres petites bêtes : leur rôle dans l'agriculture, mais aussi vis à vis de la santé, de la conservation de la nature, du rêve et de l'inspiration artistique. Tél. 04 68 05 30 46

• **C'est la rentrée pour Les Jardiniers de France de la région de Marseille.** Cette année encore ils vous aideront, par des conférences, démonstrations, sorties, à mieux comprendre les plantes de votre région et à mieux les soigner. En téléphonant au 04 91 34 69 14, Jacques Bonnet, correspondant régional, vous adressera contre une enveloppe timbrée à votre adresse le programme 97/98.

Humeurs



C'est au cours d'une de nos pérégrinations dans l'ouest que nous avons eu le privilège de découvrir ce jardin privé. Ode au mauvais goût, symbole du n'importe quoi en matière de jardinage, ce "paysage" a dû demander des dizaines d'heures de travail. Jugez plutôt :

- toutes les bordures du jardin ont été réalisées en culs de bouteilles alignés au cordeau,
- plusieurs tonnes d'un gravier gris foncé ont été répandus à même le sol,
- quelques bégonias rachitiques sont censés rompre la noirceur du lieu.

Non seulement l'esthétique du lieu a de quoi déprimer un moine tibétain, mais imaginez les futurs travaux de désherbage. A moins de procéder par élimina-

tion chimique comment nettoyer autour des bouteilles ? La moindre binette les brisera tandis que l'utilisation d'un coupe bordure à fil projetera les morceaux de verre sur les tibias du jardinier.

Au moins, ce jardin a le mérite d'une réelle originalité... Que penser de la mode des nains de jardins qui déferle sur les zones pavillonnaires ? Une campagne de "libération des nains", probablement orchestrée par les producteurs, occupe les médias en panne d'insolite et fait de la publicité à ces horreurs.

Qu'on ne me rétorque pas que ces gnomes en plastique mettent de la poésie dans les jardins. La magie du jardin, c'est la flore et la faune qui l'habitent, c'est les enfants qui s'y amusent, c'est l'esprit du jardinier qui s'y abandonne.

Le potager méditerranéen au fil des saisons

Les travaux de septembre-octobre



SEMER

- **Les carottes** en sol léger et sableux si possible profondément ameubli en ajoutant un peu de sable, si nécessaire, pour éviter les racines fourchues et déformées. Semer en lignes espacées de 20 cm et à un centimètre de profondeur, ensuite lorsque les plants auront les 2/3 de leurs feuilles faire un éclaircissement. Choisir des variétés comme 'Nanco' de Vilmorin à racine cylindrique, régulière et toujours très tendre ; 'Junior' orange vif, cylindrique, obtuse pour une récolte dès le mois de mars.

- **Les épinaux** 'Parys' de Vilmorin peu sensibles au froid et à la montée en graines, aux larges feuilles vert foncé, bons pour la congélation ; 'Samos' de Clause aux larges feuilles lisses, vertes, à reprise rapide après la coupe.

- **Les fèves** dès le début octobre 'de Séville à longue cosse' contenant 6 à 7 gros grains blancs ou 'd'Aguadulce Claudia' de Clause à longues cosses pour une récolte en avril. Semer en lignes espacées de 35/40 cm et à raison de 6 à 7 graines au mètre linéaire.

- **Les laitues** pommées à feuillage vert blond (comme 'Verpia' ou 'Val d'Orge' de Clause) ou à feuillage teinté de rouge (comme 'Rouge du Midi' à petite pomme ronde ou 'Du Trocadero') ou encore les laitues à couper comme les 'feuilles de chêne blonde' (feuillage vert, très découpé) ou 'red salad bowl' (rustique, assez lente à monter ne forme pas de pomme mais produit des feuilles délicieuses que l'on coupe au fur et à mesure des besoins) qui donnent d'originales salades composées.

- **La mâche** 'Ronde maraîchère' 'Trophy' de Clause très productive, à croissance rapide et à feuilles larges et plates ou 'Vit'.

- **Le mesclun** dans un sol bien préparé et enrichi de terreau bien décomposé. Faire un semis en ligne pour faciliter la récolte et le désherbage. Levée en 8 à 10 jours. Il faut 2 grammes par mètre carré.

- **Les pois** en lignes espacées de 30/40 cm pour les variétés naines et de 60 cm pour les plus hautes et à 2 cm d'espacement ou en poquets de 5/6 graines espacés de 20 cm. Attention de ne pas semer trop profond (2 cm suffisent). Le sol a reçu au moment du labour 30 g de superphosphate et 15 g de chlorure de potassium au mètre carré. Il faut environ 30 à 50 grammes de semences pour obtenir un kilo de pois à écosser. : Les variétés conseillées sont :

• en pois mangetout : 'Carouby de Maussane' de Vilmorin demi-naines à grandes gousses vert clair ;

• en pois nain à grain rond : 'Primavil' de Vilmorin à grains verts et lisses ; 'Petit Provençal' variétés hâtive et rustique à gousses volumineuses ; 'Cador' de Clause résistant à la fusariose.

• en pois nain à grain ridé : 'Télévision' convient bien aux cultures de fin de saison et se congèle très bien.

• en pois à rames à grain rond : 'Roi des conserves' de Vilmorin, demi-hâtive de 90 cm de hauteur.

- **Les radis** comme 'Pépito' de Tézier variétés demi-longue à grand bout blanc, donnant d'excellents résultats. La levée se fait en une semaine et la récolte 3 à 5 semaines après le semis.

- **La roquette** cultivée en lignes pour faciliter l'entretien, la levée se fait en une semaine et un gramme suffit pour ensemencer un mètre carré.

PLANTER

- Au début du mois **les artichauts** 'Violet d'Hyères', 'Violet du Gapeau' ou 'Blanc Hyérois'.

- **Les cardons** inermes à cotes très larges et à feuilles découpées.

- **Les échalotes** dans un sol riche, bien ameubli, de consistance légère et avec une fumure très décomposée ou sur une parcelle enrichie au début du printemps. Il faut compter 7 à 8 kg de bulbes pour ensemencer un arceau (soit 70 à 80 g/m²).

- **Les fraisiers** en lignes espacées de 50 cm, les plants étant espacés de 30 cm. Le sol doit être bien fumé (3 kg par mètre carré de fumier bien décomposé, plus 40 grammes de superphosphate et 20 grammes de sulfate de potassium). Choisir des variétés garanties sans virus comme 'Gorella', 'Garigette', 'Belrub', 'L-ed Gauntlet', 'Reine des Vallées', 'Ostara', 'Rabunda', 'Mount Everest' ou encore 'Mara des Bois' et son délicieux parfum de fraise des bois.

- **Les oignons blancs** 'Merveille de Pompei' qui ont un feuillage réduit, 'Premier' qui est excellent à confire. Planter à raison de 15/20 au mètre linéaire.

- **Les poireaux** pour l'hiver. C'est un légume qui fait de très bons hors-d'œuvre et entre dans la composition de nombreux potages. Rustique, il reste en place tout l'hiver sans problème. Il a besoin d'une bonne fumure tout au long de la culture. Un binage régulier lui permet d'incorporer une fumure de type engrangé légume 4-8-8 de Clause à 50 g/m² qui stimule le développement du feuillage. Les poireaux aiment beaucoup la matière organique, aussi épandre entre les rangs le gazon tondu en apports modérés mais répétés. Buter les plants (ceci facilite le blanchiment du fût). Choisir des variétés comme De Gennevilliers race Abel ou race Furor ou encore 'Géant d'hiver Vernal' de Clause résistant au froid et à la montée en graines.

ARRACHER

Les pieds **des haricots flagolets** verts pour conserver les graines au sec, même si la maturité n'est pas complète. Suspender les pieds la tête en bas pour les faire sécher, ceci dans un local aéré et sec, à l'ombre.

DIVERS

- Les récoltes doivent être nombreuses en tomates, courgettes, haricots verts, aubergines, poivrons, etc. penser aux conserves et au congélateur.

- La planche d'asperges doit être nettoyée. Il faut tout d'abord rabattre les tiges à 10 cm du sol et les brûler. Ne pas les mettre sur le tas de compost, elles renferment des larves de la mouche ou des criocères qui infesteront de plus belle toutes les cultures.

- Les céleris seront attachés pour les faire blanchir.

- Les potirons arrivent à maturité. Attention, ils sont très sensibles à la pourriture provoquée par un sol humide. Il faut donc les isoler de la terre en les plaçant par exemple sur des planches. On peut aussi supprimer quelques feuilles autour du fruit afin que ce dernier soit parfaitement exposé aux rayons du soleil.

- Ne pas négliger les arrosages si le temps est sec et chaud, les faire suivre un ou deux jours plus tard d'un binage ou d'un griffage du sol.

- Nettoyer les parcelles, jeter les feuilles jaunes, malades, sèches.

- Labourer les planches incultes du jardin à grosses mottes.

René Alain

L'ortie, "mauvaise herbe" ? Quelle injustice !

Urtica dioica, un nom bien barbare pour cette plante connue de tous qui envahit les prés et les bords de chemins !

Qui serait assez bête pour planter des orties dans son jardin ? Personne, bien sûr ! Pourtant, n'hésitez pas, avec des précautions car tout le monde sait combien son contact est urticant, à la cueillir lors de vos promenades champêtres. En effet, ses bienfaits sont multiples, à tel point que, bien que n'étant pas acclimatée mais endémique dans toutes les régions de France, nous ne pouvions pas parler de plantes et de santé sans y faire allusion.

Commençons par ses parties aériennes que, bien sûr, nous n'accommoderons pas en salade, sous peine de voir notre langue doubler de volume, mais en soupes ou tisanes. Riches en vitamines (B2, B5, acide folique...), en minéraux (cuivre, zinc...), en acides aminés essentiels et en protéines, elle procurera du tonus à nos cheveux (tout en combattant vigoureusement les pellicules et en favorisant la repousse si, tel Courbou, nous avons des problèmes de chute) et à nos ongles qui, de cassants, en deviendront durs et de plus en plus longs. L'action

anti-inflammatoire du zinc fera disparaître l'acné des jeunes gens comme par enchantement. Et, pour les personnes souffrant d'arthrose et de rhumatismes, son effet reminéralisant fera miracle...

Si vous n'êtes ni "jeune boutonneux", ni "vieux usé", la bonne vieille ortie vous aidera quand même à lutter contre la fatigue des journées de travail trop lourdes. Son action bienfaisante vous fera retrouver un sommeil réparateur et améliorera votre attention intellectuelle. Adieu anxiété et déprime, grâce à cette "mauvaise herbe" la vie vous apparaîtra rose et limpide... Et si vous êtes en convalescence, un bon bol de bouillon d'orties vous remettra sur pieds en moins de deux !

Pour vous messieurs à qui votre prostate joue de vilains tours, c'est la racine de l'ortie que vous devrez consommer. Toutes les manifestations gênantes de l'hypertrophie de cet organe seront peu à peu résorbées, grâce à ses stérols et plus précisément à ses B-sitostérol, toutes les manifestations désagréables disparaîtront !

Les orties, feuilles ou racines, sont également vendues chez votre pharmacien sous forme de gélules phytothérapeutiques.

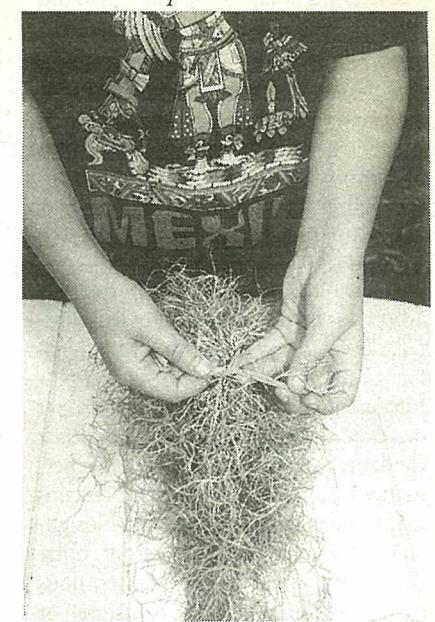
Joëlle Bouana

Les gestes simples d'Anaïs

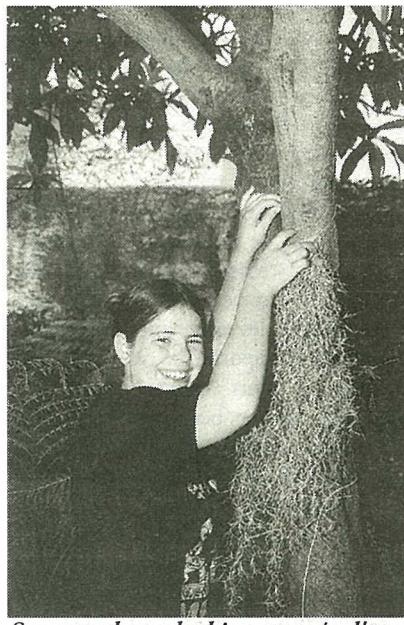
Des membres de l'AOEF ont gentiment donné un Tillandsia usneoides à Anaïs qui s'empresse de le mettre en place



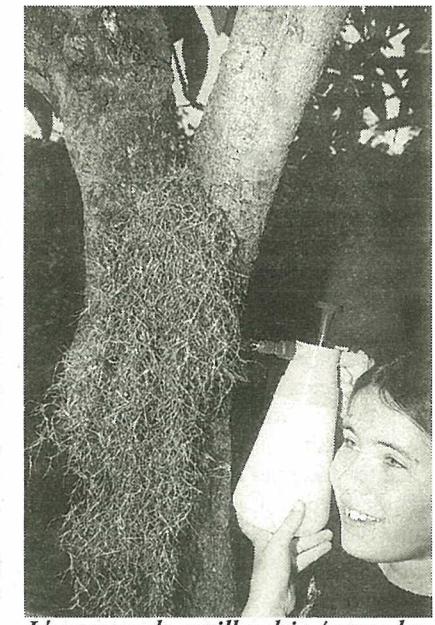
Elle découpe une fine lanière d'un vieux bas. Ce matériau presque invisible a l'avantage de se détendre au rythme de la croissance du tillandsia



Celui-ci est soigneusement étalé sur la table, Anaïs fait un noeud assez lâche au milieu de la touffe.



Sur cette branche bien exposée d'un néflier, elle installe sa "fille de l'air".



L'arrosage de ce tillandsia étonne les enfants. En effet, il passe du gris au vert dès qu'il est humide. En cet été et à cette exposition, deux brumisations hebdomadaires suffisent

Pépinières du Cap Ferrat
Ets Marcarelli

Vente de végétaux et de produits de jardins
Terreau - Poteries
Traitements - Entretien
Arrosage automatique

Depuis 7 ans, nous distribuons
EXCLUSIVEMENT
les produits et outillages pour le
JARDINAGE BIOLOGIQUE
Expéditions sur toute la France Tarifs 02 gratuits
MAGELLAN 24290 La Chapelle Aubareil

BOURCIER bonsai
• Vente par correspondance
• Entretien • Garde • Hôpital
2 magasins à Ollioules (Var)
Quartier Piedardon / Tél. 04 94 63 31 05
Rue Barthélémy Dagnan / Tél. 04 94 63 19 39

Mirot Jardin
Création
Entretien
Arrosage automatique
Jardinerie

TITRES DE QUALIFICATION
P.110 - P. 130 - A. 500
965 chemin des Ames du Purgatoire 06600 Antibes
Tél. 04 93 33 66 29 - Fax 04 93 33 91 04

44, avenue Denis Séméria
06230 Saint-Jean-Cap-Ferrat
Tél. 04 93 76 05 41 - Fax 04 93 76 13 18

LES COUPS DE COEUR DE LA GAZETTE

Les plantes exotiques de climat doux (pour terrasses et vérandas)

Ce catalogue illustré est très intéressant par la facilité de ses symboles (une étoile culture facile, 2 étoiles culture plus ardue). Pour chaque plante une description rapide mais précise permet de savoir sa floraison (saison), son exposition, sa hauteur et sa température minimum. Les différentes parties sont les plantes d'orangerie, les plantes grimpantes, les plantes rustiques, les agrumes, les bégonias de collection. On remarquera la possibilité de se procurer 90 variétés de bégonias, 33 de *Nerium oleander*, 22 d'*Abutilon*, 18 de *datura*, 8 de *Cestrum*, plus une collection de fuchsias et une liste impressionnante d'*Hibiscus rosa sinensis*. Mais aussi des plantes moins classiques telles que le *Cananga* (Ylang ylang à fleurs jaunes), le frangipanier (aux fleurs rouge, rose, blanc ou bicolore), le *Petrea volubilis* (petit arbuste au feuillage coriacé persistant à floraison bleue), *Ruttya juncea* (à fleurs blanches ou oranges), du *Xanthosoma mexicana* (feuilles vert émeraude aux reflets bleutés), etc.

Ets Horticoles Hodnik, Le Bourg 45700 Saint Maurice / Fessard
Tel : 02 38 97 84 59 Membre de l'Australian Hibiscus Society, Membre de l'American Hibiscus Society.

René Alain

Les Journées Méditerranéennes de l'Arbre
L'INRA d'Antibes a organisé les 19, 20 et 21 juin derniers des conférences sur l'arbre accompagnées de visites d'ateliers thématiques à la Villa Thuret et d'une sortie aux Courmettes, domaine féérique gardé par des chênes millénaires. Des intervenants, d'une qualité rare, venus de tout le Sud de la France, et même d'ailleurs, nous ont fait partager leur savoir sur des thèmes aussi divers que complémentaires pour comprendre le fonctionnement d'un arbre et les traitements à lui conférer.

Les techniques de soins apportés aux arbres, le choix des essences et leur "installation" ont changé, ou plutôt évoluent : ce qui était vrai hier ne l'est plus forcément aujourd'hui. Non pas qu'hier on était imbéciles, mais de nouveaux éléments issus de la recherche nous permettent de mieux comprendre certains mécanismes et de les respecter. Nos enfants, pour ceux qui prendront notre chemin de la passion des plantes, nous traiterons d'hommes de Cromagnon et nous ne baisserons qu'un peu la tête pour leur dire que "ben té, ce sera bientôt leur tour!"...

Ce qui m'a sensibilisé au cours de ces conférences est le rapprochement entre les scientifiques et les praticiens ; il semblerait que certaines frontières tendent à disparaître pour le bien-être de tous.

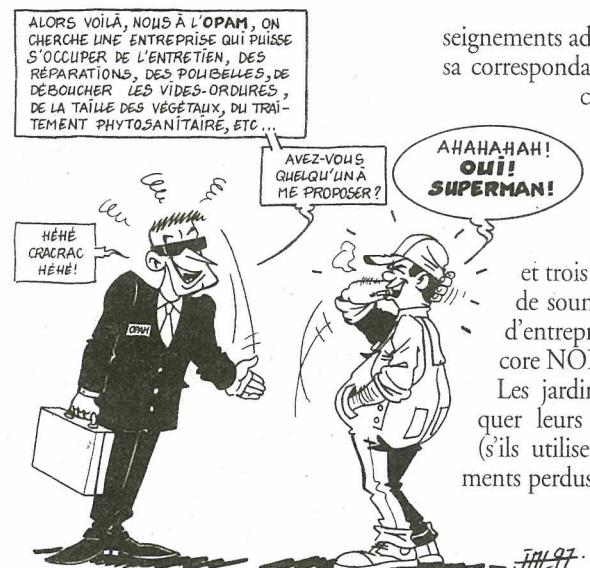
Le public, professionnel dans son ensemble, était hétérogène : représentants de collectivités (villes, autoroutes), pépiniéristes, élagueurs, aménageurs d'espaces verts, conseillers en soins de l'arbre, etc. Toute filière était là malgré un taux de participation faible pour chaque activité, un mot d'ordre me vient : "Professionnels, rassemblez-vous !" Les décideurs s'investissent, les praticiens avertis seront seuls à répondre.

La réussite de ces Journées Méditerranéennes de l'Arbre revient en grande partie à Catherine Ducatillion, conservatrice de la Villa Thuret à Antibes, qui a su orchestrer cet événement avec brio (et bien d'autres... oui d'accord, elle était facile celle-là !) et à qui nous ne pourrons demander que toujours plus.

Stéphane Vabre

Bonnet d'âne

L'Office H.L.M. de la Ville de Nice frappe fort !



L'OPAM lance un appel d'offre pour l'entretien des parties communes intérieures et extérieures, espaces verts, débouchage des colonnes vide-ordures et manipulation des conteneurs. L'entretien par ses services internes lui coûte trop cher, l'Office public décide de confier ces travaux au secteur privé. Jusque là tout va bien. Bonne idée pour la relance des marchés privés !

Le marché est divisé en 13 lots. En général, dans un appel d'offre, un lot correspond à une activité d'un secteur professionnel bien déterminé (le gros œuvre aux maçons, la menuiserie aux menuisiers, le jardin aux jardiniers, etc.). Belle surprise lorsque l'on découvre ici que les 13 lots correspondent à 13 résidences différentes et que les différentes opérations (nettoyage des paliers et escaliers, débouchage des vide-ordures, taille des végétaux, traitements phytosanitaires, etc.) sont confondues dans une seule et même offre de prix.

A ce niveau, le prestataire de service spécialisé, qu'il soit jardinier, déboucheur de vide-ordures ou entrepreneur de nettoyage, prend son téléphone et compose le numéro de l'OPAM au chapitre "ren-

seignements administratifs" et demande à sa correspondante (très agréable en l'occurrence !) si la possibilité de soumissionner pour les tâches inhérentes à son activité est offerte. La réponse, après confirmation par un collègue, est NON et trois fois NON ! Est-il possible de soumissionner en groupement d'entreprises ? La réponse est encore NON, vingt fois NON !

Les jardiniers doivent donc appliquer leurs connaissances ménagères (s'ils utilisent toutefois, à leurs moments perdus, la serpillière et le chiffon à poussière pour aider Madame qui en a plus qu'assez de se fader les tâches ingrates pendant que Monsieur joue avec ses tondeuses et autres machines bruyantes, tout ça parce qu'il n'a pas pu devenir pompier comme il l'espérait tant gamin...) au service de l'industrie, et les entrepreneurs de nettoyage vont devoir se pencher sérieusement sur les anciens numéros de La Gazette des Jardins !

Il est vrai que certaines entreprises de nettoyage réalisent déjà des travaux d'entretien d'espaces verts. On connaît les résultats ! Il est pourtant à parier que ce sont ces entreprises de nettoyage qui remporteront tous les lots. Malheureux locataires de l'office, vos espaces verts vont changer d'allure...

Mesdames et Messieurs de l'OPAM qui avez réalisé cet appel d'offre, permettez-moi de vous tourner les talons, surtout quand une profession (les jardiniers) tente difficilement de valoriser son savoir-faire, et de vous poser une question parmi les mille que j'aurais à soulever : savez-vous qu'une loi de 1992 oblige tout prestataire de service effectuant l'application de produits anti-parasitaires à être agréé par le Ministère de l'Agriculture ?

Stéphane Vabre

Les garanties de reprise

Gn matière de garantie de reprise, on entend de tout, et surtout n'importe quoi. Il est vrai que derrière ce mot magique "garantie de reprise" se cache l'un des aspects les plus aigus de la maladie du siècle : la prise en charge et le rejet de responsabilité. Tous les jours par la voix des médias, nous apprenons que nous sommes incapables de gérer notre avenir, et qu'il nous faut donc payer extraordinairement cher des compagnies d'assurances qui vont s'en charger pour nous. Tout d'abord facultatives, moultes d'entre elles sont devenues obligatoires... et il nous semble maintenant naturel d'être assurés pour une foule de cataclysmes même s'ils n'ont que peu de chance de s'abattre sur nous. Si le système des garanties profite aux groupes financiers, il est loin d'en être de même pour les entreprises de jardins, et souvent, il apporte un goût amer de déception à leurs clients. Pourquoi ? Parce que comme beaucoup de choses qui semblent être devenues naturelles, la garantie de reprise ne coule pas de source. De quoi s'agit-il ?

A une époque bénie et pas si éloignée, jusqu'à il y a environ une vingtaine d'années, les devis des architectes paysagistes et des entreprises de jardins stipulaient en dernier alinéa : "Garantie de reprise : X % du montant du devis soit la somme de Y francs". Cette somme permettait au res-

ponsable du chantier, paysagiste ou entrepreneur, de prendre le temps, une fois les travaux de création terminés, soit de prolonger l'entretien du jardin, soit de passer fréquemment, à des dates fixées en accord avec le client, afin de vérifier que les arrosages fussent faits correctement, que les tailles fussent appropriées... et de conseiller le client en diverses autres matières (engraissement, préventions contre le

qu'elles demandaient au titre de la "garantie de reprise", puisque le conteneur garantit lui-même la reprise de la plante. En fait, l'habitude a vite été prise de faire cadeau au client de l'intégralité de ce montant ; et bien trop rapidement, l'alinea stipulant la somme représentant la garantie a totalement disparu, or nous entendons toujours parler de garantie : Quelle erreur !

On ne peut parler sérieusement de garantie que dans le cas où le devis de plantation est suivi d'un devis d'entretien

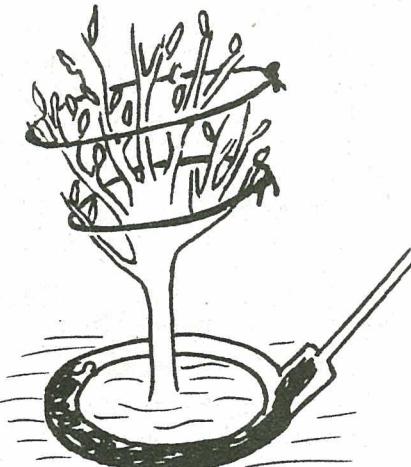
gel, traitements contre les maladies et les colonisations d'insectes....). Dans le cas où la transplantation d'une plante échouait, la plante était remplacée selon un accord négocié en tenant compte des responsabilités de chaque partie : s'il s'agissait d'une mauvaise manipulation à la transplantation (plante montrant des signes de faiblesse dès la reprise de sève) tous les frais incombaient au responsable de la création du jardin ; les cas de litige se résolvaient généralement par le remplacement de la plante au frais du responsable et une participation aux frais de main d'œuvre incombaient au client... etc....

Avec le développement de la culture en conteneurs, les problèmes dus à la transplantation des arbres a évolué, et il était juste que les entreprises en tiennent compte dans l'évaluation du montant

Préparer une transplantation

La transplantation d'un arbre ou d'un arbuste mal situé est parfois nécessaire. Il existe un secret pour multiplier les chances de réussite : cerner les racines

Comment procéder

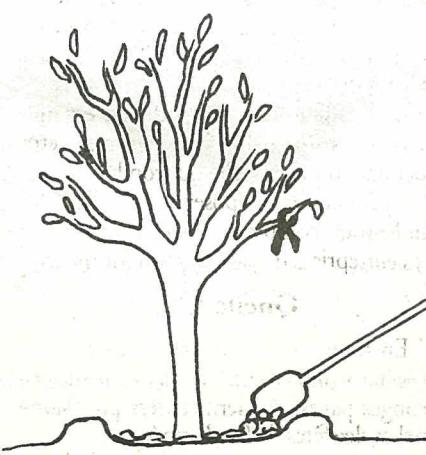


En automne

- Liez toutes les branches ensemble avec de la ficelle, n'hésitez pas à couper les branches qui peuvent gêner les travaux suivants.

- A l'aide d'une bêche, d'une pelle et d'une pioche, creusez une tranchée circulaire autour de l'arbuste. Coupez au sécateur les racines abîmées.

- Remplissez la tranchée de compost ou de terreau du commerce. Tassez bien et arrosez abondamment.



Au milieu du printemps suivant

- Ouvrez un trou de taille adéquate, remplissez le d'eau.

- Le lendemain cernez à nouveau l'arbuste à transplanter sans abîmer les nouvelles racines. Repérez à l'aide d'un tissu les branches orientées au sud.

- Transplanez immédiatement l'arbuste dans le trou en veillant à ne pas trop enterrer la motte et en respectant l'orientation d'origine.

- Confectionnez une large cuvette autour de l'arbuste et remplissez d'eau. Cette opération a pour but d'éliminer les poches d'air autour de la motte.

- Dès que l'eau aura disparu, répandez de la terre sèche sur la cuvette pour éviter l'évaporation trop brusque et les craquellements

Procédez ainsi après chaque arrosage, mais souvenez-vous que le mieux est l'ennemi du bien et n'aspirez pas les racines par des arrosages trop nombreux.

qu'il réapparaît pour demander le remplacement pur et simple d'une plante morte dans son jardin.

On ne peut parler sérieusement de garantie que dans le cas où le devis de plantation est suivi d'un devis d'entretien. Il n'y a plus d'échappatoire et tout le monde sait où l'on va. A la limite peut-on imaginer parler de garantie de reprise si l'on est prêt à payer l'entreprise pour que, après la plantation, son responsable passe à dates fixes vérifier que tout se passe bien au niveau de l'entretien, et donner des conseils. Parler de garantie hors de ce cadre, c'est s'exposer à de cuisantes déconvenues, autant pour le client que pour l'entreprise... Ce n'est ni une bonne affaire, ni du travail sérieux.

Et oui, même dans les époques modernes, le vieil adage "tout travail mérite salaire" reste d'actualité.

Christian Castellari

PÉPINIERES DE MONTI



• SPECIALISTE :
Agrumes, Palmiers,
Plantes méditerranéennes

• TOUT POUR LE JARDIN :
Arbres et arbustes, Fruitières,
Plantes d'appartement, Potées fleuries,
Terreaux, Engrais, Poteries, etc.

Sortie autoroute MENTON
Tel. 04.93.28.38.70
Fax 04.93.35.30.55

Il n'y a plus d'saisons

Y a-t-il une vie après le mois de mai ?

C'est à l'heure où tout un chacun commence à compter les kilos pris pendant l'hiver que les magazines de jardin enflent démesurément, gonflés de publicité et de conseils d'achat. Les télés, les hebdos croulent sous des sujets plus ou moins sérieux (souvent moins que plus) consacrés aux pratiques jardinières.

En ces mois de mars, avril et mai les jardineries ne désespissent pas ; les hypermarchés ouvrent des rayons de jardin tout aussi gigantesques qu'éphémères ; les grandes marques s'offrent même de coûteuses campagnes de publicité sur les chaînes de télévision.

Et après ?

Après, c'est le grand silence ! Les piscines remplacent nonchalamment les outils de jardin dans les grandes surfaces, en attendant la grande kermesse commerciale de la rentrée scolaire. Les jardineries désertées ont des airs de villages abandonnés où l'on est surpris de croiser d'autres âmes en peine. Les magazines de jardin retrouvent leur poids d'hiver et les hebdos titrent tous sur le sexe plutôt que sur "La fièvre verte".

La messe est dite : le jardinage est une activité printanière ! Pour peu que cette période soit trop sèche ou trop humide et les pépiniéristes déposent leur bilan, les industriels compressent leur personnel et les entreprises de jardins pleurent misère.

Quelle C...

En toutes lettres, quelle connerie ! Les végétaux ne vivent pas au rythme des congés payés, du dernier tiers provisionnel et des fêtes de fin d'année.

Les plantes vivent toute l'année ! Si certaines méditerranéennes font la sieste en

Et pourtant...

Doudou Mazzola nous a fait parvenir ce texte qui nous aurait plongé dans l'embarras si nous avions une seule fois prétendu détenir une quelconque vérité en matière de physiologie végétale ou de jardinage.

Bien au contraire, la lecture des manuels agricoles et des revues de jardins des années 1960 nous fait frémir aujourd'hui et nous ne poserons donc jamais en Kicéto. Et pourtant, au cours des prochains numéros, nous tenterons de répondre à toutes les interrogations de Doudou. J'ai bien dit nous... C'est à dire l'équipe rédactionnelle et tous les lecteurs de la Gazette qui peuvent éclairer la lanterne d'Edouard. Nous comptons donc beaucoup sur votre courrier pour donner des réponses à "ces très bonnes questions que nous le remercions d'avoir posées."

Les plantes poussent-elles la nuit ?

A l'école, quand j'étais petit, on m'a dit que non. Et pourtant ! Mon ami Alain Jamet mesure la pousse de ses palmiers pendant la nuit. Et l'Epiphyllum oxyphyllum ne fait-il pas sa fleur en pleine nuit ?

Par où passe la sève nourricière d'un arbre ?

A l'école, quand j'étais petit, on m'a dit qu'elle montait par le cœur de l'arbre (sève brute). Et pourtant ! J'ai vu des arbres creux superbes et séculaires.

La sève redescend-elle dans les racines ?
A l'école, quand j'étais petit, on m'a dit que la sève élaborée était formée par les feuilles, nourrissant les fruits et redescendant par l'écorce. Et pourtant ! J'ai vu des arbres magnifiques sans écorce sur plusieurs centimètres.

A quelle vitesse la sève monte-t-elle ?
A l'école, quand j'étais petit, on m'a dit

été et si les caduques ronflent en hiver, la nature fonctionne 12 mois par an.

Même au mois d'août !

Certains végétaux (palmiers, bulbeuses) apprécient particulièrement d'être plantés en été. Même les bambous gagnent à être mis en place en juillet, période où leur reprise est immédiate (soignez les arrosages et les bassinages nocturnes du feuillage).

Pour tous les autres, la méthode de culture en container leur permet de supporter sans problème les plantations estivales. Tout entrepreneur de jardin, confronté à des chantiers de plantations estivales s'est aperçu qu'avec un suivi correct d'arrosage, les plantes végètent très rapidement et les taux de reprises sont étonnantes.

Le deuxième printemps

Le mois de septembre est un deuxième printemps, souvent plus propice à la plantation que le premier.

- la température est plus douce,
- les précipitations sont plus régulières,
- en régions à climat doux, il reste de nombreuses semaines avant les premiers risques de gel,
- la baisse de la durée du jour permet à la plante de se mettre progressivement en dormance avant la saison froide,
- la plupart des végétaux ne sont plus en fleur, ils consacrent leur énergie automnale au développement de leurs racines qui leur permettront d'être bien plus robustes l'été suivant,
- les gazons semés en septembre, dopés par la température, couvrent rapidement le sol et sont moins concurrencés par le développement des mauvaises herbes printanières,
- les pépiniéristes sont plus disponibles qu'au printemps et pourront vous

confier leurs conseils de culture, - les végétaux achetés ont passé l'été en pépinière, ils sont bien plus endurcis que les potées printanières souvent gavées de chauffage et d'engrais "flash", - les hypermarchés se concentrent sur la rentrée et ne nous tentent pas avec leurs prix "incroyables" sur des végétaux élevés sous perfusion et plantés dans de la tourbe noire tassée et stérile.

Certes...

Certes, le fait de planter des végétaux peu ou pas fleuris (sauf en climat doux où on assiste à des remontées de floraison parfois spectaculaires) implique de se documenter où de demander conseil.

Tant mieux... l'achat d'impulsion de la plante jolie 15 jours par an et hideuse le reste du temps (suivez mon regard, ça commence par F et finit par A) ne permet pas d'avoir un beau jardin et donne une place démesurée aux floraisons printanières. Le reste du temps, le jardin oscille entre steppe et savane, et le jardinier entre mélancolie et découragement.

Tant mieux... le fait d'être informé de la période de floraison et des exigences d'une plante permet de composer son jardin pour lui donner des attractions toute l'année. Les erreurs de culture sont plus rares et le jardinier n'a pas à se ruiner en plantes annuelles pour donner un épiphénomène semblant de luxuriance.

Certes, une plante récemment mise en terre est plus fragile au froid qu'un végétal installé depuis plusieurs mois. Le premier hiver, le jardinier doit impérativement être attentif aux brusques sautes de température et disposer d'un stock de voiles de protection (appelé souvent P 17) contre le froid.

Tant mieux... rester attentif à la santé de ses jeunes plantations permet de ne pas oublier son jardin pendant l'hiver. Les lumières et les ambiances hivernales sont souvent magiques et les indispensables travaux d'hiver réchauffent plus le jardinier que les chaudières à mazout.

Tant mieux... l'hiver dernier a appris à de nombreux jardiniers l'efficacité du voile antigel. Si vous tenez à vos camelias dans le nord ou à vos broméliacées sur la Côte d'Azur, ayez la prudence d'en acheter d'avance un rouleau.

Tant mieux... les plantes fragiles installées au printemps, ayant prospéré tout l'été, ne rendent pas méfiant le jardinier. Lorsque la bise sera venue, il se retrouvera fort dépourvu, ayant oublié que sa plante est "un peu limite" pour son climat. Son confrère ayant planté à l'automne sera beaucoup plus prudent.

Après avoir relu les anciens numéros de la Gazette, courez donc chez votre pépiniériste adoré pour vous procurer la plante de vos rêves. Si vous n'avez pas de producteur "adoré", les fêtes des plantes automnales vous le feront rencontrer !

Au pire, si vous en bénéficiez, dépensez une petite partie de votre allocation de rentrée scolaire "exceptionnelle" à l'achat d'un Tillandsia ou d'une plante à bulbes plutôt qu'à la dernière trouvaille à l'effigie de Babar. Vos enfants apprendront plus avec la vie qu'avec le plastique.

C'est important l'éducation !

Plantes d'intérieur

Le retour au berçail

Que vous cultviez des agrumes ou des caféiers, il va falloir un jour ou l'autre rentrer ces plantes qui ont tant apprécié leur séjour en extérieur pendant la belle saison.

Repos

L'idéal est d'offrir une période de repos à vos végétaux avant de les rentrer (pendant l'été et lorsqu'elles sont confinées dans l'atmosphère chaude des appartements, les plantes d'intérieur sont en pleine végétation). Le début d'automne est la période propice pour leur offrir quelques vacances.

Diminuez fortement les arrosages dès septembre et arrêtez tout apport d'engrais. Déplacez vos plantes vers des endroits moins lumineux et abrités des vents.

Ultime toilette

Lorsque les températures minimales flirtent avec les 10 °C, effectuez un bon nettoyage du feuillage à l'aide d'un chiffon humide légèrement imprégné d'alcool. Si vous notez la présence de ravageurs (cochenilles, pucerons, aleurodes), traitez à la roténone avant de rentrer vos plantes.

Quelques jours plus tard, le déménage-

ment a lieu. Si vous disposez d'une pièce non chauffée, installez-y vos plantes pour qu'elles s'habituent à leurs nouvelles conditions de culture. Si vous les rentrez directement dans un lieu chauffé, disposez vos pots sur de larges soucoupes remplies d'eau. ATTENTION, le fond des pots doit être isolé de l'eau par des cales ou installé sur des billes d'argile ! Reprenez les arrosages ainsi que les apports d'engrais et vaporisez très régulièrement le feuillage.

Laousse va reprendre tout au long de l'hiver, si le temps est clément, ouvrez vos fenêtres le plus souvent possible en évitant que les plantes soient en plein courant d'air froid.



La chronique de Caius binetus

Plante médicinales, les limites des langues mortes



Caius Binetus, JARDINIER CONSEILLÉ À LA "GAZETTE DES JARDINUS"

En ce qui concerne les noms des plantes médicinales, l'apport de l'étymologie ne permet pas vraiment de déterminer à coup sûr les plantes favorables à la santé. En effet, il y a quelques siècles, les "médecins" avaient coutume d'attribuer aux plantes des vertus directement inspirées de leur morphologie. Une fleur rouge activait la circulation sanguine tandis que la consommation des Orchis, avec leurs "bulbes" en forme de testicules, ne pouvait que stimuler l'activité sexuelle.

Vu que les premiers botanistes ne s'intéressaient aux plantes que pour leur présumées vertus, nous ne nous intéresserons qu'aux noms de genre.

Les vrais amis

Ni les sauges, qui tirent leur nom (*salvia*) du latin *salvare* (sauver), ni les valérianes (du latin *valere*, se bien porter), de

même que les *Althaea* (du grec *althaino*, guérir) ne peuvent vous faire grand mal.

Les douteux

Par contre la consommation d'aristoloche (du grec *Aristos*, excellent et *locheia*, accouchement) ou d'*Ajuga* (du latin *abigere*, chasser) semble moins efficace que nos modernes périurales.

De la même manière, la Gazette ne peut attester que les *Asplenium* (du grec *Asplenon*, rate) soignent les mots de ventre ; que les *Cirsium* (du grec *Kiros*, varice) vous donnent des jambes de star ; que les *Herniaria* (du latin *hernia*, hernie) vous soulagent plus efficacement qu'une opération ; que les *Odontites* (du grec *odous*, dent) guérissent vos caries ; que les *Paronychia* (du grec *paronchya*) soulagent vos panaris et que les *Trachelium* (du grec *trachelos*, cou) guérissent vos douleurs cervicales.

Si les vertus insecticides du pyréthre (du grec *pyreto*, avoir la fièvre) sont reconnues, nous vous conseillons plutôt l'aspirine en cas d'infection. Les propriétés anti-puces des *Pulicaria* (du latin *pulex*, puce), anti-galets des scabieuses (*scabiosa*, du latin *scabies*, gale), anti-putrides des osmondes (*Osmunda*, du latin *mundare*, purifier), toniques des bétoines (*Betonica*, du latin *vere*, vraiment et *tonica*, tonique) ne sont pas franchement prouvées.

Les faux amis

Les *Hepatica* (du grec *hepar*, foie) ne soignent pas les gueules de bois mais ont simplement des feuilles en forme de foie. Les *Pedicularis* ne sont pas des remèdes contre les cors au pied mais furent considérés comme efficaces contre les poux. Enfin n'abusez pas d'*Acorus* (du grec *a*, d'avantage et *korn*, pupille) et n'espérez pas trouver dans la mastication des narcisses (du grec *narkao*, assoupir) de nouveaux paradis artificiels.

Courboulex... sed lex

"lentement". Et pourtant ! Une plante fanée de 1 m de haut est resplendissante une heure après un bon arrosage... un mètre à l'heure, et sans mécanique !

Comment la sève peut-elle monter jusqu'à 40 m de hauteur ?
A l'école, quand j'étais petit, on m'a dit que les lianes racines descendaient du haut des arbres "pomper" l'eau du sol. Et pourtant ! Aucune pompe n'est capable d'un tel exploit (7 m maximum)... alors, si on parlait de capillarité ?

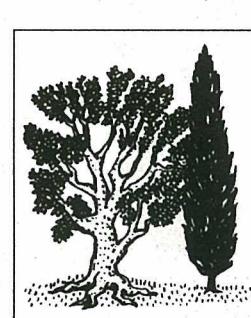
Monsieur Kicéto de La Gazette, répondez-moi !

Edouard Mazzola, en observant la nature

Notre pépinière c'est notre passion, venez la partager...

Pépinières de Gaudissart

261, Chemin des Colles
06140 Vence
Tél. : 04 93 58 10 40 - Fax : 04 93 58 65 47



PEPINIÈRES RAINBOW CENTER
Isabelle et Dominique Norgiolini vous guideront dans le choix de vos végétaux

Spécialistes de la plante méditerranéenne, de collection, arbustes d'ornement et rosiers parfumés

CONCEPTION ET ENTRETIEN DE JARDINS
ROUTE DE VENCE - CAGNES SUR MER

Renseignements au
Tél 04 93 20 84 44
Fax 04 93 22 09 31
Portable 06 09 08 61 03

Quelques plantes citronnées pour le plaisir et la santé

On trouve dans les jardins méditerranéens quelques plantes acclimatées qui ont pour caractéristique commune leur odeur citronnée. Si certaines sont connues surtout comme répulsifs à moustiques, elles recèlent toutes bien d'autres qualités.

La verveine

La plus connue d'entre elles, la verveine citronnelle (*Lippia citriodora*) dont la réputation s'est faite grâce à la liqueur de Velay, suscite toujours un attrait auprès des amateurs de plantes. Cette verbanaise, originaire d'Amérique du Sud (Chili et Pérou), débarqua en Europe à la fin du XVIII^e siècle.

Elle colonise les jardins du pourtour méditerranéen, du Sud de la France à l'Afrique du Nord où elle est rustique. Ailleurs, si de petites gelées ne lui font pas peur, elle supporte difficilement -7°C ; il faudra donc protéger son pied. Elle n'apprécie pas les terrains lourds, se plaît en plein soleil et aime les arrosages copieux. Quel bonheur de frôler cette touffe buis-

sonnante (jusqu'à 1,80 m) qui exhale tant de fraîcheur !

Elle nous fournit en prime une excellente infusion digestive et sédative. Pour les réfractaires aux infusions, une liqueur du soir leur évitera de broyer du noir.

La citronnelle

De l'autre côté du globe, *Cymbopogon citratus* (syn. *Andropogon citratus*) ou citronnelle, avec sa fragrance proche de la précédente s'appelle aussi verveine, mais des Indes. Cette Poacée (graminée) répandue en régions tropicales est largement introduite en Europe du Sud.

Le soleil et l'eau sont ses alliés. Elle vous donnera une jolie touffe herbacée de feuilles linéaires pouvant atteindre 2 m. On pourra la mettre en pleine terre ou en pot suffisamment large pour ne pas entraver sa croissance rapide. Tous ceux qui ont voyagé dans les tropiques aiment la retrouver dans leur jardin. Pourquoi donc s'en priver en climat méditerranéen, alors qu'elle ne demande que peu de soins ?

Pour les non initiés, sachez qu'on utilise

les feuilles en infusion contre les maux d'estomac, la diarrhée, la fièvre et la grippe. L'huile essentielle est utilisée en aromathérapie pour améliorer la circulation et tonifier les muscles. Antiseptique, elle combat tendinite et acné. Enfin, elle éloigne les moustiques - mais c'est surtout son huile essentielle, riche en citral, qui est efficace et lorsque vous achetez un petit flacon de citronnelle, c'est presque toujours d'elle qu'il s'agit.

Outre ses effets thérapeutiques, les gourmets apprécieront la base charnue des tiges dans la cuisine asiatique - rien de tel qu'un bon poulet à la citronnelle !

La citronnelle des Canaries

Aux Canaries, pousse spontanément *Cedronella canariensis*. Quel rapport avec le sujet ? Tout simplement, *cedronella* vient du latin *cedrus* et de l'italien... *citronella*, d'où le nom vernaculaire "citronnelle des Canaries" donné à cette plante. Cet arbrisseau exhale un arôme piquant

qui rappelle la citronnelle mais il dégage surtout une forte odeur camphrée. Quoiqu'il en soit, il surprendra vos sens olfactifs !

Il a sa place dans les jardins méditerranéens où il est rustique. On utilise ses feuilles dans les pots pourris et les infusions.

La mélisse officinale

Revenons dans le Sud de l'Europe, où la mélisse officinale (*Melissa officinalis*), endémique, offre des caractéristiques similaires aux précédentes. Déjà reconnue par les Romains pour ses propriétés antispasmodiques et calmantes, elle s'est largement répandue dans toute l'Europe et ses utilisations se sont étendues à la cuisine (gratin de figues à la mélisse, par exemple), à la liquoristerie et à la parfumerie.

On l'utilise en phytothérapie pour soigner les troubles d'origine nerveuse : spasmes intestinaux et digestifs, colites, crampes d'estomac, émotivité, anxiété, palpitations et insomnies. Elle améliore

également les états dépressifs. On la conseille contre les vomissements dus à la grossesse et les bourdonnements d'oreille.

Quelque peu délaissée aujourd'hui par son peu d'intérêt ornemental (ses feuilles ressemblent un peu à celles des orties), cette simple dégage une agréable odeur citronnée et devrait avoir sa place dans un jardin familial car l'infusion des feuilles est une excellente boisson rafraîchissante.

Et quelques autres...

Des origines diverses, des familles différentes et pourtant des principes actifs similaires, ces plantes à aldehydes (en particulier *citral* et *citronella*) ont des propriétés souvent identiques. Basilic citronné, thym citron, *Pelargonium citronella* (et bien d'autres encore...) apporteront des notes citronnées dans votre jardin et votre cuisine.

A vous de choisir...

Béatrice Essalin et Bruno Tisserand
Potelières (34)
Tél. 04 66 24 82 82



La jujube, qui n'en a jamais mangé ? Hé bien, beaucoup de monde ! Les promoteurs immobiliers en ont fait arracher beaucoup plus qu'ils n'en ont fait planter par les paysagistes. En Chine, le jujubier (*Zizyphus jujuba*) est pourtant considéré un peu comme notre olivier. Il n'a certes pas les mêmes qualités gustatives mais il est aussi sacré et protégé que nos vénérables *Olea*.

C'est au mois de septembre que les commerçants vendent ses fruits goûteux et... coûteux. A la rentrée des classes, il y a plus de vingt ans, nous les trouvions sur les marchés pour 5 F le verre ; aujourd'hui, ils sont à plus de 100 F le kilo ! En fait, nous en achetions peu car

en général nous préférions la maraude. L'amour des arbres fruitiers et cette petite malhonnêteté délicieusement interdite nous laisserons toujours de grands souvenirs, à la fois savoureux et douloureux, comme les terribles indigestions et les graves piqûres auxquelles ils restent associés. Car, sur le jujubier, de longues aiguilles fines et très dures vous corrigeant la souplesse à chaque maladresse et vous stimulent lors de ces brèves effractions.

Hélas, beaucoup de problèmes repoussent le jardinier tenté par ce végétal. Il est d'abord vendu très cher (environ 300 F pour une hauteur de 1,50 m). Et, si le pépiniériste est honnête, il vous dira que le *Zizyphus* pousse lentement et qu'on ne peut compter sur une récolte abondante

dans les premières années de culture.

Pourtant, un grand nombre de qualités honore cet arbre : il est décoratif, une branche sur deux présente une accumulation de "Z" étaillés, d'où son nom (un des plus beaux *Zizyphus* de notre région est à Antibes, chez Élie Bonaut, pépiniériste). Sa lenteur de croissance évite les tailles annuelles, seulement quelques coupes dès le départ seront utiles pour l'équilibrer. Il supporte les terrains calcaires et, une fois planté et stabilisé, les arrosages seront très réduits, même en été. Ce caduc est aussi remarquable par le joli jaunissement de ses feuilles avant leur chute. Comme les plaqueminiers et les figuiers, il s'acclimate à des altitudes allant jusqu'à 500 m environ. Il est très intéressant de savoir que beaucoup de jardiniers tentent de l'acclimater en Normandie¹. Quoi qu'il en soit, un terrain drainant et une exposition la plus ensoleillée possible sont les gages d'une réussite quasiment assurée.

En Provence la jujube est encore plus appréciée lorsqu'on la nomme chichourle

Ses fleurs sont petites (quelques millimètres), de couleur jaunâtre.

Après pollinisation, les fruits apparaissent assez rapidement et atteignent leur

maturité au mois de septembre. Le fruit a un peu l'apparence d'une olive. Sa grosseur varie entre 2 et 5 cm suivant les espèces. Les meilleures variétés ont été greffées et sont appelées "jujubier de Chine". Dès que la jujube passe du vert au jaune, elle est déjà mangeable, mais sa chair ne sera vraiment croquante et sucrée que lorsque le fruit aura pris une teinte marron roux ; et même un peu flétrie, pour les retardataires, la drupe ne perd pas sa saveur. Outre ses qualités gustatives, la jujube possède des propriétés médicinales, émollientes et diurétiques ; mais c'est contre le rhume, la toux, les enrouements et les inflammations intestinales que son action s'avérerait la plus efficace.

Allez, puisque vous avez lu jusqu'ici, vous avez bien le droit à un petit scoop ! Un bon petit cancan bien de chez nous ! "Courbou n'en a jamais mangé... mais je sens qu'en prenant la photo il va se ratrapper !" Tous les délices ont un inconvénient, chez la jujube c'est le noyau, lui aussi semblable à celui de l'olive. Mais il se ressème facilement au pied de l'arbre.

Maintenant que vous salivez, vous n'irez pas sans connaître la petite histoire de cet arbre. Le *Zizyphus vulgaris* ou *Zizyphus jujuba* est originaire de Chine

méridionale. Son histoire remonte à plus de 700 ans avant J.C. Grand voyageur, il s'est parfaitement acclimaté, depuis plus de 2000 ans, en Asie du Sud, aux Indes, en Perse, en Afrique du Nord et dans la plupart des régions méditerranéennes. Il fut introduit vers le 19^e siècle au Venezuela et en Floride. La couronne du Christ était-elle en branches épineuses de *Palivrus spina christi* (Palivre ou épine du Christ) comme nous le disent les historiens, ou bien en branches de jujubier ? Ces espèces font toutes deux partie de la famille des Rhamnacées.

Gingolier est son nom catalan, guindanier ou circoulier son nom provençal et en langue arabe, on l'appelle zizouf. Tous ces dérivés proviennent du latin *Zizyphus* et du grec *Zizuphos*. Mais il n'y a qu'en Provence que la jujube est encore plus appréciée lorsqu'on la nomme chichourle. Alors, si vous dites à un Provençal que vous n'en avez jamais goûté, il vous dira en toute gaieté :

"Ho ! Fan de chichourle, c'est qu'il en a jamais vu !..."

Muino Gralép

(¹) Si vous faites partie de ces jardiniers acclimatateurs de jujubiers, merci de nous informer du succès ou de l'échec de votre tentative.

ATRIVM paysage

Entreprise de parcs et jardins création, terrassement



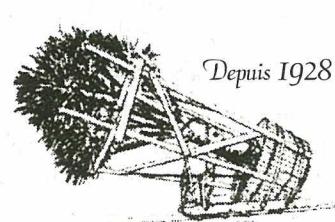
Emmanuel RATTO

220, chemin de la Glacière
06220 GOLFE-JUAN

TEL 04 93 63 07 00
FAX 04 93 63 17 00

Ratto Jardins

Création - Entretien



Ratto Jean

Le spécialiste de la transplantation

II Avenue de Nice
06600 Antibes

Tél. 04 93 33 37 27
Fax 04 93 33 45 84

Nouveau concessionnaire dans les A.M.



Relaxez-vous en

Kubota

Etre conseillé par un réseau

de concessionnaires compétents; s'appuyer sur un service après-vente

performant : en choisissant

un Kubota, vous garantissez l'es-

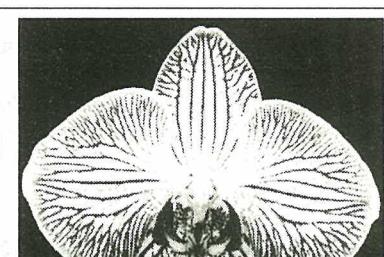
sentiel : votre satisfaction

Kubota

Le numéro 1 du compact.

TRINITE MOTOCULTURE

9 Bd Général de Gaulle - 06340 LA TRINITE
T 04.93.27.38.85 - Fax : 04.93.54.51.00



les Orchidées

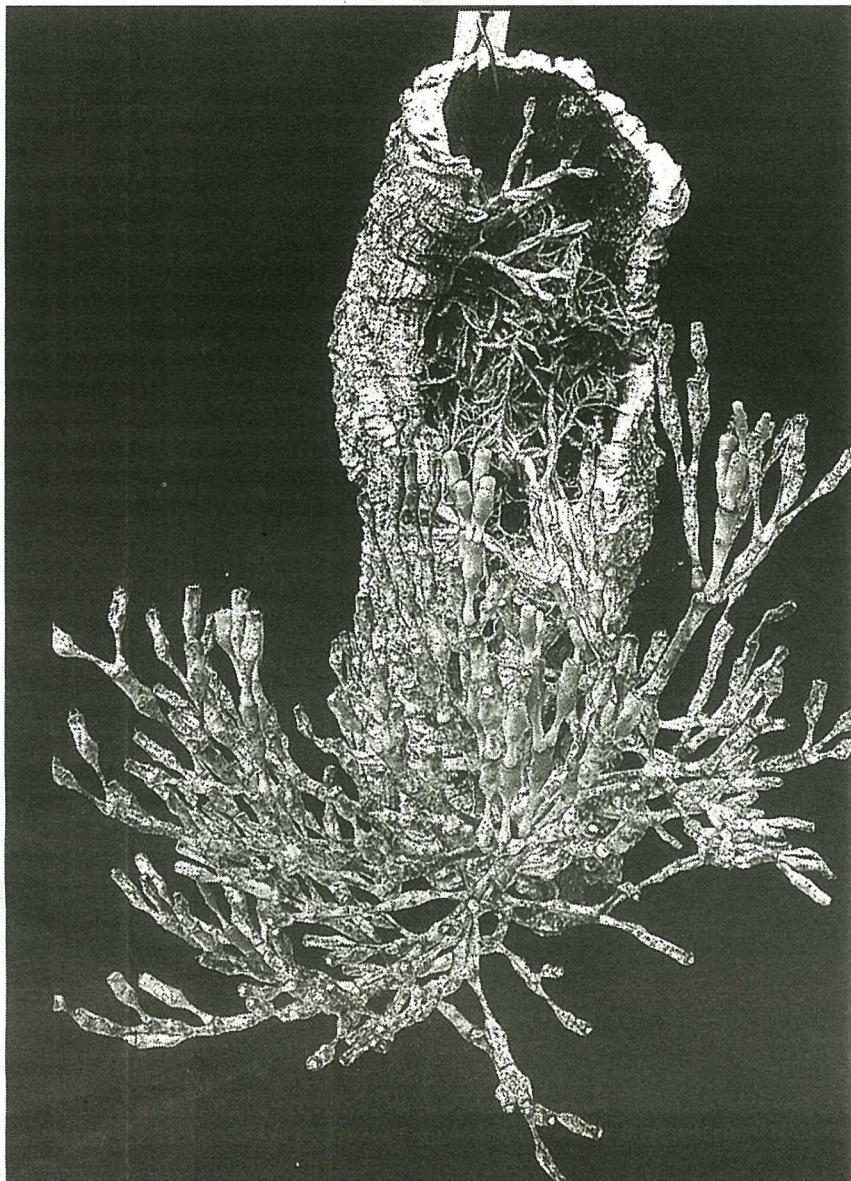
de Michel VACHEROT

Toutes orchidées pour l'amateur et le professionnel

Catalogue sur demande

Le Pont d'Argens
83520 Roquebrune sur Argens
Tél. 04 94 45 48 59 - Fax 04 94 45 36 37

Jouez les filles de l'air



Hatioca salicornioides, une cactée épiphyte

Hous ne le répéterons jamais assez, les plantes épiphytes NE SONT PAS des plantes parasites, elles ne font que vivre sur d'autres plantes, sans pomper leur sève (comme le gui) et sans compromettre leur pérennité.

Ce mode de vie est partagé par des familles végétales très différentes. Des fougères, qui figurent parmi les plantes les plus primitives, et des orchidées, les plus modernes des angiospermes (plantes à fleurs), se côtoient sur les arbres tropicaux et dans les serres des épiphytophiles. A ces familles, il faut rajouter les Broméliacées, dont les fameux tillandsias, et bon nombre de Cactacées. Certaines plantes carnivores (voir Gazette n°16 à venir) et autres plantes myrmécophiles (qui vivent en symbiose avec les fourmis) ont choisi de trouver leur nourriture autrement que dans le sol.

Même sous nos tropiques, dans les plus obscurs des vallons azuréens, on peut découvrir des *Phyllitis scolopendrium*, des *Polypodium vulgare* et autres *Pteris cretica* qui s'affranchissent également des lois de la pesanteur et de la nutrition végétale en s'agrippant aux troncs d'arbres moussus.

Franchir le pas

La culture de ces plantes particulières a toujours effrayé le paysan qui sommeille au fond de chaque français. Notre bon sens terrien est gêné de ne pas avoir à biner, pailler, tailler pour faire prospérer un végétal.

Les sarcasmes fusent lorsque l'on rapporte un tillandsia, promptement qualifié de "gadget" ou de "plante morte". Les ricanements sourdent à la vue d'une orchide

dée sans fleur, quand ce n'est pas le cynisme de bas étage du style : "Et tu espères t'en faire des boutonnieres !" ponctué de borborygmes démoralisants pour le néophyte.

Pourtant, toutes ces mauvaises langues qui s'esclatent à traiter toutes les semaines pour (parfois) obtenir des feuilles de rosiers sans maladie ou qui se ruinent à entretenir ce qui (parfois) a l'air d'un green, n'ont jamais vu un *Platycerium* de 2 mètres de diamètre. Ni une serre à orchidées, éclatante de couleurs. Ni une collection de 150 espèces de *Tillandsia* prospérant sur une terrasse en pleine ville.

Plus que des connaissances, la culture des plantes épiphytes demande de l'atten-

tion et de la constance.

De l'attention, parce que chaque condition de culture (intérieur, appartement, exposition) est un cas particulier et il faudra doser arrosages et apports nutritifs en fonction des origines (une Broméliacée d'altitude a des exigences très différentes de sa cousine du bord de l'océan) et des réactions de la plante.

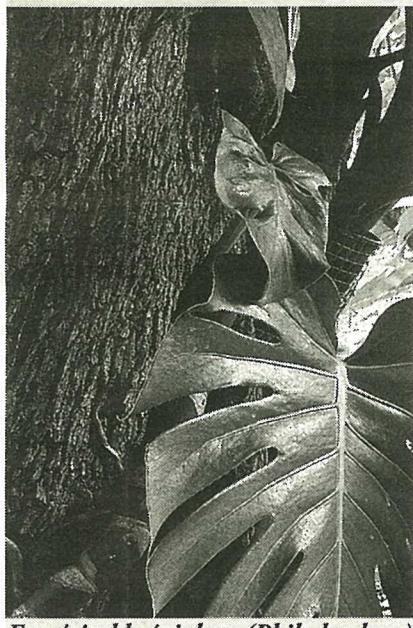
De la constance, car ces végétaux, particulièrement frugaux mais néanmoins exotiques, ne peuvent prospérer sans une attention minime mais régulière, tout au long de l'année.

En espérant que ce dossier vous donnera envie, comme à nous, de débuter des cultures pleines de promesses...



Broméliacées prospérant sur une souche en forêt équatoriale (ph. H. de L.)

Les supports de culture



En véritable épiphyte (Philodendron)

La petite feuille du philodendron ci-contre est devenue épiphyte sur un olivier de Bar-sur-Loup. Suite au froid qui a sévi ce dernier hiver, la plante a gelé mais, ô surprise, cette feuille a repris vie à partir d'une tige restée verte. Complètement isolé de la terre, ce *philo* (qui aime) *dendron* (les arbres) a retrouvé son mode de croissance tropical.

Cet exemple doit être considéré comme une exception et non comme un mode de culture sous nos climats. Pour recréer le support naturel des épiphytes, le jardinier utilise plusieurs méthodes :

- Le pot plastique est utilisé pour une bonne partie des orchidées, certaines d'entre elles survivent même sans substrat en s'agrippant très solidement

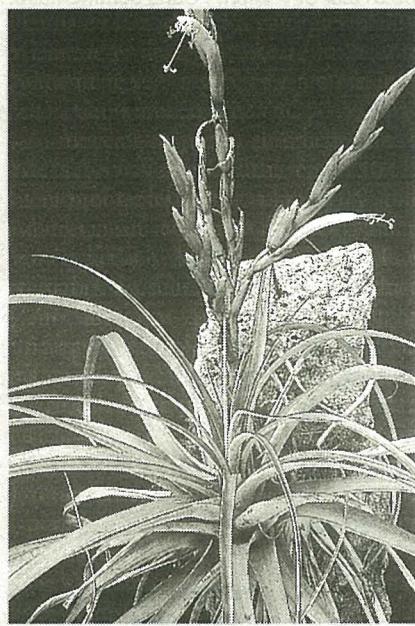
aux pots.

- La caisse à claire-voie est utilisée pour d'autres orchidées comme les *Vanda* (ci-dessous à gauche).
- Les écorces de liège (ci-dessous au centre) font merveille pour certaines orchidées, quelques cactées et pour la plupart des tillandsias. Elles sont de plus très esthétiques.
- Les "troncs" de fougère arborescente (*Dicksionia antarctica*) sont plus difficiles à trouver dans la nature, mais tout aussi efficaces (ne pas utiliser avec les *Platycerium* qui préfèrent une planche en bois).
- Les pots en terre cuite utilisés pour rafraîchir les bouteilles de vin font merveille avec orchidées et fougères. Il suffit de les remplir d'eau, celle-ci s'évapore lentement à travers le matériau et abreuve les épiphytes tout en rafraîchissant l'atmosphère.
- Des branchettes soutiennent efficacement les mini tillandsias et les petites orchidées.
- Les bas filés peuvent être recyclés pour servir de support aux *Tillandsia usneoides* (voir les gestes simples d'Agnès en page 5).
- Michel Vacherot a même testé avec succès les coquilles de noix de coco.
- En fait tout matériau ne retenant pas les sels minéraux convient et de nombreux épiphytophiles laissent libre cours à leur imagination.

La fixation

Pour fixer une plante épiphyte, il suffit de déposer une couche de frondes d'osmonde (une fougère terrestre) ou de sphagnum entre le support et la plante.

La plante sera ensuite maintenue contre le support à l'aide d'une ficelle ou d'un fil de fer. Elle ne tardera pas à s'attacher solidement au support.



Sur liège, ici Tillandsia utriculata

Le Monde des Fougères

Le spécialiste des fougères, épiphytes et terrestres, vous accueille dans un monde de verdure et de fraîcheur
Plantes de collection - Plantes d'ombre

VENTE PAR CORRESPONDANCE

Pépinière des Pins - C.D. 2085 - 06330 Roquefort les Pins
Tél. (33) 04 93 77 63 38 - Fax (33) 04 93 77 61 71

Venez nous en parler ...

Un service "créativité-projet"
à votre disposition pour
réaliser vos désirs.

les Pépinières CASTELLARI

40 Bd du Périer 06400 Cannes Tel : 04 93 45 27 92 Fax : 04 93 45 21 44

Jardinerie Ricard

Tous végétaux d'intérieur et d'extérieur
Plantes méditerranéennes
Grand choix de poteries



Arrosage automatique
Vente et installation

133, avenue Clot-Bey 13008 Marseille Tél. : 04.91.25.15.25 - Fax : 04.91.73.41.71

Pépinières des Pins - SERGI

Tél 04.93.77.03.01

RD 2085 - 06330
Roquefort les Pins

(dans le triangle Nice Cannes Grasse)

Décor - jardin
Tél 04 93 09 69 12

Fax 04 93 77 64 39

Les fougères épiphytes



Les *Platycerium*

Les fougères du genre *Platycerium* sont regroupées en environ 17 espèces et une très grande quantité de cultivars. Ce sont toutes des plantes épiphytes et tropicales ou subtropicales, originaires d'Afrique, d'Asie, d'Australie et, pour une seule espèce, d'Amérique.

Il existe deux sortes de *Platycerium* : ceux qui forment des touffes, comme *P. bifurcatum*, et ceux à rhizome simple, comme *P. andinum* ou *P. superbum*.

Ceux que l'on rencontre le plus fréquemment dans le commerce sont *Platycerium bifurcatum* ("corne d'élan") et *P. superbum* ("corne de cerf"). Ce sont les formes caractéristiques des frondes fertiles qui ont donné ces surnoms vernaculaires à ces fougères. Toutes deux sont originaires d'Australie, la première du nord-est s'étendant jusqu'à la Nouvelle Guinée et l'Indonésie alors que la seconde est plus confinée dans la région sud-est.

Il existe d'autres espèces cultivées, toutes d'un grand intérêt décoratif que ce soit par la taille, par le velouté argent couvrant les frondes - comme pour *P. veitchii* ; sa teinte est apportée par les micro poils dont sont couverts tous les *Platycerium*, ils retiennent l'humidité et leur permettent de résister aux périodes sèches - ou encore par la végétation luxuriante de certains hybrides récents.

Peu d'entre elles sont adaptées à une culture en extérieur en France métropolitaine. La plus robuste semble être *Platycerium superbum* qui supporte des températures de pointe de fin de nuit allant jusqu'à - 6°C pendant une semaine, à

condition d'avoir un réchauffement quotidien.

En climat très doux, sur le littoral méditerranéen, plusieurs autres espèces peuvent prospérer : *Platycerium bifurcatum*, *P. Lemoinei*, *P. willmottiae*.

L'entretien

Comme toutes les épiphytes, les *platyceriums* ne supportent pas l'oubli. En période de végétation, des arrosages réguliers sont nécessaires. L'idéal est d'employer de l'eau de pluie et d'arroser par le haut en imitant les précipitations naturelles. Quelques apports légers d'engrais organiques ou l'adjonction de purin d'orties à l'eau d'arrosage font merveille.

Surtout NE TOUCHEZ PAS les frondes stériles, vous supprimerez les micro poils stellés qui permettent à ces fougères de vivre de l'air du temps.

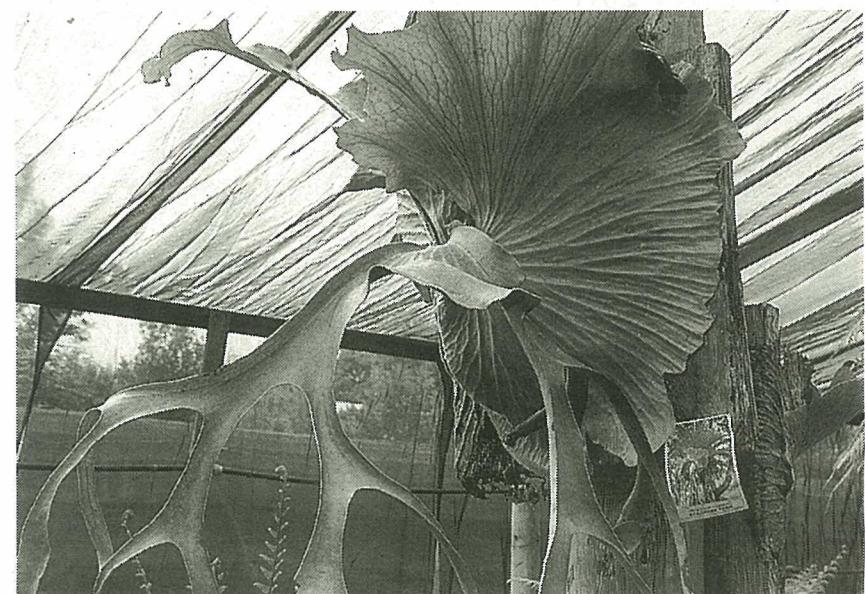
Evidemment, selon le mode de culture, le mode d'entretien différera. En effet, il est très important de respecter le comportement saisonnier de leur croissance : la plupart des espèces ont une période de repos liée à la saison sèche ou froide. Certaines, comme *Platycerium angolense*, sont très bien adaptées à la sécheresse ; leurs frondes stériles, en se desséchant, se recroquevillent et constituent une protection et un microclimat autour du bourgeon apical de la plante.

- Si vous cultivez vos fougères en zone très privilégiée et à l'extérieur, diminuez fortement (voire totalement, selon la pluviométrie) les arrosages en hiver. Les apports nutritifs ne reprendront qu'au printemps.

- Si vous les utilisez comme plantes d'intérieur - les *platyceriums* apprécieront les lieux humides comme les salles de bains et les cuisines bien éclairées - ralentissez la cadence des arrosages en hiver (une fois par quinzaine au lieu d'une fois par semaine) et brumisez régulièrement leur feuillage.

Pendant la saison de végétation, il est conseillé de les exposer en extérieur. Choisissez un lieu humide et une exposition claire à ensoleillée selon les espèces.

Olivier Ezavín
Le Monde des Fougères



Platycerium sur olivier

Il existe de nombreuses espèces de fougères épiphytes obligatoires, toutes venant de régions tropicales et subtropicales. Parmi elles, le genre *Drynaria*, proche de *Platycerium* et le genre *Pyrrosia*, à croissance lente.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

Il existe aussi des épiphytes occasionnelles, si l'environnement s'y prête, telles de nombreuses espèces de *Davallia* dont les rhizomes forment un réseau qui couvre le sol ou le support aérien. *Davallia tasmanii*, à croissance lente, est rustique dans les régions du sud ou océaniques.

L'Univers aérien des Tillandsia

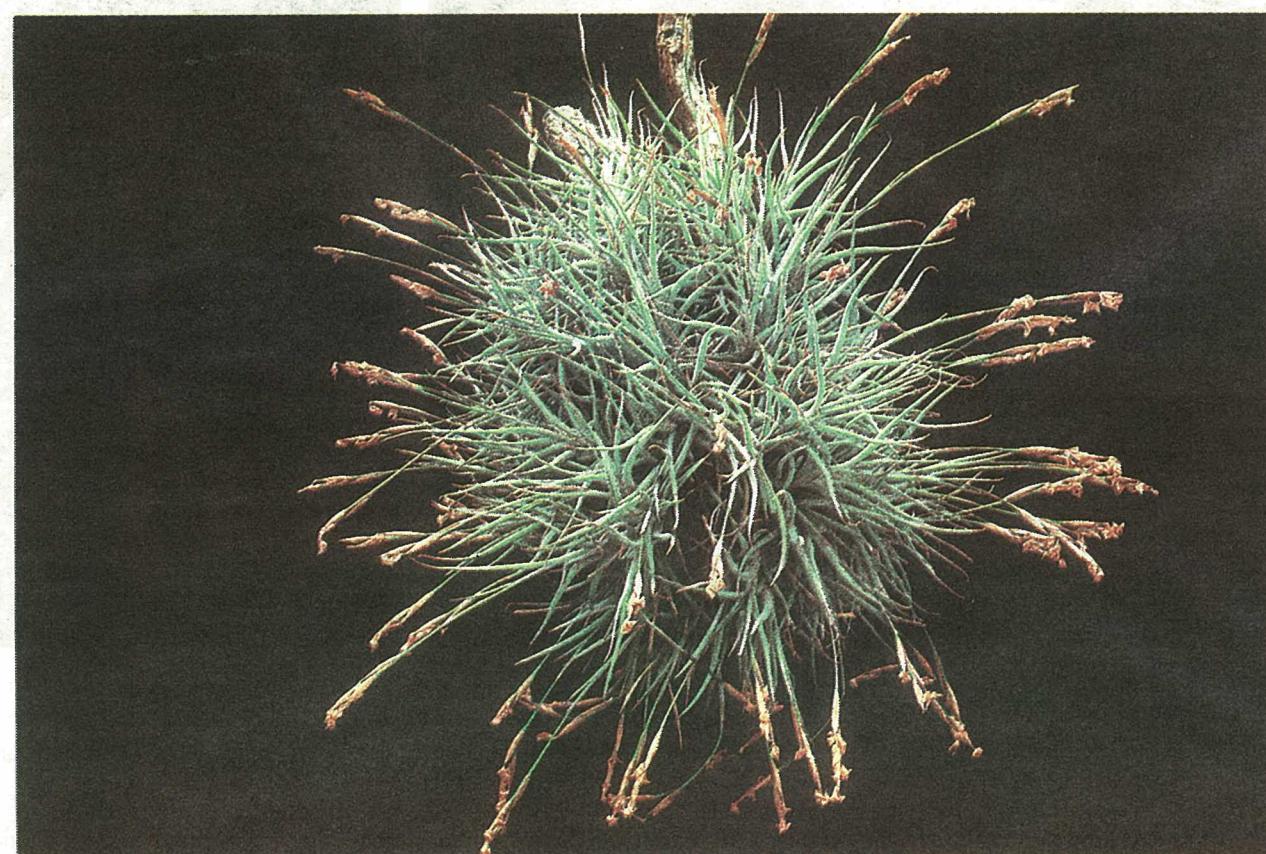
Une rencontre décisive

Je me rappelle avec nostalgie de cette année 1990, année de mon entrée au Lycée horticole d'Antibes. A l'époque, j'étais passionné par les reptiles et amphibiens. Cela m'a conduit à m'intéresser aux très colorées et très vénérables "dendrobates", grenouilles d'Amérique du Sud dont les Indiens tirent un curare très virulent. Je fus stupéfait lorsque, en bouquinant, j'appris qu'elles pondaient leurs œufs... en haut des arbres (!) dans l'entonnoir formé par la rosette des feuilles des Broméliacées où se créent de véritables petites mares aériennes. Intrigué par ces plantes singulières, j'ai récupéré un vieux *Billbergia* sur l'aire de compostage du Lycée. Quelques temps plus tard, à l'occasion d'une séance de reconnaissance de végétaux, quelle ne fut pas ma surprise, en découvrant une touffe de *Tillandsia usneoides* suspendue à un simple fil de fer. J'avais bien du mal à admettre qu'il s'agissait d'une véritable plante à fleurs et non d'un vulgaire lichen. Etant charmé par toute excentricité de Dame Nature, je n'ai pas tardé à me procurer mes premiers tillandsias, à l'occasion d'une fête des plantes. M'éloignant peu à peu des grenouilles, je me suis mis à collectionner ces étranges épiphytes ; au fil des années, j'ai ainsi réuni pas moins de 150 espèces de *Tillandsia* sur mon petit balcon niçois.

Des plantes méconnues

"N'en achetez surtout pas ce sont des plantes mortes", "Ce sont des plantes parasites", "Ça ne nécessite aucun soin, c'est comme des cactus mais c'est mort"... Tels sont les préjugés qu'il m'a été donné d'entendre à plusieurs reprises. Il est vrai que le monde des tillandsias est bien déroutant ; il est difficile de les caractériser tant leurs formes, leur taille et leur environnement sont variables. Je vais néanmoins essayer de mettre en évidence les principaux caractères de ces plantes ; mais tout d'abord, il est nécessaire d'éclaircir certains points.

Les tillandsias (famille des Broméliacées) sont bien vivants et font partie des plantes à fleurs (phanérogames). Contrairement aux idées reçues, ces plantes ne sont en aucun cas des parasites. Bien que la plupart des espèces poussent en épiphyte, c'est-à-dire sur une plante hôte ne servant que de support, aucune nourriture n'est prélevée dans les vaisseaux ; les racines (crampons) servant uniquement à ancrer la plante sur l'écorce. Il est vrai que dans certains cas les racines de tillandsias empotés peuvent



Tillandsia bandensis

fonctionner comme des racines traditionnelles ; mais la plupart du temps, le feuillage assure à lui seul la nutrition, grâce aux trichomes, écaillles capables de capter l'hygrométrie ambiante, les poussières atmosphériques en suspension, ainsi que divers débris organiques tombés de la frondaison des arbres.

Comme je l'ai dit plus haut, leur morphologie est très variable : leurs feuilles peuvent mesurer selon les espèces de 4 mm à plus de 2 m, leur forme est cylindrique, filiforme, triangulaire, aplatie, longue ou courte, fine ou succulente, leur épiderme peut aller du vert sombre au blanchâtre parfois teinté de pourpre. L'agencement de ces feuilles est également très changeant :

- en épiphyte : sur un arbre, un arbuste, un buisson, une cactacée cereiforme ou directement sur l'écorce, à l'aisselle des branches, enracinés dans la couche d'humus accumulé (on retrouve même *T. recurvata* sur les fils télégraphiques !).
- en pétrophytes, c'est-à-dire poussant sur la roche, celle-ci pouvant être calcaire comme granitique ; les falaises exposées au soleil constituent les biotopes les plus fréquents. Les plantes ayant adopté ce mode de croissance sont qualifiées de saxicoles, de pétrophytes ou lithophytes.
- terrestre : les racines enfouies dans un sol drainant, en pente ou ancrées dans le sable, formant un paysage de dunes (par exemple *T. latifolia*, *T. paleacea*, *T. purpurea* dans le désert costal du Pérou) ou bien encore en boules qui roulent au gré des vents (ex. *T. paleacea*).

Tout ceci ne constitue que quelques exemples retracant les grandes lignes. Certains tillandsias ont une floraison odorante au parfum enivrant, tels *T. duratii*, *T. xiphioidea*, *T. croatica*, *T. diaguitensis*, *T. straminea*. Les bractées sont souvent très colorées et décoratives.

Fait intéressant et étonnant, relativement fréquent chez les Broméliacées, la symbiose peut aider la plante à croître tout en offrant des avantages à leurs organismes symbiotiques. Par exemple chez *T. selbyana*, les fourmis font bénéficier la plante de leurs déjections tandis que celle-ci leur fournit un abri. Ce phénomène est appelé mirmécophytisme. Autre exemple, chez certains tillandsias à rosette en entonnoir, le cratère rempli d'eau peut héberger de nombreux organismes - on a trouvé jusqu'à 300 formes vivantes dans le cratère d'une seule Broméliacée. La plante bénéficie ainsi des excréments des uns et de l'humus des autres. Parfois, certaines algues cyanophytes transforment l'azote atmosphérique en une forme assimilable pour la plante.

La plupart des tillandsias xérophytes, pour s'adapter à un environnement acide, ont développé un système de photosynthèse en C.A.M. (*Crassulacean Acid Metabolism*) identique à celui des plantes

succulentes. Leur environnement est lui aussi très variable : on en trouve du 35ème parallèle Nord (Sud des U.S.A.) jusqu'à son homologue Sud (Chili, Argentine), du niveau de la mer jusqu'à plus de 4000 m d'altitude, des déserts les plus arides à la moiteur des forêts équatoriales. De ce fait est issue leur extrême diversité.

Les tillandsias ont adopté trois modes de vie (certains plusieurs d'entre eux) :

- en épiphyte : sur un arbre, un arbuste, un buisson, une cactacée cereiforme ou directement sur l'écorce, à l'aisselle des branches, enracinés dans la couche d'humus accumulé (on retrouve même *T. recurvata* sur les fils télégraphiques !).
- en pétrophytes, c'est-à-dire poussant sur la roche, celle-ci pouvant être calcaire comme granitique ; les falaises exposées au soleil constituent les biotopes les plus fréquents. Les plantes ayant adopté ce mode de croissance sont qualifiées de saxicoles, de pétrophytes ou lithophytes.
- terrestre : les racines enfouies dans un sol drainant, en pente ou ancrées dans le sable, formant un paysage de dunes (par exemple *T. latifolia*, *T. paleacea*, *T. purpurea* dans le désert costal du Pérou) ou bien encore en boules qui roulent au gré des vents (ex. *T. paleacea*).

Issus d'une multitude d'environnements, leurs exigences divergent.

Une culture à la portée de tous

Si l'on désire se débarrasser de ses tillandsias il existe une technique très simple qui consiste à les placer dans un intérieur sombre, sans ventilation, dans un air soit très sec, soit très humide. Blague à part, vous aurez compris que ces plantes vivent dans des stations exposées sont avides d'air frais et de lumière. Faites-leur plaisir, cultivez-les au grand air, en extérieur ! Un point essentiel dans la culture de ces plantes réside dans les conditions climatiques :

- La luminosité : d'une façon générale, les tillandsias à feuillage gris-blanchâtre sont avides de soleil, tandis que ceux à feuillage plus vert s'accommodent mieux d'une situation plus ombragée. Ils sont néanmoins capables de s'adapter à des conditions différentes de celles qu'ils affectionnent le plus. Une luminosité intense favorise une coloration plus prononcée des inflorescences et rend les plantes plus trapues.
- L'humidité et l'arrosage : les tillandsias apprécient l'humidité atmosphérique. Pour pallier à une sécheresse de l'air trop

dans un seau durant six heures maximum (moins longtemps si elles ne sont pas trop déshydratées). Après cette opération, il faudra s'assurer que la plante sèche dans les plus brefs délais.

- La température : de nombreux tillandsias sont rustiques dans les stations les plus favorables de la Côte d'Azur, à condition d'être tenus au sec. Ils sont capables de supporter de grandes amplitudes thermiques (cela favorise même le système C.A.M. de photosynthèse). Ceux qui proviennent de latitudes élevées supportent parfois de basses températures, comme *T. capillaris forma incana* qui pouvant pousser jusqu'à 4 100 m d'altitude en Bolivie, est amené à subir des températures de l'ordre de -7°C (idem pour *T. caulinera*, *T. friesii*, *T. incarnata*). Au contraire, dans certaines contrées telles que le Nord du Mexique, ou le Gran Chaco au Paraguay, certains tillandsias peuvent subir des températures très élevées (plus de 40°C). Cependant, dans leur grande majorité, ils sont à l'aise entre 5 et 25°C. *Tillandsia funckiana*, *T. flexuosa*, *T. gardneri* souffrent si la température descend au-dessous de 10°C.
- L'aération : la circulation d'air autour des tillandsias leur est très profitables, surtout si l'hygrométrie est élevée. Cela permet à la plante d'éviter l'asphyxie et les problèmes de pourriture.
- Le substrat : bien que la plupart des tillandsias peuvent vivre absolument sans substrat, ils sont plus beaux fixés sur divers matériaux. On peut utiliser, par exemple, des plaques de liège, de fougère arborescente, des bûchettes de bois impuissant, une branche ramifiée et tor-

AIAPS

Association Internationale
des Amateurs de Plantes Succulentes

SUCCULENTES

N°1 - FÉVRIER 1996



4
revues
en
couleur
par an
et

une liste de 800 espèces différentes de graines

La carte de membre permet de rentrer gratuitement au Jardin Exotique de Monaco
Adhésion + Abonnement à la revue pour 150 F

3 paquets de graines vous seront offerts si vous nous recommandez de
La Gazette des Jardins Méditerranéens

AIAPS - Jardin Exotique - BP 105 - MC 98002 Monaco cedex



Tillandsia duratii



Les micro tillandsias (l'échelle est donnée par l'allumette au centre de la photo) ne manquent pas de charme. On reconnaît : *T. virescens*, *T. capillaris forma incarna*, *T. Tricholepis*, *T. atroviridipetala* et *T. bryoides*.

tueuse sur laquelle on pourra fixer plusieurs individus. On peut utiliser divers types de liens pour les attacher au substrat : du fil de fer galvanisé, des fils de nylon ou des lanières de bas nylon, ce que je recommande particulièrement car ce matériau ne rouille pas et se détend au fur et à mesure que la plante grandit. Une fois que vos tillandsias auront émis suffisamment de racines crampons pour les ancrer sur le substrat, le lien pourra être retiré.

D'autres tillandsias originaires de zones humides, préfèrent être empotés dans un substrat léger à base de tourbe blonde, de perlite ou de pouzzolane, mousse, billes

de polystyrène expansé. Parmi ces espèces, on trouve *T. cyanea*, *T. punctulata*, *T. dyeriana*, *T. leiboldiana*, *T. flabellata*, etc. Cultivées en pot, humidifiées de temps à autres, elles seront plus vigoureuses.

- Les problèmes phytosanitaires : les tillandsias peuvent être affectés par divers problèmes de santé. Tout d'abord, les attaques de ravageurs ; les pucerons se rencontrent parfois sur les hampes florales, tandis que les cochenilles nichent au cœur de la rosette, à l'aisselle des feuilles. Ces deux ravageurs, s'ils sont maîtrisés par de rares pulvérisations de Roténone, ne créent pas de problèmes majeurs. Mais

il faut, néanmoins, surveiller l'évolution de l'infestation et se rappeler que les doses excessives de pesticides brûlent les plantes. Plus rarement, on peut avoir des problèmes avec des charançons, des criquets pélerins ou des gastéropodes. Dans le cas de sévères infestations, on traitera avec un pesticide approprié. Pour éviter les champignons et autres cryptogames, il faut éviter de mouiller les tillandsias par temps froid et, surtout, ne pas laisser stagner l'eau au cœur de la plante ; sans cette précaution, on risque la pourriture du cœur due à un *Fusarium* ou à un *Phytophtora*. Le même problème peut être causé par une atmosphère confinée. Il n'existe pas de traitement curatif pour cela, mais on peut traiter préventivement avec du Benomyl. Si la plante est atteinte ou la maintiendra au sec en espérant qu'elle émettent des rejets. Lorsque la culture est bien menée, on a rarement à faire face à ce type de maladies.

En résumé : s'il fait chaud et sec dans une station ensoleillée, arrosez souvent (jusqu'à trois fois par jour sur la Côte d'Azur) ; s'il fait froid et humide, limitez les arrosages au strict minimum (une pulvérisation par mois en hiver). Si la température est vraiment basse, n'hésitez pas à les protéger avec du plastique à bulle ou bien rentrez les au chaud. Mais, dans tous les cas, il faudra s'efforcer de les cultiver en extérieur, l'intérieur ne devant être considéré que comme un moyen d'hivernage. Il est possible de fertiliser vos tillandsias, mais attention, ils ne sont pas gourmands ; aussi, faudra-t-il opérer avec beaucoup de parcimonie. On utilisera un engrangement d'équilibre NPK 30.10.10 très dilué, à faible fréquence. Il ne sera distri-



Tillandsia edithae

bué qu'à la belle saison, par adjonction aux pulvérisations.

Comment les multiplier

On distingue deux grands types de multiplication : la multiplication sexuée et la multiplication végétative.

La multiplication végétative est la plus rapide et la plus facile. Elle permet d'obtenir une plante (ou plusieurs) ayant les mêmes caractères que le pied mère. La grande majorité des tillandsias cultivés émettent de nouvelles plantes (rejets) soit à leur base, soit à l'aisselle des feuilles, soit à la base de l'inflorescence, ou encore, plus rarement, au sommet de l'inflorescence (ce dernier mode est appelé viviparité). Ces nouvelles plantes apparaissent, en principe, au moment de la floraison. Cependant, certaines espèces en produisent continuellement (*T. bergeri*, *T. diaguittensis*...). Le nombre de rejets peut varier de un à deux, comme chez *T. compressa* ou *T. paucifolia*, jusqu'à plus de quarante comme chez *T. secunda*. Il faudra s'assurer avant de les prélever qu'ils aient une taille suffisante ; ainsi ils s'établiront plus facilement. Ne soyez donc pas trop pressés de diviser une touffe, d'autant plus qu'un sujet isolé a souvent moins d'éclat qu'une grosse touffe en fleurs.

La multiplication sexuée consiste à obtenir des graines et à les semer. La plupart des tillandsias ne sont pas autogames ; c'est-à-dire que pour obtenir des graines, il faut deux sujets, non clones de préférence, pour qu'il y ait une pollinisation croisée facilitant la fécondation. Certains tillandsias sont autoféconds et peuvent produire des graines seules (*T. capillaris*, *T. myosura*, *T. butzii*...).

De 6 à 14 mois après la pollinisation, les

capsules de graines éclatent en libérant des graines légères, pourvues d'un "coma", duvet soyeux leur permettant d'être disséminées par le vent. Les graines de tillandsia ont un pouvoir germinatif très court, il faudra les semer au plus vite. Pour ce faire, on procède de la façon suivante : une plaquette de liège sera posée d'un fil de fer servant d'attache. On fixera sur la plaquette une couche de mousse des bois ou de sphagnum qu'on détrempera. Il suffit ensuite de poser les graines sur la mousse puis de vaporiser de l'eau de pluie ou déminéralisée. Il faudra brumiser souvent pour éviter une déshydratation tout en s'assurant que la température ne descend pas au-dessous de 10°C. Dès que les plantules atteindront 2 à 3 cm, on pourra les cultiver comme des adultes en diminuant les pulvérisations. La première floraison n'aura lieu que 4 à 8 ans plus tard (jusqu'à 3 ans pour *T. grandis*).

Certains Tillandsias n'émettent jamais de rejets et le semis est leur seul mode de multiplication : *T. lucida*, *T. rauhii*, *T. langlasseana*...

Si le cœur vous en dit, il est possible d'hybrider les tillandsias. La réussite est plus probable entre espèces du même sous-genre. Mais est-il vraiment nécessaire de contribuer à créer un cauchemar nommé clatural, comme cela a été déjà fait pour les orchidées ?

Une fois que vous saurez multiplier vos tillandsias, n'hésitez pas à les échanger avec d'autres collectionneurs, cela vous permettra d'agrandir votre collection tout en contribuant à la sauvegarde et à la diffusion de l'espèce, surtout si celle-ci est rare.

Sébastien Sar

**EP
JARDIN**

**L'Expérience de 3 générations
La Qualité Naturellement**



Pour chaque CULTURE son Fertilisant

Consultez-nous !

E. Passeron

7, avenue de Grasse - 06220 Vallauris
Tél. : 04.93.64.17.50 - Fax : 04.93.64.95.03

**EP
JARDIN**

Gazonnières Saint Sauveur



Aigues Mortes
Route des Stes Maries de la Mer
30220 St Laurent d'Aigouze
Tel. 04 66 73 50 13 Fax 04 66 73 51 02

Saint Aygulf : Les Plaines - CD 8
83372 St Aygulf cedex
Tél. 04 94 81 10 67 Fax 04 94 81 06 85

Diplômé d'état depuis 25 ans



Pépinières
Création

75 Avenue Marechal Juin
06400 Cannes
Tel: 04 93 43 43 20 ou 04 93 43 70 97
Fax : 04 93 43 57 77

La Qualité est
notre Passion

Les Orchidées

Ces deux pages consacrées aux orchidées n'ont pas pour prétention de traiter sérieusement un si vaste sujet. Dans un proche avenir, nous consacrerons un dossier complet au monde des orchidophiles. Toutefois, comment parler des plantes épiphytes sans évoquer ces représentantes les plus évoluées du règne végétal.

Si les orchidées terrestres sont présentes sous presque toutes les latitudes, les orchidées épiphytes sont exclusivement d'origine tropicale et équatoriale. Certaines vivent en altitude et supportent des froids relatifs (+ 10 °C), tandis que d'autres s'enrhument à 18 °C. J'entends déjà les pessimistes : "Les orchidées, ça n'est pas pour nous, au Gabon ou au Costa Rica d'accord, mais en France métropolitaine ?" Ils oublient qu'il existe une autre espèce très évoluée qui, elle non plus, ne peut résister sans protection sous nos climats.

L'être humain, puisque c'est de lui dont il s'agit, ne peut vivre nu et subsister de cueillette que dans les zones chaudes. Il a donc créé des habitations lumineuses et chauffées propices à la culture de certaines orchidées.

Les orchidées d'appartement

Le parallèle Homme/Orchidée a ses limites car le premier est plus frileux que la seconde, il est également moins avide d'humidité. Les appartements modernes sont donc surchauffés et peu ventilés l'hiver, l'hygrométrie y est bien faible pour nos "filles de l'air".

Pour débuter sans déboires et sans investissement une culture d'orchidées, il est important de choisir des plantes dont les exigences sont compatibles avec l'atmosphère de nos habitations.

Incontestablement, les *Phalaenopsis* sont les plus adaptées des orchidées épiphytes. Installées près d'une fenêtre et loin d'un radiateur, elles ne demandent qu'un à

deux arrosages par semaine ainsi qu'un apport d'engrais tous les 15 jours. Pour leur apporter un peu d'humidité (et pour protéger vos meubles), il suffit de déposer les pots sur un lit de gravier ou de perlite dans un bac plastique. Le fond du bac sera rempli d'eau mais ATTENTION, en aucun cas le niveau de l'eau ne doit atteindre le fond des pots.

Cultivés ainsi, les *Phalaenopsis*, les *Dendrobium nobile* ainsi que les *Paphiopedilum* (qui ne sont pas des épiphytes), peuvent porter des fleurs pendant de nombreuses semaines (jusqu'à 8 mois par an pour un vieux pied de *Phalaenopsis*). Certains *Cattleya* s'adaptent également à la culture au bord des fenêtres, mais les orchidées les plus mytiques demandent plus de soin.

La vitrine et la serre de fortune

Le parcours de l'orchidophile est souvent le même. Emerveillé par la réussite de ses "paphio" et de ses "phaléno", il tente la culture d'autres espèces beaucoup plus exigeantes... qui ne résistent pas aux dures conditions de vie en appartement.

Les bricoleurs auront vite fait de transformer un balcon minuscule en serre. Un radiateur électrique et un petit ventilateur réguleront l'atmosphère tandis qu'un store vénitien préservera les plantes de l'ardence des rayons solaires. S'il ne dispose pas d'un balcon, il construira un meuble vitrine équipé d'un éclairage artificiel, d'un chauffage et d'un ventilateur.

Les résultats sont alors à la hauteur des espérances, mais l'orchidomane qu'il est



(ph. Marcel Lecoufle)

Cymbidiella rhodochila pratique le double épiphytisme, elle pousse parfois sur des *Platycerium*, elle-même épiphyte

devenu en veut toujours plus.

La Serre avec un grand S

Nul doute que le passionné collectionnera les heures supplémentaires ou restreindra ses autres budgets pour vivre dans une villa et acquérir une petite serre... puis une plus grande... puis une troisième disposant d'un système générant un brouillard artificiel.

A la tête d'une collection de plus en plus fournie, il attendra avec impatience l'heure de la retraite pour se consacrer entièrement à son vice. Enfin, vice... n'employons pas ce mot car les véritables vices raccourcissent l'espérance de vie. Boire, fumer et même... faire l'amour sont préjudiciables à nos vieux jours tandis que les cultivateurs d'orchidées restent très longtemps en forme. Michel Vacherot et Marcel Lecoufle sont, entre autres, des exemples des vertus de Jouvence de l'orchidophilie.

C'est pour cette raison que nous avons choisi de vous proposer (en bas de page) de faire vos premiers pas dans la culture des orchidées en vous fournissant deux *Phalaenopsis*, le substrat et l'engrais nécessaires à la culture des plus belles des plantes d'appartement.

A consommer sans modération pour conserver une éternelle jeunesse.

Remerciements (et bonnes adresses)

Ces pages consacrées aux orchidées n'auraient pas été composées sans :

- La dynamique Association des Orchidophiles et Epiphytophiles de France qui nous a confié ses photos et ses conseils. AOEF, 4 bd de Cimiez 06000 Nice, tel 04 93 42 70 30,

- Michel Vacherot et sa fille qui nous ont accueilli avec gentillesse et sont de fidèles annonceurs de *La Gazette* et participent ainsi à sa réussite. Les Orchidées de Michel Vacherot Le Pont d'Argens 83250 Roquebrune sur Argens, tel 04 94 45 48 59.

- Marcel Lecoufle qui a su transmettre sa passion à nos correspondants Céline et Marc Laurent et nous a confié ses superbes photos. Orchidées Marcel Lecoufle, 5 rue de Paris 94470 Boissy Saint-Léger, tel 01 45 95 25 25

Petite initiation à la culture des orchidées

Cultiver des orchidées chez soi n'a rien de bien difficile dès que l'on choisit avec soin celles qui ont le plus de chance de s'adapter. Certaines poussent et fleurissent avec facilité et ne demandent pas beaucoup plus de bienveillance que d'autres plantes d'intérieur. Le point capital est de respecter leurs exigences qui, on va le voir, ne sont pas si difficiles à satisfaire même si leur habitat est parfois particulier.

De nombreuses orchidées sont épiphytes : elles vivent sur les arbres. Leurs racines absorbent l'humidité de l'air et l'eau qui ruisselle le long des troncs. L'arbre ne leur sert que de support : ce ne sont pas des parasites (à part quelques exceptions telle *Limodorum abortiva* que

l'on peut rencontrer en France).

Pour rendre heureuses les *Phalaenopsis*, par exemple, il faut recréer au mieux leur habitat d'origine et surtout utiliser un substrat très aéré qui leur est indispensable. Il vaut mieux éviter la tourbe et la laine de roche bien que certains producteurs utilisent ces matériaux qui leur donne satisfaction lorsque l'arrosage est piloté par ordinateur. Mais, à moins que vous n'arrosiez vos ficus à l'aide d'un logiciel, vous aurez tout intérêt à utiliser un compost spécial orchidées du commerce.

Il est composé de billes d'argile expansée, d'écorces de pin, de mousse de polyuréthane. Pas de panique, tout au plus aurevez-vous à adapter la granulométrie de ce compost à la taille de vos plantes.

Sous les tropiques, nous apprend

Marcel Lecoufle spécialiste des orchidées, il arrive même que les orchidées soient cultivées sur de la brique pilée ou, en Nouvelle Calédonie, sur des morceaux de pierre bleue (celle qui sert à faire les routes !).

Autrefois, on les faisait également pousser sur un mélange de mousse de sphagnum et de racines d'osmonde (une fougère). Ce mélange avait une durée de vie qui allait de 6 mois à 2 ans suivant la taille des morceaux de mousse et de racines. Ce compost avait le mérite de ne nécessiter aucun apport d'engrais car les sels minéraux qu'il contenait suffisaient à nourrir les plantes pendant deux ans, intervalle entre deux rempotages.

Voilà donc votre plante dans son pot en plastique (préférable à la terre cuite car il

suite page 14

*Dendrobium nobile* (photo Marcel Lecoufle)

Kuente
LE MONDE DES CACTUS
Producteur depuis 1907

CACTEES - PLANTES GRASSES

ouvert du mardi au samedi
Vente sur place et par correspondance

Catalogue offert
aux lecteurs de la Gazette

327, RUE DU GENERAL BROSSET
83600 FREJUS
TEL 04 94 51 48 66 FAX 04 94 54 49 31

AU ROYAUME DE POSEIDON

Statues peintes à la main pour intérieur et extérieur
Décoration - Cadeaux
Plantes naturelles et artificielles
Mobilier en fer forgé
Décoration voiture de mariés

MIREILLE VOUS ACCUEILLE

73, avenue du 3 Septembre
06320 CAP D'AIL
TÉL 04 93 78 62 56

MARSIGLIA GRILLAGES

04 94 70 81 81
TRANS EN PROVENCE

Vos premières orchidées

La Gazette des Jardins et Michel Vacherot se proposent de vous initier à moindre frais à la culture des orchidées en appartement

- 1 Phalaenopsis tigé (prêt à fleurir)
- + 1 jeune plante
- + 1 tube d'engrais (250 ml)
- + 1 pot vide
- + Mélange de rempotage
- + Notice de culture

= 200 F

(frais de port compris)

- Je joins mon règlement et l'expédie à

La Gazette des Jardins

23 avenue du Parc
Robiony 06200 Nice

Paiement par Carte Bancaire au
04 93 96 16 13

Prénom, Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____

Ville : _____



Les Paphiopedilum ne sont pas des orchidées épiphytes mais s'accommode bien à la culture en intérieur. Leurs fleurs peuvent provoquer la fascination ou la répulsion mais ne laissent jamais indifférents.
(Photo Marcel Lecoufle)

JOURNEES PORTES OUVERTES

VISITE COMPLETE DES SERRES
du vendredi 28 novembre au lundi 1er décembre



Les Orchidées
DE MICHEL VACHEROT

Le Pont d'Argens 83520 ROQUEBRUNE SUR ARGENS
Tél. 04 94 45 48 59 - Fax 04 94 45 36 37

ITINERAIRE : Prendre la Route Nationale 7, entre le Muy et Puget sur Argens prendre la Départementale 7 en direction de Roquebrune sur Argens. Les serres sont à 1 km sur la gauche entre le pont de chemin de fer et l'Argens.

n'accumule pas les sels minéraux) empli du compost adéquat. Reste à l'arroser et à la nourrir. Alors que les *Paphiopedilum* accepteront l'eau du robinet même si elle est calcaire (ils supportent un PH 7), les *Phalaenopsis* préfèrent l'eau de pluie ou la Volvic (un PH 5.5 leur convenant mieux). Ces derniers, comme d'autres orchidées, pourront supporter une sécheresse passagère. C'est par leur extrémité, qui est la partie poussant, que les racines captent l'eau du compost et de l'air (elles se développent dans et hors du pot). Par temps sec, les cellules qui couvrent les racines s'aplatissent et forment ce voile gris protecteur capable d'éviter la dessication. Tel n'est pas le cas des *Paphiopedilum* qui eux ne sont pas épiphytes mais poussent sur des roches couvertes d'humus ; les poils absorbants qui couvrent leurs racines sont très difficiles à réhydrater après avoir séché.

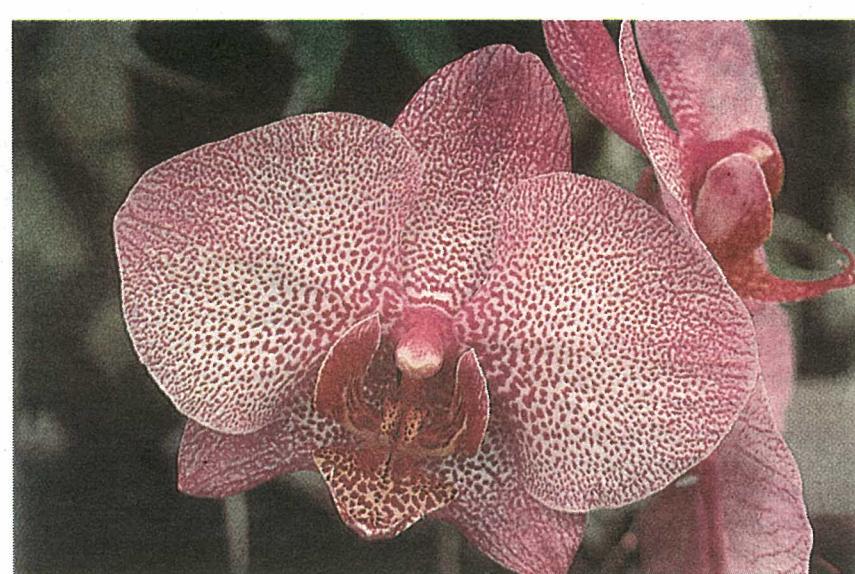
Dans tous les cas, la sécheresse est à éviter absolument avant et après les applications d'engrais liquide car elle favoriserait une accumulation néfaste des sels minéraux sur les racines (comme les pots en terre cuite !). Marcel Lecoufle recommande un engrais croissance (NPK 15.10.15) et un engrais floraison (8.12.24) et nous précise que l'absorption de fertilisant foliaire n'est pas toujours optimale en raison de l'épaisseur des feuilles.

Enfin, les arrosages varieront en fonction de la température : plus il fait chaud plus on arrose et vice versa. On peut ainsi ménager une période de repos nécessaire à la plante.

L'humidité ambiante joue un rôle capital : des pulvérisations d'eau pratiquées sous les feuilles apporteront cette humidité tout en évitant aux gouttes de glisser au centre de la plante au risque de provoquer le développement de pourritures. Poser le pot sur des gravillons baignant dans un fond d'eau est une astuce bénéfique (l'eau ne doit pas atteindre le pot).

Il faudra, en fonction de chaque espèce, trouver le meilleur endroit d'exposition : les *Cymbidium*, par exemple, auront besoin de plus de lumière que les *Paphiopedilum*.

En commençant par les plus accommodantes, vos orchidées vous donneront toute satisfaction et vous aurez vite envie, fort de votre succès, d'en essayer de plus exigeantes. Dans tous les cas, le mieux est de suivre les conseils d'un spécialiste qui vous aidera à choisir les espèces les mieux adaptées à vos conditions. Et ne vous inquiétez pas, elles sont bien équipées pour se défendre. Nous avons vu comment certaines résistent à la sécheresse, elles peuvent également supporter une chute ou un geste malheureux sans trop de mal : les orchidées monopodes, comme les *Phalaenopsis*, se développeront à partir d'autres bourgeons sur la tige, les sympodes, comme les *Cartleya*, produiront de nouvelles pousses à partir de la base, en s'étoffant du pied.



Phalaenopsis

Les dernières plantes apparues sur Terre

C'est au fil de l'Evolution qu'elles ont élaboré ces dispositifs ; elles en ont eu le temps : ce sont les dernières plantes apparues sur Terre. Certains y voient un parallèle commode avec l'Homme, dernier animal apparu. Etymologiquement orkys (qui a donné orchis et orchidée) veut dire testicule en grec, allusion aux deux bulbes trouvés au pied de certaines espèces : le bulbe de l'année et celui de l'année précédente. Mais toutes les orchidées ne partagent pas ce mode de végétation.

Ce que les orchidées ont élaboré au cours de l'Evolution de plus spectaculaire et étonnant c'est leur sexualité (nous y avons déjà fait allusion dans le n°10 de La Gazette "Les plantes et l'Amour"). *Angraecum sesquipedale* illustre bien cette spécialisation, cette orchidée malgache possède un éperon de 22 cm de long au fond duquel se trouve le nectar, nourriture de l'insecte. Question : quel insecte a une trompe de cette taille ? Réponse : le *Xanthopan*, seul capable de s'en nourrir et, à son insu, d'assurer la pollinisation de la plante. D'autres orchidées poussent la sophistication encore plus loin : *Ophrys lutea* a un labelle (partie centrale inférieure de la fleur qui fait office pour les insectes de piste d'atterrissage) qui imite à la perfection la femelle de l'abeille *Andreana*. Chez cette abeille, le mâle s'éveille au printemps quelques jours avant la femelle, au moment de la floraison de l'orchidée. Trompé, il se précipite sur le labelle-abeille et emporte, sans le savoir, les masses polliniques d'une fleur à l'autre.

Vous aussi, vous pouvez jouer aux insectes : approchez-vous de votre *Phalaenopsis* favori, crayon en main. De la pointe, touchez lui la colonne, là où se trouve une fine lamelle qui soutient les deux masses polliniques orangées dissimulées sous un petit cache. Surprise ! Les deux masses polliniques se retrouveront collées au bout de votre crayon (alias le dos de l'insecte bien sûr !)... Voilà le colis

envoyé. Approchez votre crayon-porteur de l'extrémité de la colonne d'une autre fleur. Dessous se trouve une petite encoche qui sert à sectionner le lien qui retient les masses polliniques et leur permet de rester coller sur l'anthere (partie femelle de la fleur) légèrement collante. Vous avez pollinisé votre première orchidée !

Le producteur qui cherche à créer un hybride sera lui aussi attiré par la forme et la couleur de la fleur (peut-être moins par les phéromones !)... Après la fécondation, le fruit met un an à mûrir. Les graines minuscules sont semées in vitro sur gelée nutritive. Les jeunes plants y passeront une année avant d'être rempotés. Ce n'est que dix-huit mois plus tard que l'on pourra espérer la première fleur chez les *Phalaenopsis*. Puis s'ensuivra une longue période d'attentions avant que le plant n'arrive jusqu'à vous. Mais ce n'est pas fini, après ce semis qui a longtemps été une affaire délicate (en effet, les graines avaient besoin d'un champignon ainsi que d'un milieu bien spécifique pour germer, ces deux obstacles ont pu être contournés grâce à la gelée nutritive), on a recours à la multiplication végétative d'une variété choisie : c'est la culture de méristème. On préleve un morceau au cœur d'un bourgeon, on le met en culture et, un peu comme une micro-bouture, cela donnera plusieurs nouveaux individus. C'est une façon d'être certain, pour un producteur vendeur, de la variété vendue. Ce mode de culture n'a pas que des avantages commerciaux, il permet de reproduire une espèce botanique sans avoir à aller prélever dans la nature de nombreux exemplaires. Cela rompt avec les anciennes pratiques de chasse à l'orchidée du XIX^e siècle, cause de la disparition de peuplements entiers, assure la survie de certaines espèces au bord de l'extinction et permet d'envisager des réintroductions. De prédateur, l'homme est dans ce cas devenu protecteur de la nature dont il a longuement étudié le comportement.

Marc Laurent

Le n°14 de La Gazette ? Rare mais gratuit !



Suite aux mouvements sociaux intervenus chez notre distributeur (voir éditorial en première page) plusieurs milliers de lecteurs n'ont pu trouver le numéro 14 de la Gazette des Jardins chez leur marchand de journaux.

A tous ceux qui décideront de s'affranchir de tels aléas en s'abonnant, la Gazette offre son n°14

Pour 80 F seulement, tout nouvel abonné recevra les 6 numéros de son abonnement ET le numéro 14 (dont il nous reste un millier d'exemplaires). Pour bénéficier de cette offre, il vous suffit d'écrire à la main "+ n°14" sur votre bulletin d'abonnement. Vous ferez ainsi une bonne affaire et soutiendrez les finances de la Gazette mises à mal par cet "autodafé".

Offre valable dans la limite des stocks disponibles

sitoflor

Votre gazon en rouleau !



Domaine St Jacques

8229 av. des Pyrénées 33114 LE BARP
Tél : 05 56 68 58 11 Fax 05 56 68 58 16

Acclimatation et santé

Les adeptes de la phytothérapie sont souvent regardés d'un air amusé par les profanes qui pensent invariablement aux recettes et autres bains de siège recommandés par Rika Zaraï. Ces rieurs ignorent que la plupart des médicaments synthétiques utilisés par la médecine moderne ont été découverts grâce à la constatation des vertus médicinales de certains végétaux. Les premiers botanistes étaient des médecins, ils parcouraient le monde à la recherche de nouvelles plantes-remèdes. Aujourd'hui, plus que jamais, des représentants des grands laboratoires pharmaceutiques sillonnent les forêts du monde entier. Ils étudient avec soin les médecines traditionnelles des tribus et récupèrent à fin d'analyse les végétaux utilisés. Avec raison, les représentants des tribus déplorent ce pillage de leur culture. En effet, les laboratoires ayant réussi à synthétiser une matière active contenue dans une plante s'empressent de déposer des brevets forts lucratifs, sans verser le moindre centime aux indigènes.

Plus grave encore, le boom de la consommation de gélules à base de plantes génère un commerce international gigantesque. L'Allemagne, à elle seule, a im-

porté en 1994 plus de 500 millions de francs de plantes médicinales. La Chine en a exporté dans le même temps pour 2 milliards de dollars.

Pillage

La plupart du temps, les végétaux sont récoltés dans la nature par les habitants des pays pauvres. Bien sûr, les récoltants sont chichement payés et opèrent de véritables razziás pour gagner de quoi survivre. De nombreuses espèces sont ainsi en voie de disparition (120 en Inde, 77 en Chine et au moins 75 au Maroc), sans parler de celles qui ont purement disparu suite à ces prélevements sauvages.

A l'autre bout de la chaîne, le consommateur ignore évidemment qu'en adoptant ces médecines naturelles, il contribue à piller la Nature.

La Banque Mondiale a donc décidé de débloquer des crédits pour développer la cultures de ces plantes menacées. Dans les pays du tiers monde, des fermes spécialisées vont peu à peu prendre le relais des prélevements sauvages.

Conservation

Les jardins botaniques européens ont également

leur rôle à jouer pour préserver les espèces menacées. Ils collectent et conservent les végétaux actuellement sans valeur commerciale. Parmi eux, certains se révèlent contenir des matières actives efficaces contre les pires maladies. N'oublions pas que des arbres aussi communs que l'If (qui est utilisé contre le cancer) et le Buis (qui fait l'objet d'un protocole d'essai dans la lutte contre le sida) viennent tout juste de nous révéler certaines de leur propriétés.

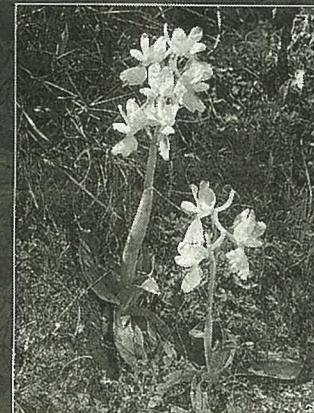
Reproduction

Aujourd'hui, nos jardins recèlent des dizaines de plantes venues d'ailleurs qui ont trouvé chez nous des conditions de vie comparables à leur aire d'origine. Piment, Ricin, Gingembre, Gingko, Passiflore, parmi tant d'autres, sont des aliments-médicaments utilisés en médecine naturelle. Quant au Café, si utile aux journalistes pour ses propriétés stimulantes, il s'est révélé être une superbe plante d'intérieur plus facile et plus originale qu'un classique benjamina. Le Tabac se rachète en diagnostiquant la pollution

N'hésitez donc pas à réservé une place de choix à ces exotiques médicinales.

PLANT TALK

PLANT CONSERVATION WORLDWIDE



ISSUE 10 - JULY 1997

- Crete's Ancient Landscape and Flora Revealed
- World Bank backs medicinal plants
- The amazing journeys of Richard Evans Schultes
- On revisiting a genus
- Canary Islands Red Data Book

A lire : Plant Talk, revue anglophone spécialisée dans la conservation des espèces végétales.

*Abonnement annuel (6 n°) pour 120 F seulement
Plant talk, PO Box 500
Kingston upon Thames Surrey KT2 5 XB
Royaume Uni*

que lorsqu'il y a eu fécondation).

De plus, chez le Ginkgo, la fécondation peut se faire aussi bien sur l'arbre que sur le sol, quand l'ovule se détache et tombe avant toute visite de pollen ! Là, si cette visite a lieu, donc si le vent le veut, "l'oeuf" se développe pour former l'embryon qui n'arrêtera pas de grandir ; il ne reste pas à l'état de repos comme un embryon dans sa graine et se développe sans interruption. Pressé de grandir, il n'attend pas pour pouvoir faire naître un nouvel arbre en s'enracinant dans le sol !

C'est grâce au vent (et donc par une pollinisation anémophile) que les grains de pollen vont pouvoir atteindre, pour les plus chanceux, les ovules des fleurs femelles. Arrivés à destination où un milieu liquide les attend au niveau de l'ovule, ils émettent des spermatozoïdes libres qui peuvent se déplacer grâce à une couronne de cils vibratiles, (rappelant le mode de reproduction des fougères telle la Capillaire).

Le Ginkgo, par sa façon de se développer sexuellement, a (peut-être !) donné l'exemple aux animaux ovipares (tels les oiseaux et certains mammifères comme beaucoup de reptiles) et aux hommes.

En effet, avant de pouvoir assurer la pérennité de l'espèce, il doit arriver à un âge qui lui permette de fabriquer son système génital (mâle d'un côté, et femelle de l'autre). Pour cela, il lui faudra un peu plus de temps que chez les animaux et les hommes, c'est-à-dire quelques dizaines d'années. Vu le temps qu'il prend pour devenir vieux, ne peut-il pas se le permettre ?

La période de développement, prise étape par étape à partir de l'arrivée du pollen, est tout à fait comparable à celle de l'homme, toute proportion gardée dans le temps. Pour le Ginkgo, chaque étape de la fécondation prend plusieurs mois. Dans sa reproduction, "l'Arbre Cheveux de Vénus" a une particularité qui le distingue de la plupart des plantes à graines actuelles : chez lui, l'ovule encore non fécondé, ce "fruit doré" est chargé de réserves pour prévoir un heureux événement : l'arrivée d'un grain de pollen, la fusion des gamètes et donc la fécondation, qui n'a pourtant pas lieu... à tous les coups ! (Chez les plantes à graines, les réserves pour l'embryon ne se fabriquent

Les plantes à graines, elles, ne laissent échapper leurs graines que lorsque l'embryon est complètement développé sur la plante, et qu'elles ont ainsi terminé leur maturité. La germination de ces graines ne se fera que lorsqu'elles trouveront les conditions favorables.

Pour une circulation sanguine plus tonique et une mémoire moins capricieuse !

Déjà employé par la médecine chinoise depuis très longtemps, l'extrait de feuilles du Ginkgo biloba fait maintenant partie des traitements de la circulation sanguine et ce, aussi bien dans son pays d'origine que dans d'autres parties du monde comme par exemple en Europe.

Par son action tonifiante des vaisseaux sanguins, agissant comme vasodilatateur, il améliore l'efficacité du cerveau et permet une meilleure irrigation des tissus. Il peut être assimilé et profitable à toute période de la vie adulte, pour une circulation sanguine plus équilibrée et une mémoire moins capricieuse !

L'extrait de feuilles de cet arbre millénaire serait actif essentiellement grâce à des substances appelées les flavonoïdes et les ginkgolides.

La médecine actuelle propose l'extrait de ses feuilles pour garder en éveil notre mémoire et le fait que l'Arbre des Pagodes puisse vivre des milliers d'années ne peut que nous mettre en confiance !

Texte et photo Ariane Erligmann

Le Ginkgo Biloba dans la marche des millénaires



Les feuilles de Ginkgo biloba en forme d'éventails ressemblent étrangement à celles des Capillaires...

Seul représentant actuel de la famille des Ginkgoacées, le Ginkgo biloba, "survivant de la nuit des temps", est l'arbre le plus ancien géologiquement parlant.

Natif de Chine, il constituait déjà de vastes forêts il y a plus de 200 millions d'années. Il connut son apogée à l'ère secondaire, il y a environ 150 millions d'années, époque de ces reptiles qu'étaient les dinosaures. De nombreux fossiles de ses feuilles ont été retrouvés et ont permis, entre autres, de dater son origine ancestrale.

Vénérable "fossile vivant", le Ginkgo biloba est le seul survivant d'un grand nombre d'espèces éteintes depuis des milliers d'années. L'homme a su le rendre éternel au cours des siècles en le considérant comme un arbre sacré et en le cultivant autour des temples bouddhistiques et des pagodes dans tout l'Extrême-Orient, en particulier en Chine et au Japon. C'est probablement sa taille, sa résistance et sa longévité incontestée qui lui ont valu le respect et la protection de l'homme ; une protection qui est devenue réciproque avec le temps...

A l'état sauvage, l'arbre sacré chinois n'est probablement plus existant. Il fut introduit en Europe au XVIII^e siècle et est, aujourd'hui, cultivé comme plante ornementale. On le rencontre dans de

nombreux parcs du monde entier - ou du moins sous une forme très voisine de son espèce originelle.

L'arbre aux 40 écus

L'Arbre des Pagodes est un bel arbre qui grandit doucement au début pour atteindre, adulte, une hauteur de plus de 30 mètres qui lui donne une certaine assise et un côté rassurant pour l'homme.

Il se distingue par le fait que les 2 sexes sont bien distincts : les arbres mâles s'étalement d'une façon plus élégante, plus élancée que les arbres femelles ; ces derniers ont une apparence moins vigoureuse.

Ainsi, bien avant l'arrivée de l'homme sur terre (il y a environ 1 million d'années), la nature a voulu, dès le début du règne végétal, doter les arbres les plus anciens du monde des deux sexes sur des individus bien distincts, comme chez les hommes et la plupart des animaux. L'hermaphrodisme courant du règne végétal serait-il une forme d'évolution chez les plantes, disons plutôt une recherche de sens pratique de la nature ? Le débat reste ouvert...

Le Ginkgo biloba appelé aussi "The Maidenhair Tree" ou "L'arbre Cheveux de Vénus", porte des feuilles très caractéristiques qui permettent de le reconnaître au premier coup d'œil : elles sont en forme d'éventail, d'une grandeur d'environ 3 doigts, en 2 lobes (d'où le nom donné à l'espèce biloba) ou parfois en 3 lobes, ressemblant étrangement à celles d'une petite fougère vivant près des ruisseaux : la Capillaire (de genre *Adiantum*) ; elle présente les mêmes nervures disposées, elles aussi, en éventail à partir du

centre.

Ses feuilles, d'un beau vert pâle au début, passe par un vert plus franc, pour ensuite prendre, en automne, une coloration jaune d'or, avant de tomber.

Le Ginkgo biloba est très connu sous le nom de "l'Arbre aux 40 écus", sans doute lié à ce très beau feuillage d'automne jaune doré, évoquant peut-être des pièces d'or. La légende raconte aussi qu'après avoir été introduit en Europe, un homme très riche a bien voulu payer une somme de 40 écus d'or pour acheter un Ginkgo.

Des sexes bien distincts

Ses fleurs, organes sexuels, apparaissent sur des arbres distincts au printemps : les fleurs des arbres mâles sont constituées d'étamines regroupées en chatons ; ces derniers étant représentés par un ensemble de sacs produisant du pollen. Les arbres femelles, eux, présentent des fleurs constituées par 2 ovules à l'extrémité de petits rameaux situés à l'aisance des feuilles, (un de ces ovules dégénérera singulièrement).

Et, dans les parcs et les jardins d'Europe ou encore le long des avenues aux Etats-Unis, on pourra voir naître sur les pieds femelles un "fruit" jaune, de la taille d'une mirabelle. Si toutefois notre œil n'est pas assez observateur pour le voir sur l'arbre, le Ginkgo a une autre arme pour que ce "fruit" ne passe pas inaperçu : à l'automne, une fois mûr, il tombe au sol, s'écrase et sa pulpe dégage une odeur désagréable à maturité avancée, qui ne peut que retenir l'attention olfactive.

Mais cette chair pulpeuse nauséabonde renferme une amande comestible très appréciée des connaisseurs, qui, grillée, constitue une friandise pour les Chinois. Si notre sensibilité olfactive n'est pas satisfaite, notre perception gustative peut elle être comblée !

L'Arbre des Pagodes est très résistant et s'adapte très bien à la sécheresse de l'air ambiant et à la pollution de nos villes. Toutefois, les Ginkgos mâles sont préférés aux Ginkgos femelles car ils ne donnent pas de désagréments sur le sol. C'est un arbre facile à vivre, même s'il est chinois dans l'âme ! Il pousse dans tous les types de sols, même calcaires, mais pour croître à son aise il préférera un terrain sableux, frais et profond.

Un "fruit doré" à embryon pressé... de grandir !

Dans le règne végétal, le Ginkgo appartient, au même titre que les Conifères, au groupe de plantes très anciennes des

Gymnospermes, ce qui signifie, sexuellement parlant, que l'ovule est à découvert (non enfermé dans un ovaire). Il est nu et l'organe sexuel femelle est, de ce fait, dépourvu de style et de stigmate (parties prolongeant l'ovaire présentes chez les Angiospermes, comme l'olivier).

C'est grâce au vent (et donc par une pollinisation anémophile) que les grains de pollen vont pouvoir atteindre, pour les plus chanceux, les ovules des fleurs femelles. Arrivés à destination où un milieu liquide les attend au niveau de l'ovule, ils émettent des spermatozoïdes libres qui peuvent se déplacer grâce à une couronne de cils vibratiles, (rappelant le mode de reproduction des fougères telle la Capillaire).

Le Ginkgo, par sa façon de se développer sexuellement, a (peut-être !) donné l'exemple aux animaux ovipares (tels les oiseaux et certains mammifères comme beaucoup de reptiles) et aux hommes.

En effet, avant de pouvoir assurer la pérennité de l'espèce, il doit arriver à un âge qui lui permette de fabriquer son système génital (mâle d'un côté, et femelle de l'autre). Pour cela, il lui faudra un peu plus de temps que chez les animaux et les hommes, c'est-à-dire quelques dizaines d'années. Vu le temps qu'il prend pour devenir vieux, ne peut-il pas se le permettre ?

La période de développement, prise étape par étape à partir de l'arrivée du pollen, est tout à fait comparable à celle de l'homme, toute proportion gardée dans le temps. Pour le Ginkgo, chaque étape de la fécondation prend plusieurs mois. Dans sa reproduction, "l'Arbre Cheveux de Vénus" a une particularité qui le distingue de la plupart des plantes à graines actuelles : chez lui, l'ovule encore non fécondé, ce "fruit doré" est chargé de réserves pour prévoir un heureux événement :

l'arrivée d'un grain de pollen, la fusion des gamètes et donc la fécondation, qui n'a pourtant pas lieu... à tous les coups ! (Chez les plantes à graines, les réserves pour l'embryon ne se fabriquent

ARAUCARIA

Espaces Verts

Tous travaux de Jardin

Laurent De Filippi - tél. 04.93.79.58.22
Chemin des Mortissons 06440 L'Escarène

BULB'ARGENCE

COLLECTION DE BULBES À FLEURS
ESPÈCES BOTANIQUES ORIGINAIRES
DES CLIMATS MÉDITERRANÉENS
Catalogue 97/98 contre 5 timbres
Mas d'Argence 30300 FOURQUES Tél. 04 66 016 519

Fleur, feuilles et cerises de *Coffea arabica*

Consommé par 1/3 de la population mondiale, le café, originaire du continent africain, a fait le tour du monde en s'établissant dans les contrées les plus chaudes et humides.

Les premières maisons du café furent créées à la Mecque. En 1554, la ville de Constantine s'enorgueillit de ses débits de café. En Europe, le premier café ouvrit ses portes, à Venise, en 1615 et le célèbre café Florian en 1720. En France, Louis XIV dégusta ce breuvage dès 1664. Le café Procope (rue de l'Ancienne Comédie à Paris) accueillit, dans les années 1686, La Fontaine, Voltaire, Napoléon...

La rareté de cette boisson, ainsi que la possibilité de se retrouver dans un lieu public pour déguster ce nouveau produit, ont-elles suffi à rendre le café populaire ?

Un très long voyage

Il fallut attendre 1737 pour que le Père de la botanique Carl von Linné attribue le nom de genre *Coffea* à cette plante qui aurait débuté son histoire vers l'an 575 au cœur de l'Ethiopie. La date précise de sa découverte n'est pas connue et de nombreuses légendes agrémentent son mystère. On raconte qu'en l'an 800 un berger du Yémen surprit son troupeau en train de cabrioler. Il surveilla ses chèvres et s'aperçut qu'elles allaient brouter les baies d'un arbuste inconnu. C'était un cafier.

L'expansion du café est liée à celle de l'Islam. Ce sont les Arabes musulmans qui, au cours de leurs invasions, ont transporté le café en Afrique du Nord, en Europe méridionale et en Asie du Sud.

Bien qu'ils eurent gardé longtemps le secret du café en n'exportant que des grains débarrassés de leur enveloppe (ce qui les rend stériles), cette denrée rare fut transportée par des pèlerins durant leur voyage à la Mecque afin de résister à la fatigue des longs voyages. De là, chacun repartait avec quelques grains ; on cite l'exemple d'un Indien du Sud-ouest qui,

au XVII^e siècle, aurait rapporté les premières graines au Sri Lanka.

Ce n'est qu'en 1690 qu'un plant en provenance de Moka fut récupéré par les Hollandais. Planté dans leurs colonies, il fut à l'origine de la première culture européenne du café. En 1706, un cafier javanais et du café furent envoyés à Amsterdam. Ils étaient issus de boutures en provenance de Malabar. Installé dans une serre du Jardin Botanique d'Amsterdam, le plant produisit des graines qui furent distribuées à des botanistes européens. Les Français, quant à eux, voulant créer une plantation près de Dijon, avaient oublié que les froids de l'hiver ne pouvaient convenir à cette frileuse tropicale. En 1714, un plant de 1,50 m fut adressé à Louis XIV qui l'installa au Jardin des Plantes, il est l'ancêtre de tous les cafiers plantés dans les colonies françaises, ainsi qu'en Amérique latine et aux Caraïbes. L'île de la Réunion planta ses premiers cafiers en provenance du Jardin des Plantes en 1715. Des tentatives d'expéditions de cafiers aux Antilles échouèrent en 1716.

Lors d'un séjour à Paris (1723), le lieutenant de vaisseau Gabriel Desclieux* en poste à la Martinique, emporta avec lui quelques plants. Malgré des pénuries en eau (on raconte que de Clieu partageait ses rations avec ses protégés), un cafier rescapé arriva à bon port. Il fut planté au Précheur, dans le nord de l'île où il fructifia en 1726. En 1777, on dénombrait près de 19 millions de cafiers sur cette île. La culture s'étendit à St Domingue, Haïti et à la Guadeloupe.

Son introduction par les Hollandais en Amérique du Sud débute au Surinam (ex Guyane Hollandaise) en 1718. Le Nouveau Monde devint alors le centre de la production mondiale avec le Brésil. En 1779, des plants cubains sont installés au Costa Rica et en 1825 des grains brésiliens sont semés à Hawaï qui demeure jusqu'à nos jours la seule production des Etats-Unis. Au Vietnam, les Français établirent une plantation en 1887.

Après un si long voyage, le secret si farouchement gardé jadis par les Arabes

finit par se répandre sur toute la planète...

Une belle identité

Le nom de genre attribué par Linné serait issu de Kaffa, une région montagneuse du Sud-ouest de l'Ethiopie. Le nom d'espèce rappelle la provenance de l'arbuste. Appartenant à la famille des Rubiacées, *Coffea arabica* est un arbuste sempervirent (toujours vert) pouvant atteindre 8 à 10 m de haut, les feuilles sont ovales et vert sombre. Les petites fleurs blanches sont groupées en verticilles (plusieurs fleurs insérées à la même hauteur sur la tige) à l'aisselle des feuilles ; elles dégagent un léger parfum de jasmin. Leur originalité est de se produire directement sur le tronc, phénomène que l'on nomme cauliflorie.

Les fruits sont des drupes (fruits charnus contenant une graine enfermée dans un noyau dur), ovoïdes, verts puis rouges à maturité.

Parmi les 25 espèces de *Coffea*, deux retiennent l'attention des producteurs car elles produisent 95 % du café consommé dans le monde. Il s'agit de *Coffea arabica* et de *Coffea canephora* var. robusta. Ce dernier est originaire du nord du Gabon et on le trouve dans toute l'Afrique équatoriale occidentale humide ; *Coffea arabica*, quant à lui, prospère davantage en altitude et en région sèche.

Les variétés d'arabica les plus connues sont 'Typica' et 'Bourbon' mais il faut citer également le 'San Ramon' (une variété naine) et le célèbre 'Blue Mountain' de la Jamaïque.

Coffea arabica et *Coffea canephora* 'robusta' entrent en production après 3 ou 4 ans et peuvent vivre entre 25 et 35 ans. Ils sont exigeants en eau et en lumière et demandent une température comprise entre 15° et 24°C pour *Coffea arabica* et 24° à 29°C pour *Coffea canephora* 'robusta'. En général, les cafetières (plantations de café) sont placées à l'ombre de grands arbres afin de protéger les plants contre les ardeurs du soleil et pour maintenir une humidité dans le sol.

Du grain à l'arôme

Les fruits de l'arabica (cerises) mûrissent après 6 à 8 mois (9 à 11 mois pour le robusta). Cueillies à la main, les cerises seront traitées soit par la méthode sèche, soit par la méthode humide afin de séparer les fèves de l'exocarpe et du mésocarpe.

La méthode sèche consiste à étaler les cerises au soleil et à les retourner pour éviter la fermentation. Au bout de 4 semaines, le taux d'humidité est aux alentours de 12% et l'on peut entendre les fèves à l'intérieur de la coque si on l'agit.

La méthode humide, plus coûteuse, consiste à broyer légèrement les cerises entre deux surfaces, l'une fixe et l'autre mobile. Ce dépulpage continue dans l'eau où sont évacuées peau et pulpe. Puis on procède à la fermentation pour éliminer le mucilage entourant la parche (par-chemin recouvrant la graine) en utilisant l'action enzymatique durant 12 à 36 heures. Ainsi débarrassée de sa couche gluante, la cerise pourra être séchée. Cette phase essentielle avant le stockage des grains dure une quinzaine de jours. Le soleil ou des jets d'air chaud ramèneront le taux d'humidité à 11 %. Les grains ainsi obtenus prennent le nom de "café en parche".

Avant d'être exporté, le café est décortiqué. On retire la coque pour le café séché et la parche pour le café lavé. Cette opération s'effectue mécaniquement par friction ou par percussion. A ce stade on parle de café décortiqué ou "café vert".

Couleur café

Une fine pellicule argentée demeure après le décortiquage ; elle est extraite par polissage selon la technique de friction. Il semblerait pourtant que le polissage ne conférerait aucune qualité vraiment supérieure au café.

Afin de parfaire cette qualité et l'homogénéité de la production, on procède au tri par taille puis par densité. La sélection par taille se fait par passage dans un crible et celle de la densité par la gravité de l'air (méthode pneumatique), les grains les plus lourds retombant les premiers. Puis on élimine manuellement les grains mal décortiqués, trop fermentés, abîmés. Le café est près à être expédié.

Le pays importateur procédera lui-même à la torréfaction. Cette opération permet de faire ressortir l'arôme et la saveur du grain. Diverses réactions chimiques se réalisent durant cette phase, la structure cellulaire de la fève est modifiée. Les huiles aromatiques solubles dans l'eau apparaissent. La température élevée des brûloirs (290°C pendant 5 mn) représente aussi une menace pour les grains qui risquent d'être carbonisés si la torréfaction est prolongée. De même, si la température requise n'est pas atteinte ou la durée trop courte, les huiles ne remonteront pas à la surface et le café sera sans saveur.

Les graines sont ensuite refroidies très rapidement par insufflation d'air ou simplement par l'eau. Le café est prêt à être conditionné... ou à être moulu.

La mouture déterminera également la qualité du café. La règle à retenir est la suivante : plus le contact avec l'eau sera court, plus la mouture devra être fine. Qu'elle soit fine, moyenne ou grosse, la mouture sera adaptée au type d'appareil utilisé. Les grosses moutures conviennent aux cafetières traditionnelles, les moyennes aux cafetières à filtre et les fines aux machines à expresso. Dans la mesure du possible, moudre son café soi-même en dernière minute est l'idéal. En effet, la mouture a deux ennemis : l'oxygène et l'humidité ; ces deux éléments altérant la saveur du café.

Café et santé

Outre sa signification sociale, et l'habitude culturelle dont elle est empreinte, le café présente un intérêt pharmacologique non négligeable. Le principe actif contenu dans les feuilles et les graines est la caféine.

Excitant du système nerveux central, stimulant psychique et intellectuel, stimulant cardiaque, diurétique, la caféine fait partie des centaines de composés chimiques du café dont on n'a pas encore décrit tous les effets. Certains sont cependant identifiés. L'abus de café peut provoquer des palpitations, de l'insomnie, des troubles nerveux et gastriques et de l'amaigrissement. Cet ensemble de manifestations fait partie du syndrome du "caféisme". Il n'est pas rare de constater chez certains une accoutumance avec état de manque comme pour le tabac ou d'autres plantes toxiques.

En médecine traditionnelle, on relate que l'infusion des feuilles serait fébrifuge. Pour lutter contre les migraines, une décoction de feuilles vertes utilisée en bains de pieds serait préconisée. Une autre méthode consisterait à appliquer directement sur le front les feuilles du cafier enduites de suif et de muscade râpée. Enfin, pour enrayer l'ivresse, une tasse d'essence de café salée serait efficace !

En alimentation, le café apporte aux mets un arôme boisé, boucané, fruité, épice, terrestre... Son goût peut être acide, aigre, suave... On pourra noter une astringence du corps ou un équilibre des goûts.

Souvent utilisé avec le lait (crèmes, flans, glaces...), le café fait aussi bon ménage avec les liqueurs, les boissons gazeuses et les pâtisseries.

Les meilleurs cafés du monde

Six grands pôles se partagent la production mondiale du café : l'Amérique du Sud, l'Amérique Centrale, les Caraïbes, l'Afrique de l'Est, l'Afrique Occidentale, l'Inde et l'Indonésie.

Les cafés brésiliens sont principalement cultivés près de la mer. Celui de São Paulo est sans doute le meilleur. La région de Tarrazu au Costa Rica produit un café doux et parfumé. On dit que c'est l'un des meilleurs cafés du monde. Avec ses 400 millions de cafiers, le Costa Rica a un savoir-faire sans égal.

En Jamaïque, un seul nom résonne : le 'Blue Mountain'. C'est le café le plus cher au monde. Exporté en tonneaux de bois, il est acheté à 90 % par les Japonais. Son originalité est d'être cultivé à une altitude supérieure à 1 500 m et sur seulement 6 000 ha. Les experts s'accordent à le classer en numéro 1 mondial.

Le Kenya vient en tête pour les cafés africains. Le goût de fruits rouges, l'arôme incomparable de ses graines en font un produit inimitable. Les plantations de café keynians n'ont cessé de faire rêver comme l'a évoqué le film "Out of Africa".

Le café d'Ethiopie tient sa renommée de sa saveur forte et fruitée. Berceau du cafier, l'Ethiopie est le plus gros exportateur africain d'arabica.

Enfin, l'île de Java, avec ses cafés corsés et acidulés, a un héritage cafécile qui remonte au XVII^e siècle lors de l'introduction de plants par les Hollandais.

A chacun son café

Après avoir quitté l'Ethiopie, accompagné les esclaves soudanais dans leur marche forcée vers le Yémen (ex Arabie), fait escale en Turquie, régala les palais vénitiens, atteint la Hollande qui l'a répandu dans toute l'Europe, le café n'a cessé de se propager sur les continents en passant par les Antilles et l'Amérique du Sud.

Le "petit noir" est un rite. Il est devenu un lien dans les relations sociales. Chaque Français consomme en moyenne 7 kg de café par an. Il en est de même pour l'Allemagne, alors que les Finlandais sont les plus gros consommateurs de café au monde avec 12 kg par an et par habitant. Les Italiens boivent en moyenne 600 tasses par an et par habitant ; ils sont sans conteste les maîtres du design dans les services à café et dans la diversité des préparations du café. Essayez donc le "caffè latte", café au lait obtenu en chauffant le lait à la vapeur à 70°, complété d'une couche de mousse de lait et d'un peu de chocolat ou de cannelle en poudre ; l'expresso romano", expresso accompagné d'un zeste de citron, ou le "caffè con panna", expresso accompagné d'une crème fouettée froide.

Qu'il soit préparé à la "Turc", avec filtre, en cafetière à piston, en expresso ou en cafetière italienne, le café demeure une boisson universelle même dans les pays où le thé est traditionnellement consommé. La Chine est en train de devenir l'un des plus grands consommateurs mondiaux.

Et maintenant, vous prendrez bien un p'tit noir ?

Texte et photo Hilaire de Lorrain

* Pour en savoir plus sur la vie de Gabriel Desclieux, ou de Clieu lire l'excellent article de Catherine Beaunay-Cotelle du numéro 22 de la revue "Hommes et Plantes" 84, rue de Grenelle 75007 Paris. tel 01 44 39 78 84

Les Figuiers de Florent

CHAPITRE 1

Il était une fois un homme qui s'appelait Florent et qui possédait un jardin. Une figuerie où poussait un désordre de figuiers, une douzaine de figuiers, pas plus, car le terrain était petit et le sol rocheux.

Pourtant Florent était heureux. Il aimait ses figuiers ébouriffés et le commerce de leurs fruits, peu abondants certes - quelques charges - mais réguliers, lui permettait de vivre décemment et de résoudre, sans excès, les problèmes que pose généralement la vie quotidienne.

Son voisin, par contre, avait un jardin beaucoup plus grand et bien plus fertile que celui de Florent. Il pouvait agencer : il y avait des allées ; ordonner : la géométrie des plantations avait de quoi faire rêver Euclide lui-même ; tailler : le bougre avait plus de sécateurs que de doigts dans les mains ; semer, d'ailleurs il avait aussi un cheval. Sur ses plus de cent boisselées de terre, il cultivait essentiellement la carotte fourragère.

Hélas ! ce voisin mesquin, avare et soupçonneux, rêvait de posséder toujours plus. Je dis hélas car le jardin de Florent (mais comment pouvait-on appeler jardin, ce tas de cailloux ?) était enclavé dans les riches terres du voisin. C'était une sorte de pierre, que dis-je une sorte, c'était mille sortes de pierres dans le jardin de l'autre qui criait à qui voulait l'entendre que c'était une verrière, un furoncle, une ignominie et qu'il fallait que cela cesse. Et de fait, ce voisin avait une obsession : acquérir (bon marché bien sûr) cette parcelle gênante et disgracieuse, raser ce désordre de figuiers et ENFIN pouvoir tracer ses sillons d'un bord à l'autre de sa propriété.

Sacrebleu ! Qu'il faisait froid

Une année - ah ! le terrible hiver de cette année-là - la température, si clément d'ordinaire, tomba, chuta, dégringola jusqu'à avoisiner les moins 6 degrés Celsius.

Pour le blé ce n'est pas grave mais pour les figuiers c'est catastrophique. Je ne sais pas si vous le savez mais le figuier, le figuier de chez nous, celui qui donne ces merveilleuses figues-fleurs qu'on mange en juin, ne supporte pas le froid, et d'ailleurs c'est bien simple, en dessous de 10 degrés, hop ! il n'est plus bon qu'à faire des mouvettes dont on se sert encore chez nous pour tourner la purée.

Mais Florent avait une sorte de sixième sens et tôt dans la nuit, le gémissement des arbres le réveilla. Il ne lui fallut pas longtemps pour se rendre compte de la situation et se mit au travail immédiatement.

Sacrebleu ! Qu'il faisait froid. Il ramassa tout ce qui traînait : chiffons, bouts de draps, couvertures, vieilles toiles, lainages, paille... Avec tout ça, il habilla, un par un, ses douze figuiers qui gémissaient de plus en plus. Ensuite, il recouvrit leurs pieds avec tout le fumier qu'il put amasser. Et ce n'est que 7 heures plus tard, éreinté, fourbu mais rassuré qu'il retourna se coucher.

Cependant, les jours suivants, comme la chaleur ne revenait pas assez vite, mais qu'au contraire la tempête s'était levée, avec un vent du coquin de sort, à décorner les cocus, il se décida à aller prendre conseil auprès du vieux sage Guifignan. Lui saurait sans aucun doute ce qu'il fallait faire. Et comme la route était longue (au moins un jour pour aller et un autre pour revenir) il fit quelques provisions de bouche : des figues sèches, deux oignons et un bout de pain. A la sortie du village, il heurta presque son méchant voisin qui lui dit ceci :



Florent venait d'inventer la greffe. Il était l'égal des dieux.

« Alors, sont pas cor crevés tes maudits figuiers ? Vends-moi ton terrain avant qu'il ne soit trop tard ! Tu pourras toujours venir travailler pour moi, à la pleine saison. »

Florent, comme s'il n'avait rien entendu, perdu qu'il était dans ses idées de sauvetage, passa sans rien répondre. Il marchait depuis longtemps, longtemps...

Avez-vous déjà marché longtemps, longtemps ? Et longtemps, longtemps dans le froid, un froid glacial, piquant, dur et pénétrant ? Et longtemps, longtemps dans le froid, un froid glacial, piquant, dur et pénétrant, avec un vent pas possible qui vous passe partout, qui remonte du bas de votre pantalon jusqu'aux cuisses, qui gèle votre cou, glisse dans votre dos, refroidissant instantanément la suée de votre corps attrapée à marcher vite pour se réchauffer justement ? C'est horrible non ? Il marchait donc depuis longtemps quand il croisa une bohémienne ; elle s'abritait sous un rocher qui faisait comme une espèce de grotte.

Elle lui dit :

« La charité par pitié. De quoi manger, s'il te plaît, j'ai faim. Je te dirai ton avenir car je sais lire les lignes de la main. »

Florent saisit cette occasion pour souffler un peu. Il s'assit à côté de la bohémienne, bien à l'abri du vent, et partagea avec elle un oignon, deux figues et un bout de son bout de pain. Le repas terminé, elle lui prit les mains deux mains avec rousseur, non pardon avec douceur. J'ai dit rousseur car je crois bien que cette femme était rousse, une sorte de Rousse flamboyante, mais tout ça est si loin dans ma mémoire...

Voilà ce que dit la bohémienne à Florent :

« Je vois des mains ; je vois des pieds. Je vois le ciel et la terre liés. Quand les branches seront racines tu deviendras l'égal des dieux. »

CHAPITRE 2

Sur le chemin du retour, Florent tournait et retournait ce que le sage Guifignan lui avait dit :

« Mon brave Florent, c'est très aimable à toi de venir me voir, mais je crois deviner que ta visite est intéressée. »

« Sage Guifignan, je suis en grand désarroi. Il tempête, il gèle, les cieux sont déchaînés et mes pauvres figuiers sont à l'article de la mort. Que faut-il que je fasse ? »

« Le temps des petites figueries est passé. L'avenir est au gigantisme, au démesuré, à la folie des grandeurs. Je n'aime pas ça mais je n'y peux rien. C'est comme ça, c'est la vie. »

« Alors que dois-je faire ? Sauver mes figuiers ou vendre mon lopin à mon voisin ? Je t'avoue que je préférerais sauver mes figuiers car, tu sais, le figuier est comme moi et je suis moi-même un peu figuier. Je ne sais pas pourquoi, mais le figuier me rassure et m'enchaîne ; j'ai peur de lui mais j'ai le

sentiment profond de lui devoir beaucoup.

« Je sais tout ça, Florent. Le problème n'est pas là. Veux-tu t'en sortir oui ou non ? Veux-tu continuer à vivre en homme ou tiens-tu à finir comme un clochard, mendiant ta pitance tous les jours de ta vie ? Si tu gardes tes figuiers tu finiras sur la paille, dans la misère... »

Il lui semblait qu'une tempête s'était soudainement levée dans sa tête et son corps, aussi forte que celle qui soufflait dehors, mais sa décision était prise : il allait vendre. Quel déchirement ! Il vendait à contre cœur, à contre âme. Mais les paroles du sage Guifignan l'avaient convaincu : cela paraissait plus raisonnable.

C'était sa dernière nuit dans sa cabane, sur son terrain, au milieu de ses figuiers emmitouflés. Demain il irait voir le voisin. Mais, pour ce soir encore, il était chez lui. Il sortit autant pour se rendre compte des dégâts causés par la tempête que pour parler à ses figuiers qu'il venait de condamner à mort.

« Holala ! Holala ! Regarde Vent, ce que tu as fait ! Non seulement tu as arraché les manteaux de mes arbres mais tu leur as aussi cassé des branches ! »

Il passa une bonne partie de la nuit à crier après le vent ; à errer entre les figuiers ; à leur dire ses derniers mots d'amour. Son chagrin était si grand qu'il ne s'était même pas rendu compte que le vent - ce Maudit Vent - avait fini par chasser le froid et les nuages, et depuis la fin de journée, le Soleil revenu avait remonté la température.

Le lendemain matin, après une courte nuit des plus agitées, il se leva de bonne heure pour se rendre chez le voisin. Il était si honteux qu'il traversa le jardin les yeux baissés pour ne pas regarder ses figuiers. Il y avait par ci, par là, des flaques d'eau et, pèle-mêle, des rameaux brisés, des lambeaux de tissus... on aurait dit un champ de bataille.

C'est juste avant de franchir le portail, que quelque chose attira le regard de Florent : Un rameau trempait dans une flaqué d'eau comme enveloppé d'un bout de couverture. Le plus curieux était qu'au bout de la branche cassée une racine avait poussé.

Une racine avait poussé...

Il se rappela la prophétie de la bohémienne : « Je vois des mains ; je vois des pieds. Je vois le ciel et la terre liés. Quand les branches seront racines tu deviendras l'égal des dieux. »

Par quel prodige, quel miracle, cela avait bien pu se passer ? C'était un signe. Ses arbres l'appelaient ; ils n'étaient pas morts, du moins pas tous, en tout cas pas encore.

Ses arbres lui parlaient, le suppliaient de ne pas les abandonner au triste sort qui

les attendait : finir sans doute en bois de chauffage et encore ce n'était pas sûr car tout le monde sait que le bois de figuier fume beaucoup et se consume sans flamme.

CHAPITRE 3

Une racine a poussé sur une branche arrachée de son arbre par la tempête. L'eau d'une flaqué et la chaleur conjuguée du soleil revenu et du morceau de couverture ont permis cela.

Oubliant la décision de vendre son jardin au voisin et les conseils prudents et raisonnables du sage Guifignan, Florent décide de se remettre immédiatement au travail avec le fol espoir de favoriser la réalisation de la prédiction de la bohémienne.

Mais nous sommes à la fin novembre. La tempête a ruiné tous les espoirs de récolte de figues-fleurs prévue pour le mois de mai prochain. Car vous le savez, je pense, que les figues-fleurs sont les figues qui naissent à la fin de l'automne, s'endorment pour l'hiver et viennent à maturité, comme des messagères de l'été, au mois de mai suivant, sur les rameaux de l'année passée. Et la récolte du prochain automne est incertaine. Alors, pour pouvoir survivre et soigner ses arbres, Florent est obligé d'emprunter de l'argent. Mais qui prête de l'argent dans son village ?

Le méchant voisin bien sûr. Et que demande le méchant voisin en échange de l'argent prêté ?

Une hypothèque bien sûr. Une hypothèque c'est terrible, surtout si on n'a pas d'argent. Florent s'engage à céder son terrain si au bout de douze mois il n'a pas remboursé les mille écus prêtés par le voisin plus les intérêts. Il lui faudra à tout prix faire une belle récolte, une merveilleuse récolte.

Il commence par nettoyer le jardin des morceaux de bois, des rameaux des branches, des bouts de tissus tombés à terre. Il déshabille les arbres. Il taille, émondé, supprime les quelques feuilles qui semblent encore gêner les rayons du soleil. Il ratisse, bine aux pieds des figuiers ; il les fume avec des gadoues fermentées mélangées à de la paille.

Pour finir, à l'endroit le plus ensoleillé du jardin, il creuse un trou dont il garnit le fond de terre douce et de terreau et, délicatement, y installe la branche enrâclée : son treizième figuier ! Un nombre qui lui a toujours porté bonheur.

Il ne reste plus qu'à attendre

Les jours et les semaines passent... Et le printemps revient qui fait sortir de nouveaux bourgeons qui grandissent, grossissent et finissent par éclater en feuilles douces et odorantes. La branche enrâclée, quant à elle, est devenue un superbe buisson et Florent espère qu'il ne lui faudra pas trois ans pour devenir un bel arbre fécond.

Un jour, en faisant son marché - Florent avait l'habitude de faire son marché le jeudi, car le marché du jeudi est le plus important de la semaine ; on y trouve tout ce dont on a besoin aussi bien pour la maison que pour le travail - un jeudi donc, en faisant ses courses hebdomadaires, Florent est attiré par un étal coloré. C'était des fruits, toutes sortes de fruits. Il y avait des fruits cultivés, des fruits sauvages, des fruits exotiques, tropicaux, des fruits encore verts, des fruits secs, des fruits mûrs, des fruits juteux, fondants, cotonneux, doux, sucrés, meilleurs, savoureux, succulents, aigrelets, acides, parfumés. Il y avait des pommes, des poires, des pêches, des abricots, des amandons, des ananas, des avocats, des litchis, des mangues, des papayes, des

goyaves, des bananes, des mûres, des groseilles, des citrons, des cerises printanières, des fraises, des tomates, des citrouilles, des framboises, des grenades, des noix, des noix de coco, des noisettes fraîches, des caroube, des figues séchées et bien d'autres encore... Et dans une superbe corbeille de merveilleuses figues blanches dont certaines étaient accrochées à la branche comme les dattes.

Florent n'en revient pas. Il ne connaît que les figues noires ; celles qu'il cultive et qu'il vend. Mais des figues blanches, non, il n'en n'a jamais vu, ni même entendu parlé. Une foule curieuse et intéressée se presse déjà chez le marchand. Ces figues blanches ont un grand succès.

Il se dépêche d'en acheter quelques unes avec la branche car une idée a germé dans sa tête ; une idée saugrenue lui est venue en repensant à la prophétie de la femme rousse ; une folle idée qui, si elle réussit, fera de lui l'égal des dieux.

Il taille en forme de triangle le bout des sept branches

Rentré chez lui, le voilà qui s'affaire avec fiévre. Il prend une cuvette dans laquelle il met un peu d'eau de source et fait tremper plusieurs branches aux figues blanches et expose le tout au soleil de midi. Mais une idée encore plus farfelue lui vient à l'esprit :

« Si je pouvais attacher une branche directement à l'arbre, voilà qui serait extrêmement intéressant. Compliqué certes mais intéressant et rentable aussi. Car les figues blanches ont l'air d'être appréciées dans le pays, et produites sur place elles coûteraient moins cher. »

Il taille en forme de triangle le bout des sept branches à figues blanches qui lui restent. Puis, après avoir scié sept branches à sept de ses figuiers et rafraîchi avec un couteau très tranchant la partie sciée, il creuse dans chacune une entaille triangulaire de manière à enclâsser, dans cette sorte de rainure, le bout triangulaire des branches à figues blanches. Pour finir, avec de la cire, il obstrue toutes les plaies afin de les préserver du contact de l'air et d'éviter que les fentes ne servent de refuges aux insectes. Florent venait d'inventer la greffe. Il était l'égal des dieux.

Il était l'égal des dieux

A l'automne suivant, ses figuiers donnèrent les figues noires habituelles mais les sept branches greffées donnèrent, en abondance, des figues blanches succulentes. Quatre branches de figues blanches donnèrent des racines que Florent s'empressa de planter.

Le commerce devint florissant et Florent put facilement rembourser ses dettes et lever l'hypothèque qui pesait sur son terrain.

Quelques années plus tard, il put agrandir sa figuerie et en utilisant différentes greffes (comme la greffe en fente, en écousson, en approche, en couronne, en anneau dite greffe au coin du feu, la greffe à l'anglaise, la greffe herbacée...) il créa toutes sortes de figues. C'est à lui que l'on doit toutes celles que l'on connaît : la figue rousse hâtive, la barnissote, la grosse violette, la figue marseillaise, la niçoise, la belline ou bellone, la figue-datté, la figue d'Espagne, la figue d'Italie, la Perrouquine, la bourjassote, la Goutte d'Or, l'Aubique noire, la grise de Saint Jean...

Ami lecteur, gouillafré qui, à la vue d'une figue, n'entend plus que ta langue te dire « Vas-y, vas-y ! », lorsque tu manges ta première figue de l'année, aie une pensée pour Florent, pour sa fidélité à ses amis les arbres et pour son amour des figuiers.

"A propos d'une fable et d'un insecte-culte" par Michel Emerit

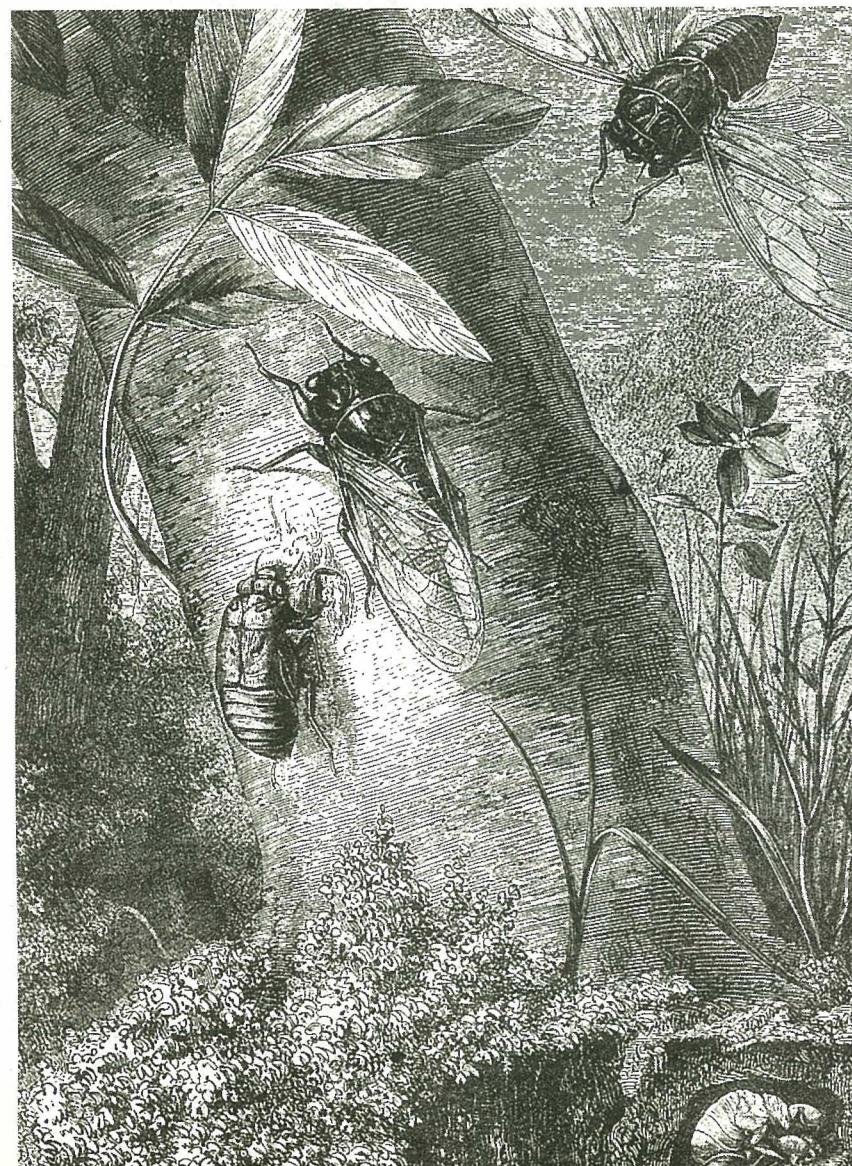
La Cigale ayant chanté tout l'été...

Cette fable que nous avons tous appris à l'école et qui illustre les vertus de la prévoyance est une absurdité écologique. La Fontaine n'était pas un naturaliste, comme tous les gens de son siècle d'ailleurs. Pour commencer, le "chant" de la cigale est assez spécial ! Comme celui des oiseaux, il exprime un message qui n'est pas ici de nature territoriale, mais seulement amoureuse, et c'est seulement le mâle qui chante pour appeler la femelle. A la différence du chant des oiseaux qui comme le nôtre est émis par action de l'air expiré, à la différence des stridulations d'insectes qui font du violon avec un "archet" chitineux sur une surface striée du corps, le chant des cigales est émis par un organe spécial pair situé sur les côtés du premier segment abdominal. Là, caché plus ou moins selon les espèces, s'ouvre une sorte de membrane semi-rigide, la "timbale" qui se met à vibrer sous l'action de deux gros muscles à raison de plusieurs centaines de périodes par seconde ! cette cadence effarante peut se comparer à celles qui sont réalisées par le vol "vibré" de certains insectes. Pour amplifier le son (qui peut vraiment nous "casser les oreilles"), deux cavités de résonance, comparées à un tambour, occupent presque tout l'abdomen, comprimant les organes internes. Chaque espèce de cigale se fait reconnaître par une séquence de sons bien définie, non identifiable par notre oreille (du moins pour les cigales françaises). Elle permet à la femelle de ne pas se tromper d'espèce quand elle cherche le mâle. Bien entendu, les cigales des deux sexes ont aussi des oreilles constituées par deux capsules situées sur le côté du deuxième segment abdominal et munies d'un tympan. Revenons à notre fable.

...se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue.."

Hélas et tant pis pour La Fontaine, la pauvre cigale ne va pas jusque là. Elle meurt avant l'hiver. L'adulte ne vit que deux à trois semaines en été, ce qui lui laisse le temps de s'accoupler. La copulation qui dure une trentaine de minutes se fait par insémination interne, le mâle adoptant une posture bizarre en se plaçant sur le côté de la femelle et non dans son axe, ce qui entraîne une torsion importante de l'appareil copulateur. Grâce à une courte tarière de ponte qui lui est propre et lui sert à perforer la tige de végétaux ou des écorces, la femelle y introduit plusieurs centaines d'œufs. Ces œufs sont disposés en une ou deux rangées dans des suites de logettes que la mère obture après la ponte à l'aide d'une sécrétion génitale collante.

Les œufs éclosent après un à plusieurs mois d'incubation en donnant de petites larves transparentes de 1,5 mm de long



Métamorphoses de la cigale du frêne (Cicada fraxini)

qui s'enfouissent dans le sol. Leur développement souterrain dure plusieurs années et passe par quatre autres stades au cours desquels la larve acquiert progressivement les caractères de l'adulte. La cigale, sous forme de larve, a donc été chez la fourmi, mais non en quémendeuse ! Comme cette dernière, elle creuse des galeries, mais pour ce faire, elle possède un appareil fouisseur remarquable : la première paire de pattes, très robuste, est transformée en une sorte de pelle, adaptation que l'on retrouve chez d'autres insectes fouisseurs comme la courtilière et même chez des vertébrés comme la taupe. Les autres pattes de la cigale s'arquent aux parois du trou et assurent la progression du corps ; les déblais de fouissement sont déplacés vers l'arrière et l'animal en revêt la paroi de son trou après les avoir tassés et cimentés avec son urine qui contient une sorte de colle.

A la fin de cette longue vie souterraine, la dernière larve, encore dépigmentée monte à proximité de la surface où elle attend de se colorer et de se durcir. Elle sort enfin à l'extérieur et grimpe sur une plante pour effectuer sa mue imaginaire. Elle s'y accroche fortement avec ses pattes

et longtemps après on retrouvera ses dépois nymphales, entièrement vides mais toujours fortement accrochées au végétal. L'ultime métamorphose dure quinze minutes (trente minutes observées chez la cigale pygmée) ; l'adulte ailé, tout blanc, sort progressivement par une fente dorsale de l'enveloppe nymphale, exfiltrant en dernier lieu ses pattes et déployant ses ailes ; mais il faudra encore trois heures pour que celles-ci soient suffisamment rigides pour lui permettre de s'envoler. Durant ce temps l'insecte, décoloré et mou, est une proie facile pour de nombreux prédateurs (dont la fameuse fourmi !).

..Pas un seul petit morceau de mouche ou de vermisseau.."

La fiction continue. La cigale n'est pas carnassière et son court appareil buccal piqueur ne lui permettrait pas de consommer des nourritures solides. Elle s'en sert pour sucer la sève des arbres par une ponction discrète qui ne laisse pas de cicatrice et n'affaiblit pas outre mesure son hôte. Notre cigale est donc une sorte de vampire et ne devrait pas nous être plus sympathique que ne le sont le taon

ou le moustique ! La larve de cigale se nourrit de la même façon que l'adulte, mais sur des racines qui tapissent la paroi de sa loge. C'est un déprédateur souterrain au même titre que la larve du haneton qui elle, broute ces mêmes racines au lieu de les sucer. Leur sort commun : les traitements phytosanitaires ont décimé ces animaux du sol et les cigales sont plus rares que jadis, tout comme les hanetons chers à nos manuels scolaires. Certaines espèces, plus fragiles, ont pratiquement disparu, comme la cigale tomenteuse.

"Une" ou "des" cigales ?

Que penser pour finir, du titre même de notre fable " La cigale et la fourmi" ? comme s'il n'y avait "qu'une" cigale et "une" fourmi concernées ? Laissons de côté les fourmis qui forment une multitude d'espèces de moeurs et de régimes très variés, regroupées en plusieurs familles. Les cigales, sous les tropiques du monde entier où elles prospèrent, ne comptent pas moins de 1500 espèces. Leurs chants très variés et stridents sont la dominante sonore de la forêt guyanaise. Rien que pour la France, il y en a quinze espèces (Corse comprise). A la différence toutefois des fourmis, elles ont des morphologies très voisines et ont toutes le même type d'alimentation piqueur-suceur phytophage. Ce régime caractérise l'ensemble des insectes Homoptères Rhynchotes dont elles font partie. En France, leur taille varie selon les espèces de 13 à 37 mm : les deux cigales les plus courantes de notre Midi, *Cicada orni* Linne qui vit sur les oliviers et les arbres fruitiers, et *Lyrates plebejus* Scopoli des pinèdes, ont respectivement de 23 à 28 mm et de 30 à 37 mm de long. Ces insectes ont deux paires d'ailes membranées transparentes, tachetées de noir chez *Cicada orni* ; au repos, elles sont rabattues en toit sur le dos. La tête, courte et triangulaire porte deux gros yeux latéraux à facettes auxquels s'ajoutent 3 ocelles disposés en triangle. La vue est bonne et l'animal, difficile à capturer, a vite fait de s'envoler quand on l'approche, allant se réfugier sur un autre arbre où il se tait pendant un certain temps ; sa livrée le rend difficile à distinguer de l'écorce. Les antennes sont courtes et filiformes ; ventralement, la tête se prolonge par la trompe piqueuse-suceuse qui empiète largement sur le thorax. Chez l'adulte, les trois paires de pattes sont presque semblables, sans adaptation particulière. L'abdomen segmenté porte, nous l'avons vu, un remarquable appareil sonore et une courte tarière de ponte chez la femelle.

Notons que l'on trouve fréquemment sur les plantes ce que l'on pourrait prendre pour de toutes petites cigales mais qui n'en sont pas : les cicadelles, qui sont pourtant voisines des Cicadidés (voir article page suivante). Mais, outre que la taille de ces homoptères ne dépasse jamais 10 mm, ils diffèrent des cigales par la position de leurs antennes, l'existence de deux ocelles seulement sur la tête, des ailes antérieures coriaces et surtout les pattes postérieures adaptées au saut, alors que les cigales ne sautent jamais.

En définitive, la cigale n'a rien de spécialement joli pour un insecte... tout comme l'abeille, que l'on aime parce qu'elle symbolise le travail dans la joie et le miel nourricier. La cigale, à l'opposé de l'insecte laborieux, est l'emblème du far-niente des chaudes journées d'été au cours desquelles elle chante dans la canicule, du rien-faire des vacances dans notre Midi où, en tant qu'insecte-culte, elle figure souvent en effigie sur le mur de nos mazets.

LA GAZETTE DES JARDINS / SEPTEMBRE 1997 / 19

Latrodectus mactans hasselti

La Veuve Noire d'Australie

Cette araignée appartient à la famille des Theridiidées, l'une des plus grandes (elle compte environ 2500 espèces) et la plus largement distribuée dans le monde entier. Comme chez beaucoup d'insectes, c'est par la femelle que "le scandale arrive"... Elle est relativement petite, environ 10 mm, noire, avec un abdomen dit "globuleux" barré sur le dessus par une large bande rouge ou orange qui la rend facilement reconnaissable. Le mâle, de couleur beige clair avec une bande à peine plus pâle, difficile à distinguer, est tellement différent qu'il semble appartenir à une autre famille ; il ne mesure que 3 mm (ce qui le rend inoffensif pour l'homme). Après l'accouplement, il est généralement mangé par la femelle.

Ce *Latrodectus* se nourrit d'insectes divers, d'autres araignées et même de petits lézards. Lorsqu'une proie est capturée par un fil de la toile, l'araignée se précipite, l'emprisonne dans d'autres fils, puis la mord et attend que le venin fasse son effet.

On la rencontre le plus souvent à proximité des habitations, des dépôts d'ordures, à travers toute l'Australie. Étant une araignée nocturne, elle s'abrite durant le jour dans les crevasses, sous des plantes et buissons bas, habuellement au ras du sol.

Parmi les espèces voisines l'on peut citer sur le continent américain le *Lactrodectus mactans* et en Europe le *Malmigata* (*Lactrodectus tredecimguttatus*) qui doit son nom aux 13 tâches rouges qui ornent le dessus de son abdomen. On le trouve dans le Sud de la France et surtout en Corse. Sa morsure est très douloureuse.

Collectionneur d'araignées...

La morsure de la Veuve Noire peut être fatale si l'on ne dispose pas d'un sérum dans les 36 h. Celui-ci est fabriqué à partir du venin de l'araignée que l'on injecte dans le sang d'un cheval (lui n'en meurt pas) ; on récupère ensuite le plasma sanguin imprégné de venin.

Mais, pour fabriquer ce sérum, il faut beaucoup d'araignées... Lyle Courtney, passionné d'ornithologie, de botanique et de tout ce qui touche à la nature, à la protection et à la préservation de l'environnement, a passé 41 ans de sa vie à collecter ces araignées. C'est lui qui fournit les Commonwealth Serum Laboratories, spécialisés dans la fabrication de ce sérum (disponible depuis 1956), à raison de 1500 araignées en moyenne par an.

...quelle drôle d'idée !

Il récupère toutes les femelles qu'il peut trouver et les élève jusqu'à ce qu'elles atteignent la taille requise pour être utilisées en laboratoire. Mais mener à bien un tel élevage n'est pas chose aisée, les veuves noires se dévorant entre elles ! Il a donc imaginé et confectionné de façon artisanale des "cellules" individuelles pour chaque pensionnaire. Il faut savoir qu'il en a environ 500 en permanence et que, chacune se nourrit d'un "ver de farine" tous les quinze jours, il élève aussi les vers.

Lyle Courtney est seul, dans toute l'Australie, à fournir au laboratoire les précieux insectes ; au fil des années, plusieurs ont essayé de l'imiter, mais tous ont abandonné au bout d'un an ou deux. Son but n'est pas lucratif, s'il fait cet étrange élevage, c'est pour contribuer à sauver plusieurs vies humaines par an. Et aujourd'hui, âgé de 67 ans, une seule question le tracasse :

Où le laboratoire se fournira-t-il en veuves noires lorsqu'il ne sera plus là ?

Charles Saffroy

AROMATIQUES - TROPICALES
46340 DEGAGNAC tél : 05.65.41.55.81

PLANTES A EPICES, ODORANTES, TROPICALES, AROMATIQUES, CONDIMENTS, FRUITIERS TROPICAUX.

260 espèces et variétés à planter dans votre jardin, serre ou véranda.

ET DÉCOUVREZ NOTRE GAMME :

AROMATES, EPICES ET CONDIMENTS

Un grand choix de graines entières ou moulues, pour des saveurs nouvelles ou à redécouvrir.

Vente par correspondance : Nos deux catalogues contre 5 timbres.

Pépinière de la Foux
Plantes méditerranéennes et de collection
Collection nationale de sauges

Catalogue 5 timbres

83220 LE PRADET - Tél : 04.94.75.35.45

**SPECIALISTES EN
CACTÉES PLANTES GRASSES**

NENUPHARS, LOTUS

CARPES KOI

Toutes plantes et poissons de bassin
2 Pépinières sur un même site

CACTUS ESTEREL + JARDIN AQUATIQUE
Maupas, 83600 BAGNOLS EN FORET

OUVERT DU MARDI AU VENDREDI DE 14 H À 17 H

Catalogues: Cactus contre 25 F en Timbres

Nénuphars contre 25 F en Timbres

Les deux catalogues contre 35 F en Timbres

Plus de 1000 espèces et variétés

Catalogue 40 F

RN 113-34140 MEZE Tél : 04.67.43.88.69

**Pépinières du
Mas de Quinty**

Plantes vivaces

Plantes méditerranéennes

VISITE DU JARDIN (plus de 500 espèces)

Nouveau catalogue 25 F

30440 Roquedur Tél 04 67 82 45 31 Fax 04 67 82 49 60

PÉPINIERES BACHÈS

COLLECTION EXCEPTIONNELLE
D'AGRUMES

Mas Bachès 66500 EUS

Tél : 04.68.96.42.91 Fax 04.68.05.25.75

Le Monde des Fougères

FOUGÈRES

PLANTES D'OMBRE - PLANTES DE COLLECTION

vente par correspondance

PEPINIERES DES PINES - C.D. 2085

06530 ROQUEFORT-LES PINES

TÉL. (33) 04 93 77 63 38 - FAX (33) 04 93 77 61 71

Les cicadelles de belles américaines sur la Côte

A mon papoune

Elle ne roule pas en chevrolet décapotable sur la croisette en période de festival pourtant vous la connaissez bien puisque, depuis quelques années, aux mois de juillet et d'août elle envahit votre jardin. Cette belle étrangère répond au petit nom de Cicadelle grise ou plus scientifiquement *Metcalfa pruinosa*.

On la compare souvent et à tort d'ailleurs à un papillon. Au stade adulte, elle aurait plutôt l'aspect d'une mini cigale d'environ 1 cm. (photo ci-contre). Les œufs (photo en haut à droite) sont déposés par les femelles dans les anfractuosités de l'écorce d'arbres d'essences très variées, à partir de fin août, début septembre. Ils passent tout l'hiver sous cette forme, bien à l'abri des intempéries et des prédateurs de tout poil. Ils sont en diapause (en sommeil) obligatoire pendant toute cette saison défavorable à l'espèce. Les premières larves (photo en bas à droite) ne feront leur apparition qu'à partir de la fin mai et ce jusqu'à la mi-juillet. Il est par ailleurs assez étrange de constater qu'il semble y avoir un réveil des œufs assez régulier année après année.

Après 5 stades larvaires, les premiers adultes apparaissent à la mi-juillet.

Des insectes très actifs

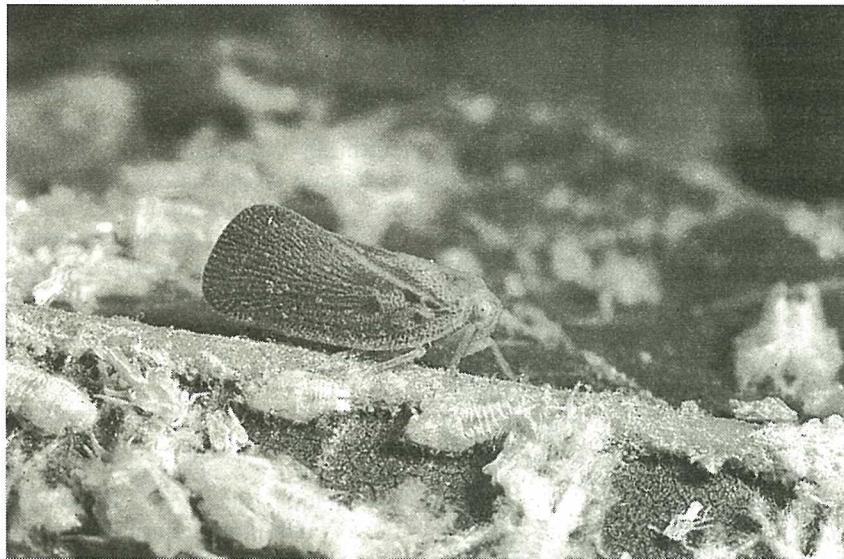
Les larves vivent généralement à la face inférieure des feuilles. Elles sont de couleur blanche et produisent des fils de cire blanche qui leur donne cet aspect plumeux. Ces sécrétions recouvrent progressivement les parties des végétaux sur lesquelles se développent ces larves.

Dotées de bons réflexes, ces charmantes bestioles bondissent allégrement dès que l'on s'avise de les déranger. Il est donc très difficile de les attraper, que vous soyez cet

Un gondolier envahissant

Ce nouveau ravageur n'est pas originaire de nos pays et n'y est apparu que depuis 1979 dans la région de Venise. Son aire d'origine fait de lui un habitant du Nouveau Monde puisque on le retrouve du Brésil jusqu'au Québec. Cet insecte a dans un premier temps colonisé le nord de l'Italie puis le centre. Il lui aura fallu 7 années pour venir goûter notre doux climat du sud de la France. En 1986, commençait la lente progression de cette espèce vers l'ouest.

Mais il ne faut pas croire que seules les conditions rencontrées dans le Sud de la France lui sont favorables car, depuis 1995, *Metcalfa pruinosa* a été signalée en Suisse ! Sa progression ne semble pas pour l'instant vouloir se ralentir, son aire de répartition atteint actuellement les portes de Montpellier à l'ouest et flirte avec les départements de la Drôme et du Vaucluse ainsi que des Alpes de Haute Provence.



Adultes et larves de cicadelles (*Metcalfa pruinosa*, Hemipteroidea, Flatidae)

être supérieur qui nous caractérise ou un vulgaire insecte prédateur entraîné à tuer. Les adultes ne sont guère plus aisés à approcher et tournent et retournent autour des tiges sur lesquelles ils se regroupent en grappes denses, à la file indienne. Leur aspect est franchement différent de celui des larves. Du blanc, ils sont passés au brun grisâtre (avec des points franchement noirs à la base) et leur contour anciennement flou est maintenant souligné par la présence d'ailes qui les enveloppent.

Des insectes buveur de sève.

De la même façon que les aleurodes dont nous vous avons parlé dans le numéro précédent, *Metcalfa* est un insecte piqueur suceur qui se nourrit de la sève de sa plante hôte. De même que sa cousine, elle déverse sur le végétal où elle a élu domicile du miellat, substance sucrée sur laquelle se développe un champignon saprophyte, la fumagine. Les feuilles sont collantes, voire "pégeuses". Outre cet aspect inesthétique indéniable, la fumagine va peu à peu recouvrir la feuille qui ne pourra plus réaliser sa photosynthèse et finira par tomber. D'autre part, il ne faut pas négliger la quantité de sève ponctionnée par les belles assoiffées ; certaines de vos plantes et arbustes ne pourront peut-être pas y survivre ! Surtout si le sujet est déjà en état de faiblesse par l'attaque d'autres ravageurs ou par des méthodes culturelles douteuses.

Notre insecte est, de plus, très polyphage, c'est-à-dire qu'il peut s'attaquer à pratiquement tous les végétaux. La liste de ses victimes est impressionnante (plus de 200 espèces dans le monde et presqu'autant en Europe) mais nous ne vous en livrerons ici qu'un extrait : *Citrus*, pommiers, poiriers, pêchers, pruniers, platanes, lauriers-roses, rosiers, etc., mais surtout attention à vos figuiers et vignes. De fortes populations sont également notées sur les ronces, plantes qui semblent très attractives. Dans le sud-est de la France, nombreux sont les particuliers qui ont vu des myriades de ces insectes s'installer dans leurs haies, en particulier celles constituées de *Pittosporum sp.*

Bon, paniquons un bon coup ! Mais que fait la police ? Eh bien elle y travaille mais la situation est bien plus compliquée qu'il n'y paraît ! Tous les intérêts ne convergent peut-être pas dans le même sens... Pour que vous vous y repériez, il nous faut vous conter une autre petite histoire...

Butinera, butinera pas

Voilà, c'est l'histoire d'une petite abeille qui recherche désespérément une fleur à butiner. Il fait chaud, c'est le mois d'août. Elle ne veut pas rentrer bredouille et, à bout de force, tombe d'inanition sur une feuille de figuier sur laquelle ont bronzées quelques *Metcalfa*. "Affeuillissant" tant bien que mal, elle trouve quelques gouttelettes de miellat. Elle goûte et trouve ça très bon, en ramène à ses copines qui trouvent ça très bon aussi et c'est ainsi que commence la production massive de miel de miellat. Ce n'est pas un cas unique puisque le miel dit "de sapin" est fabriqué à partir de miellat des pucerons qui vivent dans ces arbres. On appelle ça du recyclage (et si je peux me permettre une description très crue de ce miel que personnellement j'affectionne, c'est de la merde de puceron revomie par des abeilles !).

De couleur sombre et liquide, le miel de cicadelle est très prisé dans les pays de l'Europe du Nord. Pourtant les avis sont très partagés quant à son goût ! Sa production est néanmoins peu chère et son exploitation est très importante, en particulier en Italie et en France, dans la vallée du Rhône. Imaginez un peu : plus de production sans le travail pénible de déplacer les ruchers lorsque les fleurs viennent à manquer pendant des grosses chaleurs.

Malheureusement pour certains, l'arrivée prochaine prévue de *Metcalfa* dans les Alpes de Haute Provence et surtout dans la vallée de la Durance pose un réel problème : la donne a changé. Dans cette région, on produit du miel de Lavande (blanc et solide) qui, en France, est le seul miel labellisé avec le miel de sapin. Le

coupage du miel de lavande avec le miel de cicadelle pourrait s'avérer catastrophique pour les apiculteurs car cela pourrait remettre en cause l'obtention de ce label qui leur permet de vendre ce miel à un prix élevé.

Dorénavant, les chercheurs vont obtenir des appuis importants chez les professionnels pour trouver des moyens de lutte efficaces contre ce ravageur. Mais soyons juste, la région PACA et la Chambre d'Agriculture des Bouches du Rhône ont déjà lancé des actions importantes pour la connaissance de ce nouveau ravageur, actions récemment justifiées par l'apparition de dégâts en vergers de pêchers et sur la vigne.

Rien d'efficace !

Cela nous conduit tout naturellement à vous parler des méthodes de lutte. Michel va encore râler mais à cette période de l'année, aucun traitement n'est efficace

même chimique ! En effet, le corps des adultes et des derniers stades larvaires est recouvert de cires protectrices qui empêchent l'action de nombreuses spécialités chimiques. Il faut donc essayer d'intervenir sur les jeunes stades larvaires. Vous pouvez donc déjà vous armer pour l'année prochaine....

En effet, si vous avez lu consciencieusement et attentivement le début de cet article vous avez compris que les larves ne sont pas toujours visibles pour l'œil du néophyte mais qu'elles sont pourtant bien présentes sur les végétaux infestés l'année précédente. Dès la fin du mois de mai jusqu'à fin juin, il est possible de traiter chimiquement les jeunes stades. Il faut absolument déterminer la date de ces traitements en fonction de la présence de la cible sous peine de réaliser un génocide des populations d'auxiliaires présents. Ceux-ci disparus, c'est l'ensemble des ravageurs qu'il vous faudra réguler sous une avalanche de produits toxiques.

Les produits testés actuellement (par des organismes compétents) et présentant une efficacité sur cet insecte sont la Deltaméthrine, le Lambda-cyhalothrine, le Tau-fluvalinate, la Bifenthrine, etc. Mefiez-vous toutefois, ces produits sont extrêmement toxiques en particulier pour vos animaux familiers et pour les abeilles (amusant non ?) ! (Noms des produits commerciaux : Décis d'AgroEvo, Karaté de Sopra, Klartan de Sandoz Agro, Talstar de Rhône-Poulenc, etc.).

Si vous voulez tout de même limiter le développement de ces populations, vous pouvez déranger les larves présentes actuellement par des arrosages : elles tombent alors au sol et sont la cible de prédateurs divers. Comme nous l'avons proposé à un monsieur qui se reconnaîtra s'il achète la Gazette (ce qui est fortement conseillé), c'est le moment de lâcher vos tortues.

Plus sérieusement, durant l'hiver, des traitements à l'aide d'huiles blanches sur vos végétaux ligneux permettront de ré-



Œufs de Cicadelle s.

duire la génération de l'année suivante en asphyxiant les œufs qui sont insérés dans l'écorce. Ce traitement sera par ailleurs très bénéfique contre d'autres ravageurs qui hivernent sur ces végétaux. Nous vous recommandons les huiles de pétrole qui ne sont pas toxiques mais par contre qui sont incompatibles avec des produits à base de soufre (Alphaside de BHS, Oliocin de Bayer, Ovipron d'Elf Atochem Agri, etc.).

Au niveau de la lutte biologique, la littérature italienne ne fait état que de larves de Chrysopes, de larves et d'adultes de Coccinelles et d'une espèce de punaise qui attaquaient les stades larvaires de *Metcalfa*. Cette régulation naturelle est loin d'être suffisante pour régler le problème mais depuis peu, des espèces d'insectes parasites de *Metcalfa* (introduites de son pays d'origine) sont testées.... Mais chut ! Nous ne dévoilerons rien pour l'instant. L'aube d'une nouvelle acclimatation réussie est proche....

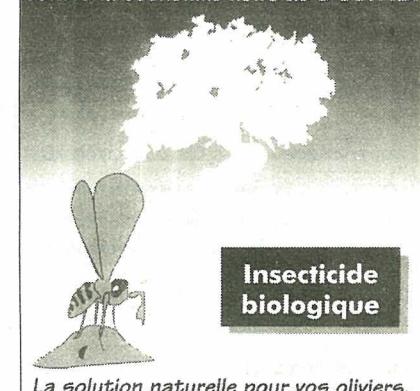
Edith Mühlberger et Pascal Maigne
Photos J.C. Malausa



Larves âgées et mues de cicadelles

METAPHYCUS

Contre la cochenille noire de L'OLIVIER

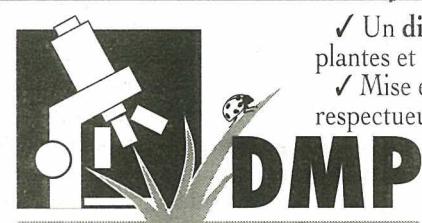


Insecticide biologique

La solution naturelle pour vos oliviers. Lâcher d'automne à partir de mi-septembre

INRA Pour tout renseignement s'adresser à BIOTOP Route de Biot, D4 - 06560 Valbonne Tél. 04 93 12 17 89 - Fax 04 93 12 14 06

Le Métaphycus est un insecte qui pond ses œufs dans la cochenille. Lâché dans l'oliveraie, chaque femelle détruit plusieurs dizaines de cochenilles.



✓ Un diagnostic fiable des maladies de vos plantes et de vos bois de charpentes
✓ Mise en place et suivi de méthodes de lutte respectueuses de votre environnement

Un service accessible aux particuliers !

Consultations par la poste ou sur rendez-vous au laboratoire ou sur site
43 chemin des Acacias 06130 Grasse ☎ 04 93 36 83 73 - Fax 04 93 36 04 90

Systématique

Non, non, non, ce n'est pas un papillon

Son nom latin : *Metcalfa pruinosa* Say. Cette espèce fait partie du super Ordre des *Hemipteroidea*, l'Ordre des Homoptères, insectes piqueurs suceurs. On distingue deux grands groupes : les Sternorrhynches dans lequel se retrouvent les super familles des pucerons, cochenilles, psylles et aleurodes (voir gazette n°14) et les Auchenorrhynches avec les cigales, les cicadelles et autres bestioles proches des cicadelles comme les fulgorellas. C'est chez ces dernières, que nous placerons enfin la famille de notre ravageur, les *flatidae* (nous laissons au lecteur l'appréciation de toute interprétation sur le choix de ce nom, prononcez : "flatide").

Donc, ce n'est absolument pas un papillon... mais plutôt une cigale à laquelle on aurait coupé le sifflet.

ENFIN !

Après deux ans de ventes et de vaches maigres, après des centaines de lettres de louanges, la première lettre de critique nous est parvenue. Vu notre moral affaibli par les événements de cet été, nous nous permettons de la faire suivre de brefs extraits de lettres enthousiastes. Toute critique franche et honnête est constructive et sera toujours publiée... En fin de rubrique, vous prendrez connaissance d'un courrier qui nous a beaucoup émus.

La Gazette est un journal jeune et ses défauts sont inhérents à tout journal qui n'a pas trouvé encore sa voie. L'intérêt principal de ce journal est d'être méditerranéen. Son défaut principal est de ne pas répondre aux attentes du public. Si vous n'en prenez pas conscience, La Gazette, à peine née, ne va pas tarder à péricliter.

Les conditions climatiques de la Côte d'Azur sont exceptionnelles en France. Jusqu'à maintenant, aucun journal de jardinage ne s'était beaucoup intéressé à cette région. Vous avez essayé de combler cette lacune et de cela je vous félicite. La Gazette a donc un bel avenir devant elle puisque, sur un aussi vaste créneau, elle se trouve actuellement en situation de monopole. A condition, cependant, qu'elle plaise aux lecteurs. Un journal a, en général, un public varié ; c'est certainement le cas de La Gazette. Il faut que chaque public y trouve son compte en achetant son journal. Pour chacun, il doit y avoir une rubrique qu'il va être content de retrouver dans chaque numéro (il pourra, par exemple, y avoir une rubrique arboriculture, une autre jardin d'agrément, potager, sylviculture, plantes d'appartements, etc.).

Il est bien, je pense, que La Gazette traite certains sujets de manière approfondie. Mais la manière dont procède La Gazette m'interpelle sur quelques points. Vous choisissez un thème, par exemple "Jardins de senteurs" et la quasi totalité du journal va être réservée à ce thème. Si un lecteur n'est pas intéressé par les senteurs, il n'aura plus qu'à mettre le journal dans un coin ou le jeter à la poubelle. Certaines publications réservent, parfois, une grande partie de leur journal à l'étude d'une question. Mais il s'agit toujours de sujets auxquels le public est déjà fortement sensibilisé et pour lesquels, dans son ensemble, il va manifester un très fort intérêt. En était-il de même pour les senteurs ? Je crois, sans risquer de me tromper beaucoup, pouvoir vous dire "non".

Je pense qu'il serait plus habile de procéder ainsi : La Gazette ferait chaque fois des articles de fond, non pas sur un sujet mais sur quatre ou cinq différents. Si les thèmes intéressent, si les articles sont bien faits, le public va réagir. Le courrier vous arrivera, vous permettant de mesurer l'intérêt des lecteurs pour les sujets que vous aurez traités. Vous saurez ainsi, parmi les thèmes que vous aurez présentés au pu-

Au courrier de la gazette

blic, ceux qu'il y aura lieu de développer. Les questions, les remarques, les suggestions des lecteurs vous permettront de savoir quels compléments ils aimeraient trouver sur les sujets qui les auront intéressés. Vous serez ainsi guidés par vos lecteurs sur les développements à donner aux articles que vous aurez déjà commencé à traiter. Plus près des lecteurs, vous les satisferez davantage. Ils vous seront plus fidèles et viendront plus nombreux, ce que je vous souhaite de tout cœur.

Par ailleurs, dans l'ensemble, les lecteurs n'aiment pas l'emphase. Cela semble parfois amuser beaucoup celui qui écrit, mais il ne faut pas oublier qu'un journaliste écrit pour être lu et non pour s'amuser à écrire. L'emphase ennuie, décourage et amène le lecteur à abandonner l'article, souvent dès les premières lignes. Ce n'est certainement pas ce que souhaite La Gazette mais c'est, cependant, ce qui doit se produire souvent à la lecture de ce journal. Il faut donc que vous revoyez sérieusement la manière de rédiger vos articles, si vous voulez plaire aux lecteurs.

J'espère que vous saurez tirer profit de ma missive. Je renouvelle mon abonnement en espérant trouver prochainement une Gazette plus proche de mes centres d'intérêt.

Albert Bieder (Cantaron, 06)

La Gazette, c'est le pied du passionné de jardins ...

J.R. Grasser (Nice, 06)

Horticulteur, pépiniériste, entrepreneur de jardins à la retraite, j'apprécie beaucoup votre journal, vos articles sont variés, bien informés, bien de notre région (chose rare) et rédigés avec humour.

Georges Rohmer (Toulon, 83)

Tout d'abord, je dois vous féliciter de votre travail et vous encourager à continuer. Tous les jardiniers devraient être abonnés à La Gazette.

Serge Serres (Prechac, 32)

Merci de me faire rentrer dans votre monde à chaque numéro. J'aime beaucoup le concept "journal" et convivial de votre revue.

Alain Devaux (Marseille)

Une personnalité forte, originale et courageuse.

Une personnalité généreuse et humble sachant faire pénétrer sans détour le lecteur dans ses coulisses pour partager le pire - dont je ne parlerai pas puisqu'il se dissipe sur l'horizon - et le meilleur, comme sa passion, ses connaissances et ses réussites.

Une personnalité gaie, enthousiaste et vivante, qualités qui donnent du relief au sérieux du travail.

Une personnalité ouverte, imaginative et pleine de ressources qui laisse présager le meilleur pour l'avenir.

Bref, un journal sortant des sentiers battus, de la routine et des habitudes...

proche de ses lecteurs... et riche d'enseignement distillé au moyen d'une pédagogie des plus plaisante.

Avez-vous compris que je l'aime... ou je recommence ?

Martine Monville - Trets (13)

Mon nom ne vous dit rien, j'en suis sûre. Pourtant nous nous connaissons car nous étions voisins à Courson, il doit maintenant y avoir un an et demi, voire deux ans. Je suis membre du conseil d'administration de la Société Française d'Orchidophilie (SFO) et membre de son bureau directeur. Je couvre beaucoup d'expositions et je me souviens d'une phrase qui sentait la rage aux tripes (époque critique) "Tiens, je te donne un exemplaire de La Gazette si tu me promets de le lire..."

J'avais promis, j'ai tenu ma promesse, cet exemplaire est dans la bibliothèque de la SFO pour que d'autres puissent découvrir que dès les premiers numéros, c'était déjà du caviar (c'était le numéro sur les palmiers). Merci encore de votre geste, tels les apôtres j'essaye de prolonger ce geste en faisant découvrir qu'une revue botanique et de jardins peut être autrement passionnante et attractive quand on y met du cœur.

Las de courir au kiosque à chaque numéro, je m'abonne, j'en profite pour abonner mon fils qui fait ses études dans un lycée agricole et qui me dit que La Gazette circule pas mal dans les rangs. Elle devrait d'ailleurs être obligatoire, et paraître tous les mercredis (on vous enverrait des cartes postales de la plage !)... Bref, continuez, c'est passionnant, instructif et les dossiers sont traités avec un doigté et une philosophie qu'il manque à bien des publications. La Gazette a une âme que certains doivent déjà vous envier.

Jacques Souben (St Céneré le Gérei, 61)

Je suis détenu depuis quatre ans. Car en 93, dans la ligne droite de ma vie et après 23 ans de mariage, j'ai mal négocié un obstacle surgissant sur ma route. J'en suis devenu meurtrier.

Rural, je suis. J'avais une exploitation, mais je vais la perdre (partie civile). Alors je pense me reconvertis dans les espaces verts et l'entretien de résidences, très nombreuses dans ma région. Je pense y trouver de quoi gagner ma vie... Depuis juin, je suis au centre agricole de Casabianda ; pour l'instant, je suis dans le potager... 4 ha... 28 F brut moins 20 % de retenues par jour de 6 h de travail... Cela doit se "savoir" car, vue de dehors, la prison c'est autre chose. Je pense faire un stage en espaces verts qui complétera mes connaissances. Donc, je m'intéresse à toutes les revues de jardin. C'est l'objet de ma lettre. Premièrement, essayer de décrocher un abonnement gracieux, au vu de mes revenus. Deuxièmement, ou bien avoir des anciens numéros où je pourrais puiser des trucs... afin d'être opérationnel le grand jour revenu. Si j'ose demander, c'est que je me considère comme un garçon sérieux, qui paie sa faute mais pense à sa sortie sans revanche. Bien au contraire, je prouverai ma véritable valeur. Et que ce trou n'est vraiment qu'un accident à la merci de bien des personnes.

Dans l'espoir et l'attente...

Un numéro pour l'administration

Encore un homme pour Dieu

Un passionné de la nature pour vous

André C.

Bien entendu André recevra les exemplaires de la Gazette et un abonnement. Si vous souhaitez lui écrire, lui faire de propositions de stage ou d'emploi, ou quoi que ce soit qui puisse l'aider à affronter "le grand jour revenu", écrivez sous pli fermé à l'adresse de La Gazette qui transmettra.

Désolé



- Un Gondwaniens de nos lecteurs nous fait savoir que son continent a l'âge respectable de 130 millions d'années et non 3 comme nous l'avons écrit par erreur.

- Une fois de plus des infâmes machistes ont attribué au sexe "fort" un mot bien féminin. Il fallait lire "la" Propolis...

- En page 11, une légende de photo était intitulée "Drasanthes palmeri" ... Au lieu de cette regrettable coquille (vraiment cette typiste devrait potasser sa botanique !), il s'agissait de "Doryanthes palmeri" (Amaryllidacées). Pardon à tous les amateurs qui l'ont désespérément recherché...

Les prochains numéros novembre

- ▲ La taille en questions
- ▲ Les plantes carnivores

janvier

- ▲ Les plantes aromatiques
- ▲ To bio or not to bio

Profitez-en !

En 1997 les petites annonces non commerciales sont GRATUITES

- Recherches et échanges de plantes et de graines
- Demandes et offres d'emploi

Tarifs autres petites annonces

- Forfait 4 lignes de 32 caractères
 - Bonnes affaires : 60 F
 - Immobilier : 80 F
- Ligne supplémentaire 20 F

Envoyer à l'adresse du Journal

Procurez-vous les précédents numéros

Les anciens numéros de la Gazette peuvent vous être adressés au tarif suivant

n° 1 "Les plus beaux mimosa"	(réédition)	10,00 F
n° 2 "C'est le printemps"		9,00 F
n° 3 "Vivre avec le feu - Sa Majesté Palmier"		9,00 F
n° 5 "Chérir sa Terre - Marguerites et Chrysanthèmes"		9,00 F
n° 8 "Dans la Gazette, il y a des Cactus, l'Eau vol. I		15,00 F
n° 9 "Les bambous par le bon bout, un brin d'acclimatation"		15,00 F
n° 10 "Les Plantes et l'Amour"		15,00 F
n° 11 "Maudits gazons"		15,00 F
Hors série "Les plantes australiennes"		10,00 F
n° 12 "Tiens, voilà du bougainvillier, les Potagistes"		15,00 F
n° 13 "Jardins de senteur, les Plantes qui puent"		15,00 F
n° 14 "Jardinier fainéant, l'Eau vol.2		15,00 F

TOTAL	=	
+ frais d'envoi	=	

Pour calculer les frais d'envoi
1 exemplaire : 5,00 F
2 exemplaires : 8,00 F
3, 4 ou 5 exemplaires : 16,00 F
6 à 9 exemplaires : 21,00 F

OFFRE SPÉCIALE : LES DOUZE NUMÉROS DE LA GAZETTE ENCORE DISPONIBLES CHEZ VOUS POUR SEULEMENT 140 F (FRAIS DE PORT COMPRIS)

Envoyez votre règlement par chèque à la Gazette des Jardins, 23 avenue du Parc Robiony 06200 Nice

je m'abonne à la Gazette des jardins

OUI

Abonnement Simple :

6 numéros (1 an) pour 80 F

Abonnement Confiance :

12 numéros (2 ans) pour 150 F

Abonnement Sérénité :

18 numéros (3 ans) pour 220 F

Abonnement pour l'étranger, nous consulter

Prénom, Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Début d'abonnement au numéro : _____

Je joins mon règlement par chèque à l'ordre de

**La Gazette des Jardins
23 avenue du Parc Robiony, 06200 Nice**

Pour s'abonner immédiatement

Paiement par carte bleue,

ECMC ou Visa

Un seul coup de fil

04 93 96 16 13 ou

au 04 92 15 00 22

Faire connaître la Gazette

Si vous appréciez la qualité de la Gazette et déplorez qu'elle soit trop peu connue, vous pouvez participer activement à sa croissance :

- Parlez de la Gazette, le bouche à oreille est notre meilleur agent commercial.
- Distribuez des bulletins d'abonnement à tous ceux qui, dans votre entourage ou parmi votre clientèle, pourraient apprécier Votre Journal.

Vos coordonnées

Nom : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Nombre de bulletins souhaités : _____

Vous recevrez gratuitement les bulletins demandés ; merci d'avance !

Les couleurs de la forêt guyanaise

1ère partie : Les paysages du littoral

Au premier siècle de notre ère, les Amérindiens venus des bords de l'Amazone et qui peuplaient la Guyane, ont baptisé cette terre "Guiana" ce qui signifiait dans leur dialecte "que l'on n'ose nommer". Cette appellation viendrait-elle du respect éprouvé à l'égard de cette "selve" inexplorée ? En 1946, après la grande ruée vers l'or et l'épopée du bagne de Cayenne, cette lointaine contrée devint le plus grand département français et la seule possession de l'Hexagone en Amérique du Sud.

Intégrée dans la région des Guyanes (Guyana, ex Guyane britannique et Suriname, ex Guyane hollandaise), la Guyane française est bordée à l'Ouest par le Suriname, au sud et à l'ouest par le Brésil. Située non loin de l'équateur, son climat est chaud et humide avec des températures moyennes uniformes avoisinant 27°C. De plus, protégée par la Zone Intertropicale de Convergence (il s'agit de la rencontre des deux alizés Açores et Ste Hélène le long d'une zone de basse pression), elle est à l'abri des cyclones dévastateurs des Antilles.

Elle est fortement irriguée par des fleuves orientés nord/sud qui sont de véritables couloirs de circulation. A la frontière brésilienne s'écoule l'Oyapock, envahi par les "Garimpeiros", chercheurs d'or installés sur son cours ; en allant vers l'ouest, l'Approuague ; près des régions marécageuses de Kaw, la Rivière de Cayenne ; le Kourou près de la ville du même nom ; le Sinnamary, sur lequel a été construit le barrage de Petit Saut, l'Iracoubo, la Mana, fleuve aux 99 sauts dont la remontée reste un exploit sportif et le Maroni, le plus grand fleuve des trois Guyanes avec ses populations indiennes et "marrons". La pluviométrie est forte, 2 000 à 4 000 mm d'eau par an. Tous ces facteurs concourent à réaliser une forêt de type tropical humide, intimement liée à l'ensemble amazonien qu'elle prolonge dans sa partie Nord-Est.

D'une superficie de 90 000 km², soit 1/6^e de la France, elle est recouverte à 90% de forêt primaire dont 1 500 km² sont exploités par l'Homme. La mangrove couvre 800 km² et les savanes 770 km². La forêt secondaire représente,



Savane à palmiers bâches

quant à elle, 690 km².

La forêt symbolique

Le visiteur qui survole la forêt guyanaise éprouve de terribles émotions. Son imagination se perd dans des antres séculaires. Cette mer végétale lui évoque le commencement de l'arbre invisible et la fin de l'immensité qu'il ne peut saisir. Emerveillement et inquiétude à la fois. Que se cache-t-il sous cette épaisse frondaison ?

Comme chez les Celtes pour qui la forêt constituait un véritable sanctuaire à l'état de nature, ou encore les ascètes bouddhiques pour qui "les forêts sont douces lorsque le monde n'y entre pas...", la forêt guyanaise avait la même représentation chez les Arawaks. Il est vrai que, vue du ciel au travers des cumulus, la forêt semble constituer un "intermédiaire entre la terre où elle plonge ses racines et la voûte du ciel qu'elle rejoint et touche de ses cimes".

Sublime création d'un espace apaisant, elle se repose sans se soucier des tumultes de la terre, terre qui la porte et la nourrit. Cycle infernal de l'eau qui la vivifie. En Chine, la forêt représente "la chevelure de

la montagne, en fait la puissance en lui permettant de provoquer la pluie, c'est-à-dire, dans tous les sens du terme, les bienfaits du ciel".

Emerveillement devant cette nature ancrée, régulière, uniformément verte. Inquiétude ou panique quand l'Homme se trouve au milieu d'elle, prenant conscience de son isolement. Le psychanalyste Jung expliquait cette terreur par l'obscurité et l'enracinement profond de la forêt traduisant la crainte des révélations de l'inconscient.

Mais la forêt guyanaise, outre sa générosité, nous offre ses couleurs.

"Les forêts guyanaises"

Il serait ambitieux de vouloir, en une seule page, pénétrer les méandres de la forêt guyanaise. Parler "des forêts guyanaises" correspond davantage à une réalité de terrain. En effet la forêt, bien que formant une entité paysagère, se traduit par une diversité due aux différents biotopes qu'elle engendre. Pour bien comprendre cette diversité, il est utile de connaître les différents paysages qui l'encadrent.

De la bande côtière vers l'intérieur, on

peut décrire 7 grands types de paysages avec des transitions plus ou moins marquées.

La végétation des côtes sableuses montre un étalement discontinu d'*Ipomea pes-caprae* (Convolvulacées) et de *Canavalia maritima* (Papilionacées) rampant sur le sol. En bordure, les grands *Hibiscus tiliaceus* ont adopté un port prostré ; leurs fleurs entonnoirs, d'abord jaunes, virent au rouge avant de se refermer. Les "pommes lianes" (*Passiflora laurifolia*) croulent sous les grappes oranges de leurs fruits... Tel est le paysage de la plage de Hattes à Awala-Yalimapo. Sur cette même plage, chaque année, une vision extraordinaire s'offre aux regards : de janvier à juillet, de mystérieuses tortues viennent pondre leurs œufs. La tortue Luth (*Dermochelys coriacea*) est la plus grosse tortue au monde. Certaines femelles rencontrées en Guyane mesurent 1,90 m et pèsent 800 kg ! Dépourvue d'écailles et gainée de cuir bleu sombre, elle pond ses 150 œufs avant de disparaître dans l'eau trouble...

Aux abords de ces côtes, la forêt est pauvre en espèces et constituée principalement de palétuviers blancs (*Avicennia germinans*, *Avicenniacées*) remplacés sur les rives des estuaires par des palétuviers rouges (*Rhizophora racemosa*). Leurs longues racines échasses en forme d'arceaux réalisent de véritables cordages d'amarage.

A l'embouchure du fleuve Sinnamary, au crépuscule, un spectacle fluorescent se dessine quand des milliers d'ibis rouges (*Endocimus ruber*) vont et viennent sur la couronne des palétuviers. Plus imposant, le "cacao rivière" (*Pachira aquatica*, Bombacacées), arbre remarquable par ses fruits rappelant le *Theobroma cacao*, dresse ses longues étamines rouges et blanches entourées de pétales enrubannés.

Nous rentrons ensuite dans les marais subcotiers recouverts de cyperacées, avec en ponctuation quelques "zicaques" (*Chrysobalanus icaco*, Chrysobalanacées) ; les fruits astringents de ce petit arbuste font le régal des enfants. Une aracée très commune, *Montrichardia arborescens* ("moucou-moucou") forme des peuplements denses. Sur ses tiges épineuses, des feuilles cordiformes presque triangulaires parent une spathe immaculée.

Le marais de Kaw est le type de ces formations végétales. Un arrêté de Biotope de 1989 protège cet espace de plus de

100 000 ha. C'est la région la plus arrosée de la Guyane avec 4 000 mm d'eau par an. Limité à l'est par l'Approuague, à l'ouest et au sud par la montagne de Kaw, ce marais est le refuge des derniers caïmans noirs (*Melanosuchus niger*), le plus grand de tous les caïmans puisque des individus de 5 m ont été signalés. Les écosystèmes de la plaine et de la montagne de Kaw sont uniques en Guyane et on y trouve des espèces relictuelles dont nous parlerons dans la 2^e partie de cet article (n° 16 de novembre 97).

En association avec le "moucou-moucou", un palmier, le "wassaï" (*Euterpe oleifera*) forme de remarquables forêts appelées pinotières. Ces palmiers pinot ont des troncs gris clair pouvant atteindre 25 m de haut. Cohabite avec eux, le "yayamadou rivière" (*Virola surinamensis*) qui exsude une sève rouge. Ses fruits, déhiscent, laissent apparaître à maturité une graine rouge entourée d'un arille comme la noix de muscade (*Myristica fragrans*).

La transition avec la savane sèche se signale par des "balisiers" (*Heliconia psittacorum*), une musacée qui pousse en colonies et que l'on peut observer le long de la Nationale 1. Des groupes de "palmiers bâches" (*Mauritia flexuosa*), aux larges feuilles digitées, rompent la monotonie de la savane. Très commune, *Rhynchanthera grandiflora* (Mélastomatacées) éteint ses grandes fleurs bleues qui évoquent les tibouchinas. Peu à peu, les cours d'eau, comme des tentacules, pénètrent à l'intérieur des terres. On sent la présence des criques (rivière) par des associations végétales particulières : c'est la forêt ripicole.

Texte et photos Hilaire de Lorrain

Suite de la découverte "des forêts guyanaises" au prochain numéro.



Hibiscus tiliaceus dont les fleurs jaunes (ci-dessus) virent au rouge avant de se refermer (ci-dessous)



Le marais de Kaw

